

Fiches: Healey + Jorginho + Lauriente + Lienhart + Oyarzabal + Pellegrini + Said + Simeone
SO FOOT CLUB
POSTERS: HAVERTZ & MANÉ
N#76 Novembre 2021
BALLON D'OR 2021
Les enjeux, les favoris,
l'historique, le Ballon d'or féminin
BALLON D'OR 2021
L 13817 -76- F: 3,90 € - RD




NOUVELLE SAISON, NOUVELLES CARTES !

LES CARTES OFFICIELLES DU CHAMPIONNAT DE FRANCE DE FOOTBALL DANS UNE COLLECTION PANINI INCONTOURNABLE

DE NOUVELLES CARTES SPÉCIALES COMME LES ROOKIES, LES TERMINATORS, LES TURBINES OU ENCORE LES BALLONS D'OR !




COLLECTIONNE, ÉCHANGE ET JOUE, AVEC DES AMIS OU EN LIGNE







www.panini.fr



Ce n'était plus possible. Neuvième de Liga, le FC Barcelone se devait de changer quelque chose. Les résultats n'y étaient plus, la manière encore moins. Car on attend du Barça qu'il gagne, bien sûr, mais surtout qu'il joue bien. Exit Ronald Koeman, dont la plupart des supporters ne voulaient manifestement plus, remplacé par un autre illustre ancien de la maison catalane.

Illustre, c'est même plus que ça, car c'est une vraie légende qui va maintenant occuper le banc. Xavi, maître à penser du jeu barcelonais depuis la Masia, 767 matchs pros sous le maillot *blaugrana*, pierre angulaire d'une des plus grandes équipes de tous les temps sous Pep Guardiola, débarque pour sauver ce qui peut encore l'être cette saison, et surtout, surtout, pour remettre le jeu au centre des débats.

Après deux ans sur le banc d'Al Saad où, s'il disposait de loin du meilleur effectif du championnat qatari, il a rempli sa mission en devenant champion, Xavi a pu présenter ses méthodes de coach. Aucune surprise, c'est du Barça dans le texte. Possession, pressing haut, maîtrise des transmissions comme du rythme, domination à outrance. On retrouve donc l'ADN typique de la Masia, et même un peu de ce que fait actuellement Guardiola à City, notamment avec les latéraux qui rentrent à l'intérieur créer du jeu et les ailiers, eux, toujours bien écartés.

C'est peu dire que Xavi est donc attendu comme le sauveur, ou au moins l'espoir incarné de retrouver des jours un peu meilleurs. À son tour, comme Guardiola avant lui, et dont il était sans doute le joueur au style le plus proche, va-t-il porter le *Mes* vers les sommets? Récemment, on peut également penser à Zidane, qui a plus que réussi à coacher le Real, mais aussi à Pirlo, qui a plutôt déçu à la Juve... Un grand défi attend donc Xavi. Mais si quelqu'un paraît équipé pour redonner son style au Barça, c'est bien lui. Il ne manquerait plus qu'Iniesta prenne sa retraite et vienne le rejoindre sur le banc catalan, tiens... SCW & EM


## OURS

SO FOOT CLUB, mensuel, édité par SO PRESS, S.A.S au capital de 1 021 510 euros, RCS n°445391196
15 rue du Ruisseau, 75018 Paris
Tél. 01 43 22 86 97 (préférez l'e-mail)
**E-mail: prenom.nom@sofoot.com**

**ADMINISTRATION RÉDACTION CONCEPTION**
**Président et directeur de la publication** Franck Annese
**Actionnaires principaux** Franck Annese, Guillaume Bonamy, Édouard Cissé, Vikash Dhorasoo, Patrice Haddad, Sylvain Hervé, Robin Leproux, Stéphane Régy, Serge Papin
**Directeur général** Eric Karnbauer
**Directeur du développement** Brieux Férot
**Responsable administratif & financier** Baptiste Lambert
**Comptable** Teddy Miatti
**Rédacteurs en chef So Foot Club** Éric Maggiori & Simon Capelli-Welter
**Secrétaire de rédaction** Julie Canterranne
**Direction artistique et conception graphique** Camille Gressier
**Photographies** IconSport
**Rédacteurs en chef sofoot.com** Mathieu Rollinger & Matthieu Pécot
**Webmaster** Gilles François
**Webmaster adjoint** Aina Randrianarijaona
**Comité de rédaction** Alexandre Aflalo, Quentin Ballue, Jérémie Baron, Adel Bentaha, Tom Binet, Clément Bernard, Maxime Brigand, Raphaël Brosse, Simon Butel, Florian Cadu, Adrien Candau, Andrea Chazy, Antoine Donnarieix, Julien Duez, Fabien Gélinat, Clément Gavard, Emile Gillet, Nicolas Jucha, Alexandre Lazar,Valentin Lutz, Steven Oliveira, Mathieu Rollinger, Analie Simon, Léo Tourbe
**Stagiaires** Aurélien Bayard, Antoine Bchini, Habib Bensetti, Matthieu Darbas, Alexandre Lejeune
**Les fiches à découper ont été réalisées par** Emmanuel Hoarau




**PUBLICITÉ**
**H3 MEDIA**
**15 rue du Ruisseau, 75018 Paris**
**01 43 22 86 96**

**Email: contact@h3media.fr**

**Directeur** Guillaume Pontoire

**Directeur de publicité** Jean-Marie Blanc

**Chef de publicité** Christelle Semiglia

**Chef de projet** Angie Duchesne

**COMMUNICATION**
communication@sopress.net

**SYNDICATION**
syndication@sopress.net

**DIFFUSION**
Agence BO CONSEIL
Analyse Média Étude
Le Moulin
72160 Duneau
Directeur Otto Borscha
oborscha@boconseilame.fr

**Couverture – Ballon d'or 2021**
**©IconSport**

ISSN: 2273-6492; Commission paritaire n°CPPAP0524 K 92294
Imprimé par Léonce Deprez; Distribution NMPP

Copyright SO FOOT.
Tous droits de reproduction réservés.
L'envoi de tout texte, photo ou document implique l'acceptation par l'auteur de leur libre publication dans la revue.
La rédaction ne peut pas être tenue responsable de la perte ou de la détérioration de textes ou photos qui lui sont adressés pour appréciation.


## ABONNEMENT

**Responsable abonnement** Vincent Ruellan

**Contact:**
**abonnement@sofoot.com**
15 rue du Ruisseau
75018 Paris
Tél. 01 43 35 82 52

## PROCHAIN NUMÉRO: En kiosque 15/12/2021

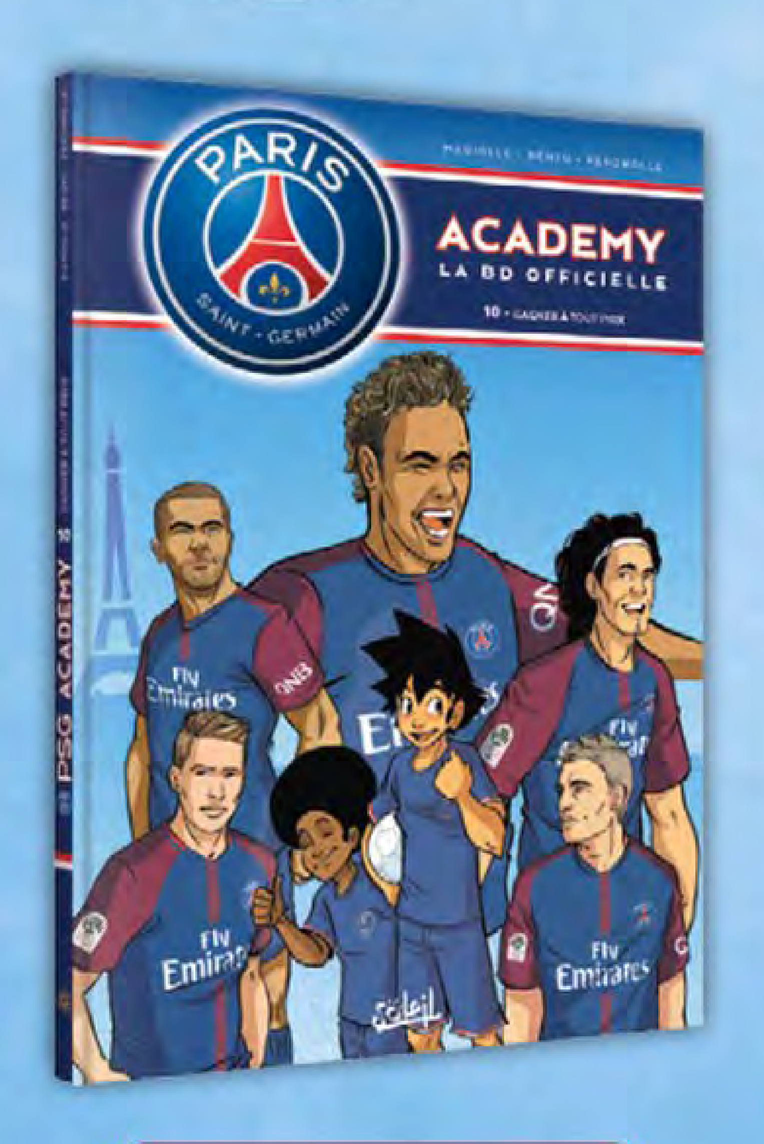
**Rejoignez-nous sur la page Facebook So Foot Club**
**www.facebook.com/sofootclub**







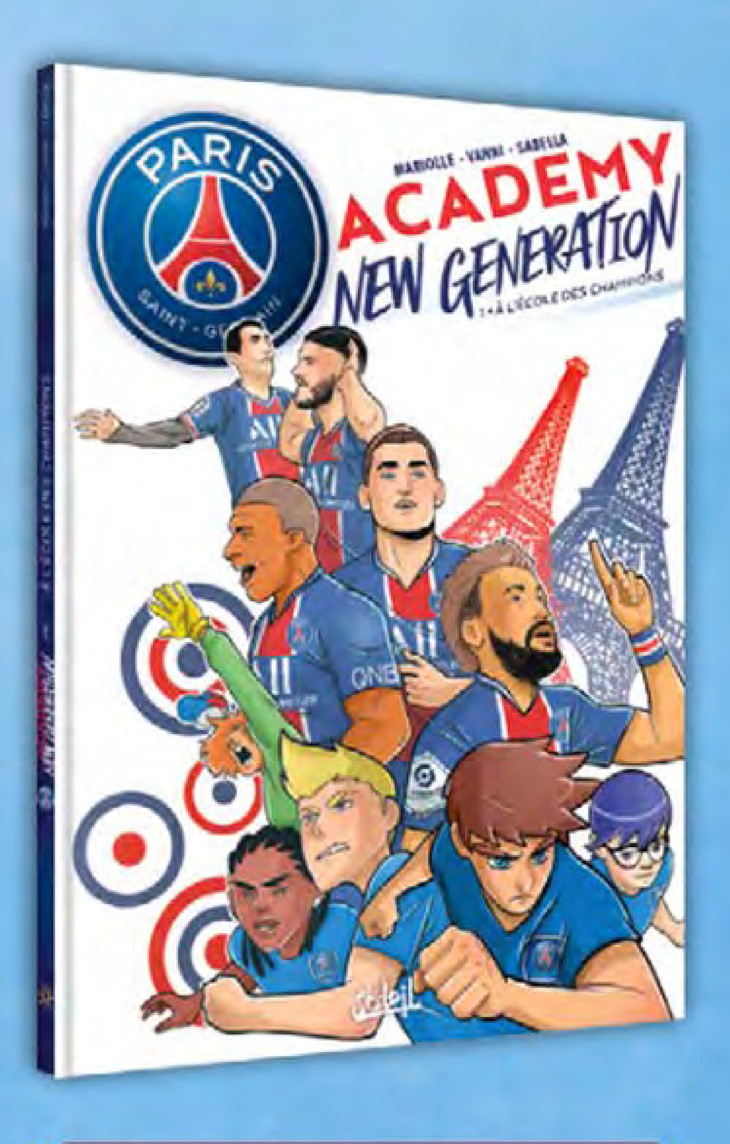
# DÉCOUVREZ L'ENSEMBLE DE L'UNIVERS PARIS-SAINT-GERMAIN EN BD



**ACADEMY**
- 10 TOMES PARUS -



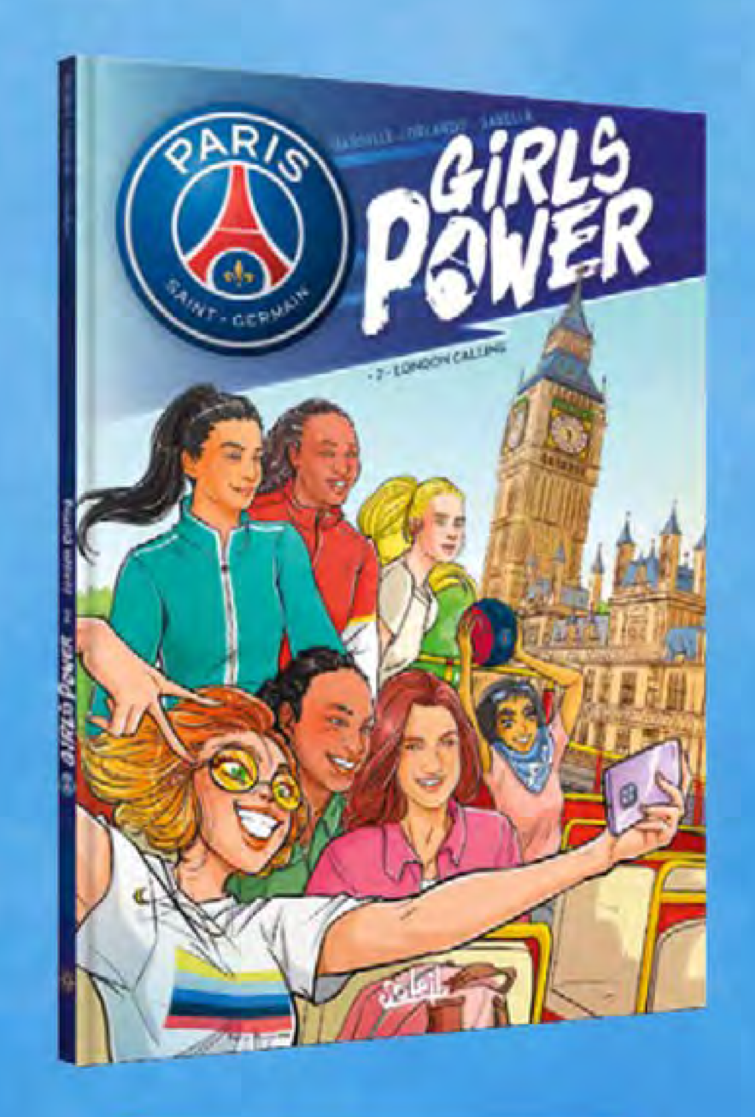
**DREAM TEAM**
- 4 TOMES PARUS -



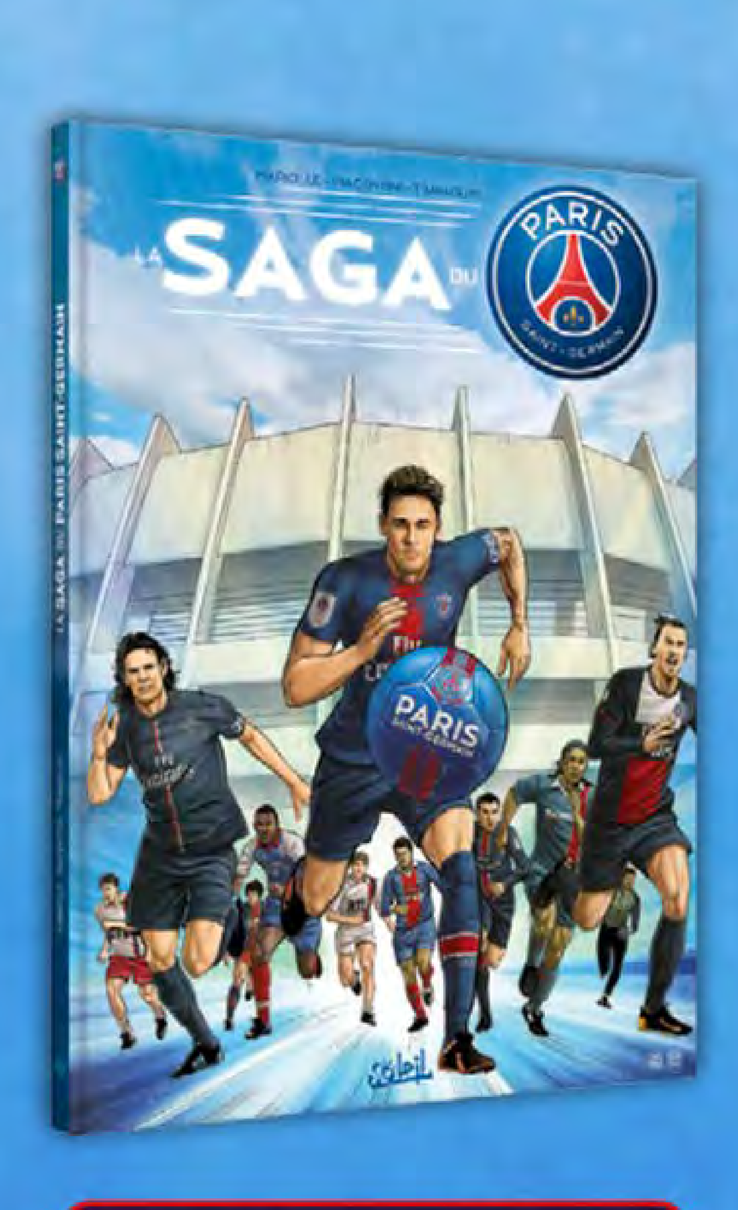
**NEW GENERATION**
- 1 TOME PARU -



**ICI C'EST PARIS**
- 1 TOME PARU -



**GIRLS POWER**
- 2 TOMES PARUS -



**LA GRANDE SAGA**




**LE MATCH DONT TU ES LE HÉROS**

**DISPONIBLES EN LIBRAIRIE**



**PSG CRAFT**

**INFINITY**
- 2 TOMES PARUS -



**HEROES**
- 3 TOMES PARUS -




**ALL STARS**
- 1 TOME PARU -




© 2021, Groupe Delcourt – Éditions Soleil




Dybala a le masque.

"Habitué à régner en maître sur les trois premières places dès l'entame du championnat, le Barça semble aujourd'hui avoir mis de côté ces certitudes et pris conscience du chantier à venir."

bouclé à l'hiver précédent, les signatures complémentaires n'ont semblé être que des solutions choisies à l'emporte-pièces. Aux avant-postes, les arrivées de Luuk de Jong, pas vraiment compatible avec le style de la maison, et d'un Kun Agüero hors de forme, n'ont fait que confirmer les craintes.

Esseulé sur le front de l'attaque, le seul Memphis Depay, meilleur buteur du club avec cinq pions, porte finalement sur ses épaules les minces espoirs de ce début de saison chaotique. Les 30 réalisations de Messi, Pichichi de la campagne écoulée, semblent plus que jamais inatteignables. Une résultante bien insuffisante pour le Barça, qui enregistre donc son pire départ depuis l'édition 2002-2003 qu'il termina alors en sixième position (16 points en 2021 contre 12 en 2002 à la même période). L'hémorragie est conséquente et pour la stopper, les dirigeants ont tranché. Au soir d'une défaite face au Rayo Vallecano (1-0), exit Ronald Koeman. Jugé en partie responsable de la pauvreté du jeu proposé par ses protégés, mais surtout d'une communication désastreuse, le Batave a fait les frais de son propre challenge. Celui d'axer une équipe déjà amoindrie sur la jeunesse, quitte à y laisser des plumes. Ainsi, aussi impressionnantes soient-elles, les fulgurances de Gavi, Nico, Pedri, Ansu Fati, Mingueza ou Alejandro Balde, dont la moyenne d'âge ne dépasse pas 21 ans, auront été trop justes, devant des adversaires bien plus rodés. Le *Clásico* nouvelle génération, perdu contre le Real Madrid (1-2), a par ailleurs placé le curseur sur cette faillite collective. À défaut de pouvoir garnir l'armoire à trophées, l'objectif de ce FC Barcelone post-Messi est donc clair: remonter la pente en douceur, en décrochant une place en C1 et faire de cet énorme vivier de talents la base d'un retour aux sources légitime.




Piqué au vif.

## La vie sans Messi et Ronaldo

**Depuis le départ de Messi, le Barça c'est...**
6 victoires, 5 défaites, 4 nuls
18 buts marqués, 18 buts encaissés

**Depuis le départ de Ronaldo, la Juve c'est...**
8 victoires, 4 défaites, 2 nuls
22 buts marqués, 15 buts encaissés

## Passé glorieux, avenir orageux?

De l'autre côté de la Méditerranée, un vent d'incertitudes a également refroidi une atmosphère déjà bien tendue. À l'instar de son homologue barcelonais, la Juventus a marqué de son sceau la décennie écoulée. Mieux, les *Bianconeri* ont fait une véritable razzia en Serie A, glanant neuf titres consécutifs entre 2011-2012 et 2019-2020. Une période bénie, embellie sous les ordres d'Antonio Conte (2011-2014) et de Massimiliano Allegri, qui effectuait alors son premier mandat (2014-2019). Mais les temps changent, et le jour d'après est parfois compliqué. Malgré les succès, les changements d'entraîneur, symbolisés par Maurizio Sarri et Andrea Pirlo, ont en effet établi les prémices de ce réveil difficile. Incapables de dépasser les huitièmes en Ligue des champions et affaiblis par des cagades devant l'Ajax, Lyon et le FC Porto, les *Juventini* se sont reposés sur leurs trop gros acquis. De mauvaises habitudes longtemps camouflées, que cette édition 2021-2022 ne fait finalement que mettre en lumière. Le come-back d'Allegri sur le banc laissait néanmoins présager un retour à la normale. Malheureusement, rien n'en fut. Intronisé début juillet, le technicien livournais a d'abord eu la mauvaise surprise de voir Cristiano Ronaldo rentrer dans le nord de l'Angleterre dès le mois d'août. En fin de cycle après trois ans de bons et loyaux services (101 buts en 134 matchs), le Portugais n'a pas vraiment été retenu par Andrea Agnelli.

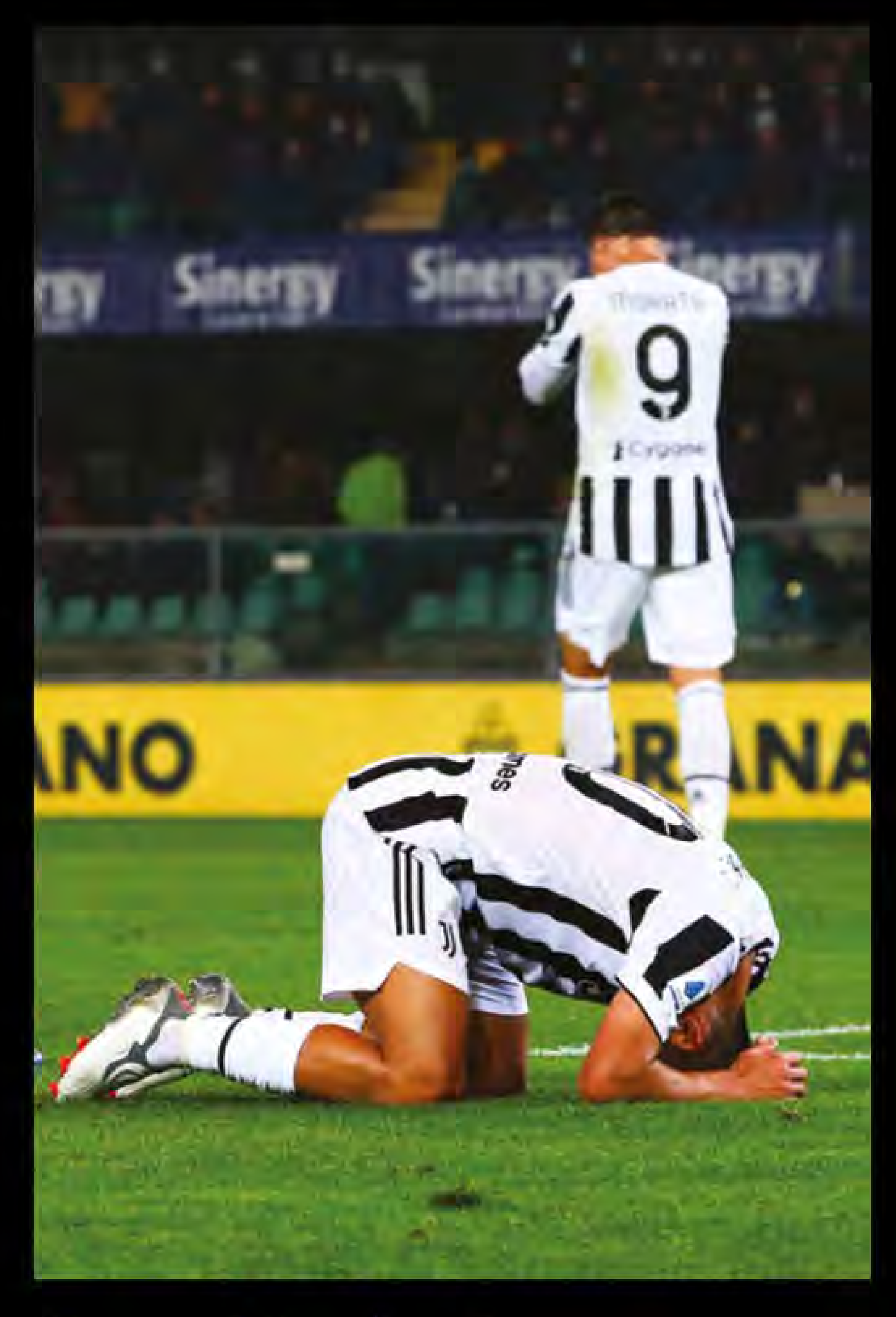
Conscient de la perte économique liée au transfert de l'attaquant en provenance du Real Madrid (100 millions d'euros) et de ses émoluments astronomiques, le président du club a préféré sacrifier une partie de ses objectifs sportifs. *Capocannoniere* de la saison écoulée avec 29 buts, l'attaquant de 36 ans portait sur ses épaules une grande partie de la réussite

turinoise. Un statut de cadre indéniable et assumé, que le club peine à retrouver cette année. Les grognards que sont Leonardo Bonucci et Giorgio Chiellini se retrouvent effectivement bien seuls au milieu d'un ensemble talentueux, mais bien trop tendre. De plus, force est de constater qu'au rang des satisfactions, les noms sont peu nombreux. Federico Chiesa et Manuel Locatelli, champions d'Europe cet été et excellents pendant l'Euro 2020, Weston McKennie, soldat en constante progression, et Manuel Locatelli, sont les fragiles garants du fonctionnement de ce collectif vacillant. Un bilan bien trop maigre pour l'ogre piémontais, beaucoup trop éloigné de ses standards. Déchue de sa couronne la saison dernière par le rival *interista* et quatrième d'une Serie A qui semblait à sa portée, la Juve a atteint les limites de sa trop longue productivité. Dans l'incapacité de se régénérer ou du moins de retrouver un supplément d'âme, les *Bianconeri* ont ainsi entamé cette campagne comme ils avaient terminé la précédente: de manière poussive. Un match nul sur le terrain de l'Udinese, mais surtout des défaites inquiétantes face au promu Empoli, puis contre Sassuolo et le Hellas Vérone ont fini de plonger tout un groupe dans la crise.

## Marque déposée, sportif en danger

Car si le constat général ne plaide nullement en faveur de la Juventus, le détail chiffré fait également peur. Ainsi, on n'enregistre que deux succès par plus d'un but d'écart en quinze rencontres disputées, soit des victoires maîtrisées à Malmö (0-3) et contre le Zénith Saint-Pétersbourg (4-2) en Ligue des champions. Autre élément, la Vieille Dame n'a remporté qu'un seul de ses quatre duels l'opposant à ses concurrents directs. Une courte tête face à la Roma (1-0) contrebalancée par deux nuls contre l'AC Milan et l'Inter (1-1) et une défaite à Naples (2-1). Et tout le paradoxe est là. Contrairement au marasme domestique, la C1 est en effet une franche réussite. D'ores et déjà qualifiés pour le tour suivant, les hommes d'Allegri sont surtout auréolés de quatre victoires en autant de parties, dont un succès probant devant l'intouchable Chelsea (1-0), qui n'avait jusque-là perdu qu'une seule rencontre.

Las de voir les dirigeants, portés par le vice-président Pavel Nedvěd et le directeur général Francesco Roncaglio, se préoccuper davantage de l'image de marque au détriment du rendement sportif, les tifosi s'impatientent. Également conscients que la période dorée du milieu des années 2010 est à refonder et que la vie sans Cristiano Ronaldo pourrait être plus dure que prévue, les interrogations sont vite devenues nombreuses. Les hommes de base que pouvaient être Wojciech Szczęsny, Alex Sandro, Juan Cuadrado et surtout Paulo Dybala approchent ou ont dépassé la trentaine et leurs successeurs, si tant est qu'ils soient nombreux, tardent à s'inscrire dans la régularité. Les prérogatives sont donc établies. Si à l'inverse du FC Barcelone, la Juventus ne repart pas de zéro, elle doit maintenant se focaliser sur son retour au premier plan. Elle qui avait déjà connu des déconvenues bien plus graves en 2006 avec une rétrogradation administrative en Serie B, a su se relever pour reprendre son trône en Italie. Et loin de la délicatesse de cette situation, la voie de la rédemption ne peut donc désormais qu'être ouverte. ⚽




"Incapables de dépasser les huitièmes en Ligue des champions et affaiblis par des cagades devant l'Ajax, Lyon et le FC Porto, les Juventini se sont reposés sur leurs trop gros acquis."






En marquant face à l'Olympique de Marseille (2-2), Ciro Immobile est devenu le meilleur buteur de l'histoire de la Lazio, avec 160 réalisations. L'ancien record, appartenant à Silvio Piola (159), tenait depuis 1943.

Découpe la page




Xavi est de retour! Six ans après avoir quitté le Barça, l'ancien métronome du club catalan revient en tant que coach. À lui de relever une équipe en plein doute et clairement en fin de cycle.




Régal à Rennes. Les Rennais ont littéralement massacré l'Olympique lyonnais, le 7 novembre, sur le score de 4-1. Une jolie revanche pour Bruno Genesio, ancien coach de l'OL aujourd'hui sur le banc rennais.

Découpe la page

Découpe la page

**Quel mois d'octobre pour Mo' Salah! D'abord buteur face à City (2-2), l'Égyptien a ensuite planté un doublé à Madrid face à l'Atlético (2-3), puis un triplé lors du choc face à Manchester United (0-5). Rendez-vous au Ballon d'or 2022.**

SO FOOT CLUB

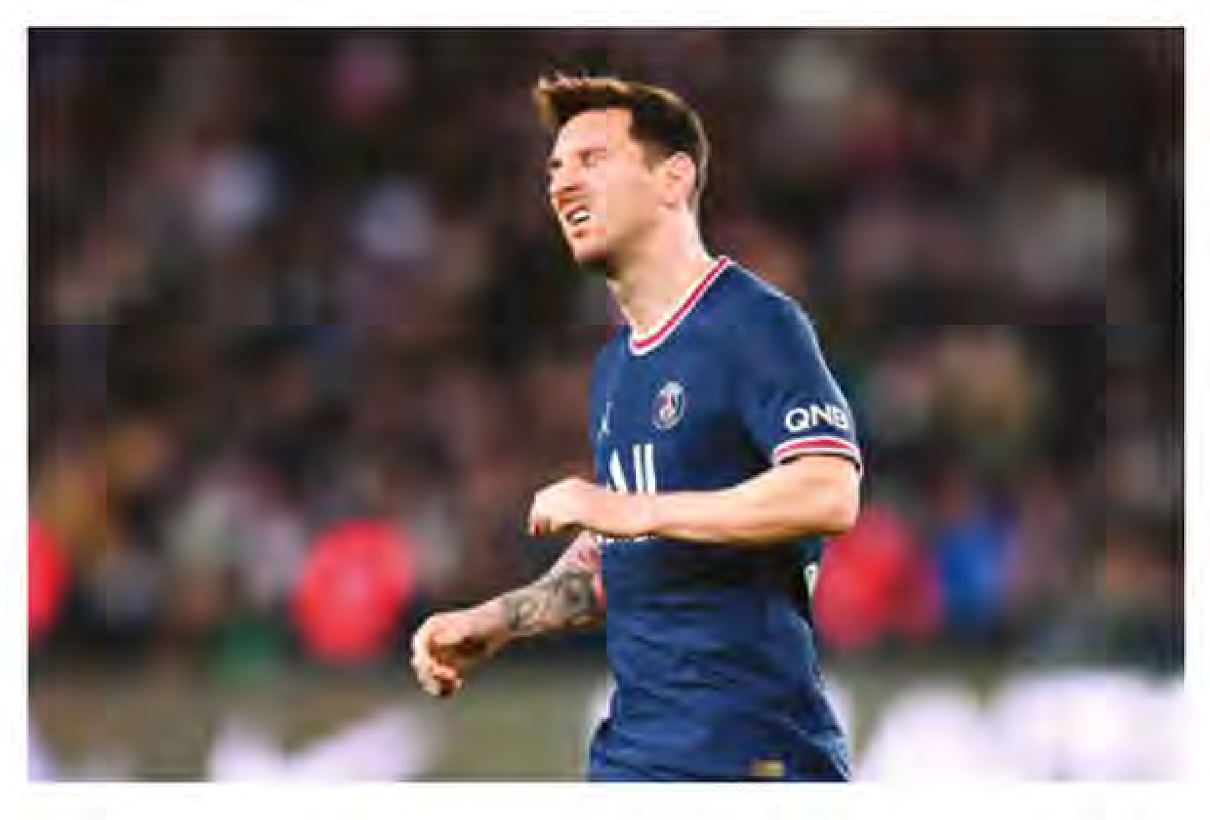
# CINQ BONNES QUESTIONS À SE POSER

PAR ERIC MAGGIORI. PHOTOS: ICON SPORT / DR



## 1 C3: MARSEILLE PEUT-IL SE QUALIFIER SANS GAGNER?

La campagne européenne de l'Olympique de Marseille est on ne peut plus étrange. Les Marseillais ont pour le moment disputé quatre excellents matchs, dominant pratiquement à chaque fois leurs adversaires. Pourtant, le bilan est terrible: quatre nuls en quatre matchs. Se pose ainsi une question: peuvent-ils passer la poule sans remporter le moindre match? Aussi dingue que cela puisse paraître, la réponse est oui! Il faudrait un sacré concours de circonstances, certes, mais c'est possible. En effet, si l'OM concède encore deux matchs nuls lors des 5e et 6e journées, il terminera à 6 points. Il faudrait que, dans le même temps, la Lazio s'incline à Moscou, puis perde à nouveau contre Galatasaray. Le classement réciterait alors: Galatasaray 12, Marseille 6, Lokomotiv 6, Lazio 5, et Marseille se qualifierait grâce à une meilleure différence de buts. Après tout, le Portugal a bien remporté l'Euro 2016 sans gagner le moindre match de poule, hein.



## 2 LEO MESSI VA-T-IL MARQUER UN BUT EN LIGUE 1 CETTE SAISON?

Bien malin est celui qui aurait pu prédire, au mois d'août, que Leo Messi n'aurait toujours pas marqué le moindre but en Ligue 1 début novembre. Et pourtant, les statistiques sont claires: après 11 journées, *la Pulga* n'a toujours pas débloqué son compteur en L1. Une anomalie, lorsque l'on sait que, sur la même période, il a inscrit 4 buts avec l'Argentine, et 3 en Ligue des champions. Alors, est-ce une stratégie? Messi se préserve-t-il en championnat pour briller de mille feux sur la scène européenne et avec sa sélection? C'est une hypothèse. Même si la réalité pourrait être tout autre: peut-être que les rugueux défenseurs de Ligue 1 sont tout simplement plus forts que ceux de Liga ou d'Amérique du Sud. La Ligue 1, c'est pas Gijón, c'est pas Valladolid.

## 3 PEUT-ON CONNAÎTRE À L'AVANCE LE MANDAT DE CONTE À TOTTENHAM?



Première saison sur le banc de la Juve: champion. Première saison sur le banc de Chelsea: champion. Deuxième saison sur le banc de l'Inter: champion. Antonio Conte est un coach qui n'a pas le temps. Avec lui, l'amour dure trois ans, et les succès arrivent dans les deux ans qui suivent son arrivée. De bon augure pour les fans de Tottenham, qui savent déjà à quoi s'en tenir. Cette saison déjà entamée sera celle où Conte va poser les bases, avec des arrivées cet hiver. Cet été, il mettra la pression sur ses dirigeants pour se constituer une armada, criera très fort sur le banc de touche, et remportera la Premier League 2023. La saison suivante, il se fera éliminer au premier tour de la C1, criera toujours aussi fort, terminera deuxième, et quittera le club en mars, car il jugera que le *board* ne l'a pas assez soutenu. On parie?



## 4 MOURINHO A-T-IL ÉTÉ TRAUMATISÉ PAR UN ARBITRE?

José Mourinho a un problème avec les arbitres. Quand sa Roma perd sur la pelouse de la Juve (1-0), c'est de la faute de l'arbitre. Quand son équipe perd contre l'AC Milan (1-2), c'est de la faute de l'arbitre. Quand son équipe fait 2-2 à domicile contre Bodø/Glimt, c'est encore et toujours de la faute de l'arbitre. Déjà à l'époque de l'Inter, il y a plus de dix ans, le *Special One* s'était distingué en mimant le signe des menottes pour contester des décisions arbitrales. Alors, d'où vient ce problème? D'un arbitre qui l'a exclu lors d'un tournoi U9? D'un copain qui s'est déguisé en arbitre à Halloween et qui lui a foutu la peur de sa vie? Du fait qu'il a été recalé au concours d'arbitre? En tout cas, il y a un souci à régler, et un petit tour chez le psy ne lui ferait pas de mal.



## 5 ICARDI: QUEL IMPACT SA RUPTURE AVEC WANDA VA-T-ELLE AVOIR SUR CARRIÈRE?

C'est le *gossip* de ce début d'année. Mauro Icardi et Wanda Nara se séparent. On ne connaît pas les détails, mais il semblerait que l'attaquant du PSG ait fait des bêtises avec une certaine China Suarez, une actrice argentine. Wanda a officialisé la trahison sur les réseaux sociaux, et Mauro a tout tenté pour reconquérir sa belle. En vain. Le problème, c'est que Wanda n'était pas seulement la femme d'Icardi, elle était aussi son agent, celle qui gérait sa carrière. Et comme on doute que sa nouvelle conquête n'endosse le même rôle, Icardi va devoir momentanément gérer ses intérêts tout seul. Et forcément, quand on est mal conseillé, on fait des mauvais choix. Et voilà comment Icardi pourrait se retrouver la saison prochaine au Slovan Bratislava, avant de rebondir à Menemen Belediyespor, en D2 turque. Wanda, reviens!

GO SPORT

VOUS RECOMMANDE

PUMA

SÉLECTION FOOTBALL

HAUT D'ENTRAINEMENT JUNIOR 49€99*

PANTALON D'ENTRAINEMENT JUNIOR 49€99*

BALLON 19€99*

@Klip.fr

LE MEILLEUR DU FOOTBALL SÉLECTIONNÉ PAR VOTRE COACH













Rendez-vous en magasin et sur www.go-sport.com

Prix maximum conseillé. Dans la limite des stocks disponibles des magasins participants. GO SPORT France SAS, siège social : 17 avenue de la Falaise 38360 Sassenage, RCS Grenoble 428 560 031.

# HOT...

## UN MOIS DE CHIFOUMI, D'ÉTHYLOTESTS ET DE TATOUAGES

**Des tacles, des dribbles, des buts… C'est bien, mais le football ne se résume pas qu'au terrain. Qui a été le plus "chaud" ce mois-ci, et qui ne l'a pas été? La réponse ici et maintenant.**

PAR ANALIE SIMON ET FLORIAN CADU. PHOTOS: ICON SPORT / DR

10 9 8 7 6 5 4 3 2 1 0 -1 -2 -3 -4 -5 -6 -7 -8 -9 -10



**1ER OCTOBRE**
Même à 43 ans, Gianluigi Buffon reste un grand enfant. Alors que ses performances sont mitigées sur le terrain (quatre clean sheets en onze matchs), le gardien de Parme s'est lancé dans une partie de pierre-feuille-ciseaux contre ses coéquipiers et a aligné six victoires consécutives. Une nouvelle ligne sur son palmarès qui ne compte toujours pas de Ligue des champions.




**12 OCTOBRE**
Hué par les supporters de San Siro lors d'Italie-Espagne, Gianluigi Donnarumma a accepté de se faire tatouer le logo de l'AC Milan sur l'avant-bras pour montrer aux tifosi que son cœur restera toujours *rossonero*. S'il espère être *"mieux accueilli"* la prochaine fois, il devrait faire un tatouage permanent plutôt qu'un dessin lavable à l'eau.

**14 OCTOBRE**
En visite à Rome, le Premier ministre Jean Castex a fait escale au Vatican pour offrir le maillot dédicacé de Lionel Messi au pape François, grand amateur du sextuple Ballon d'or, le meilleur joueur du monde devant Pelé et Maradona à ses yeux. Il y aura donc un bout du Messi à Rome.



**14 OCTOBRE**
À Poissy, Emmanuel Macron a mis un nouveau coup derrière la tête des soignants. À l'occasion d'un match amical avec le Variétés Club de France, le chef de l'État a inscrit un penalty face aux soignants de l'hôpital intercommunal de Poissy. Une frappe plein axe victorieuse et un sang-froid digne des plus grands.




**1ER OCTOBRE**
*"Pour avoir une carrière, il faut faire des sacrifices. Alors, elles doivent choisir entre devenir arbitre ou être enceinte."* Carton jaune pour l'arbitre Mark Clattenburg, qui mériterait presque un rouge direct après ses propos pour le moins conservateurs à l'égard des femmes. Pour ne pas dire sexistes.



**4 OCTOBRE**
Éliminé de la Coupe de France à cause d'une faute d'orthographe! Alors que Tarbes doit se rendre à Vabres pour le quatrième tour, le bus se rend à… Vabre (sans S), soit 90 kilomètres trop au nord. Après la découverte de la boulette et malgré toute leur bonne volonté, les joueurs arrivent sur le terrain avec 50 minutes de retard. Cinq de trop selon le règlement, qui officialise le forfait.






**16 OCTOBRE**
Glentoran-Coleraine, 80e minute. Dans ce match comptant pour la huitième journée du championnat nord-irlandais, les visiteurs reviennent à 2-2. Moment choisi par Adam McCaray, gardien des locaux, pour péter un plomb: en colère contre Bobby Burns, un de ses partenaires, le portier semble le frapper et le fait tomber au sol. Résultats: une expulsion, et un coéquipier traumatisé.



**24 OCTOBRE**
Encore un dimanche matin difficile, en District. En Haute-Normandie, un match de Départemental 4 est reporté en raison de l'état d'ébriété de l'arbitre. Lequel est arrêté par les gendarmes, après avoir soufflé dans le ballon. Au contraire d'un de ses confrères de l'Allier qui, une semaine plus tôt, est testé négatif en dépit de l'odeur qu'il dégage. Ah, les joies du foot amateur…

# OR NOT?




**18 OCTOBRE**
Décédé le 3 octobre après un long combat contre un double cancer, Bernard Tapie a laissé un grand vide dans le cœur des Marseillais, qui lui ont rendu un vibrant hommage lors de la réception de Lorient. Tifo, photo dans le rond central, fumigènes et tee-shirt personnalisé: un hommage à l'image du personnage. Unique.






**21 OCTOBRE**
Arsenal prépare déjà l'avenir. Les *Gunners* ont officialisé l'arrivée de Zayn Ali Salman, un bambin de 4 ans. Une arrivée précoce qui ne pouvait pas attendre selon Stephen Deans, spécialiste de la détection de jeunes pépites: *"Cet enfant réalise des choses qu'il ne devrait pas savoir faire."* Malgré beaucoup de sollicitations, le gamin a choisi de jouer pour son club de cœur. L'amour du maillot.

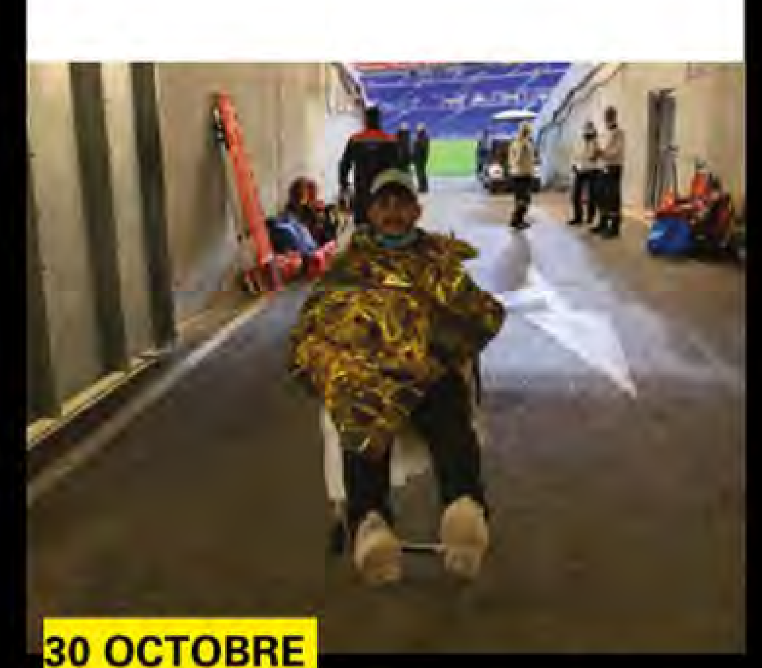


**21 OCTOBRE**
Par l'intermédiaire de la FIFA, deux convois de réfugiés ont quitté l'Afghanistan pour être accueillis à Doha (Qatar). Ces groupes, majoritairement composés de femmes et d'enfants liés au football et au basket, sont considérés comme étant en danger sous le régime des talibans en Afghanistan. Comme quoi, la FIFA peut aussi avoir de bonnes idées.

**24 OCTOBRE**
*"Je suis joueur de football et je suis gay."* Joshua Cavallo est le premier footballeur professionnel en activité à faire son coming-out. Sur les réseaux sociaux, le joueur d'Adelaïde (Australie) explique vouloir *"jouer au football et être traité équitablement"*. Il espère aussi libérer la parole d'autres personnes dans le monde du football. *Peace and love*.

**28 OCTOBRE**
Il a fait le buzz lors de Marseille-Paris Saint-Germain, en s'invitant sur la pelouse pour aller câliner Lionel Messi. Mais si l'acte du streaker n'a pas paru méchant, il est tout de même à l'origine du licenciement de cinq stadiers employés par une société privée prestataire de l'OM qui n'auraient pas assuré la sécurité lors de ce Classique. Une petite minute de gloire, qui a de grosses conséquences quelques jours plus tard.





**30 OCTOBRE**
Et boom, un os cassé à cause d'Anthony Lopes! Sans le vouloir, le portier pète en effet le bras d'un supporter en envoyant une chandelle dans les tribunes après le coup de sifflet final de Lyon-Lens. *"La finalité, c'est que je ne pourrais plus exercer mon métier* (photographe) *jusqu'à début 2022"*, tweete la victime, qui a reçu le ballon en voulant protéger sa copine. Un vrai sacrifice.



**31 OCTOBRE**
Depuis le temps que certains en rêvaient… Au bout d'un match perdu contre Palmeiras à domicile, les fans de Grêmio descendent sur le terrain et s'en prennent physiquement à la cabine de la VAR. Qui termine en mille morceaux, après avoir validé un penalty pour l'adversaire et annulé un but pour les locaux. Ce n'est pas bien, mais ça fait du bien!

**1ER NOVEMBRE**
L'Argentine est sous le choc, au lendemain de ce week-end foot un peu spécial. En division 3, lors d'Huracan Las Heras-Ferro Carril Oeste, l'entraîneur des visiteurs Mauricio Romero se fait tirer dessus en pleine rencontre. Le coach s'en sort très bien, la balle tirée par un individu en tribunes frôlant son aisselle et n'occasionnant pas de blessure grave. Mais dans les esprits, la peur rôde.



LE CLASH DE LA RÉDAC

# KARIM BENZEMA MÉRITE-T-IL DE REMPORTER LE BALLON D'OR 2021?

**Le nom de Karim Benzema est régulièrement cité parmi les favoris au Ballon d'or. Mais l'attaquant du Real et des Bleus mérite-t-il de remporter cette prestigieuse distinction? Deux journalistes de la rédaction de *So Foot Club* ne partagent pas le même avis et opposent leurs arguments.** PAR RAPHAËL BROSSE ET JULIEN 'DUESZOWSKI' DUEZ. PHOTOS: ICON SPORT



Le K Benzema.

## RAPHAËL:

### "Oui, son année 2021 est exceptionnelle à plus d'un titre"

**IL EST D'UNE POLYVALENCE RARE POUR UN ATTAQUANT**

C'est vrai, certains joueurs ont marqué bien plus souvent que Karim Benzema en 2021, même si la feuille de stats de ce dernier est loin d'être ridicule. Mais qui, parmi la caste des très grands buteurs de ce monde, participe autant au jeu que l'ancien Lyonnais? Car KB9 ne se contente pas de planter: il revient défendre, s'implique dans la construction des actions et fait bénéficier ses partenaires de sa délicieuse qualité de passe. La saison actuelle n'a commencé qu'il y a deux mois et demi. Pourtant, le joueur de 33 ans a déjà distribué huit galettes. Une générosité qui mérite d'être récompensée.

**IL PORTE LE REAL SUR SES ÉPAULES**

En quittant le Real Madrid à l'été 2018, Cristiano Ronaldo a laissé un vide immense. L'héritage du Portugais était tout sauf évident à assumer. Pourtant, Benzema s'en est chargé. Au fil des saisons, et encore plus cette année – où il semble meilleur que jamais –, l'international français est devenu le leader des *Merengues*, tant en raison du respect qu'il suscite dans le vestiaire que pour ses performances XXL sur le terrain. Toujours prompt à montrer l'exemple et à être décisif dans les grands rendez-vous, le natif de Bron a très souvent endossé le costume d'homme providentiel ces derniers mois, notamment en Ligue des champions. Carlo Ancelotti lui a même confié le brassard de capitaine, c'est dire.

**SON RETOUR TANT ATTENDU CHEZ LES BLEUS EST UN SUCCÈS**

Tenu à l'écart de l'équipe de France pendant plus de cinq ans, Karim Benzema y est revenu l'été dernier, à l'occasion de l'Euro 2020. Les attentes autour de lui étaient immenses. Elles n'ont pas été déçues. Auteur de quatre buts durant le tournoi, le Madrilène a été l'un des rares à surnager malgré le naufrage tricolore en huitièmes de finale. Et puis, il y a eu la Ligue des nations, avec deux pions supplémentaires, dont un superbe face à l'Espagne en finale. Un retour réussi, qui lui a permis d'ajouter une ligne à son palmarès et, espérons-le, de convaincre le panel d'électeurs du Ballon d'or…

## JULIEN:

### "Non, Robert Lewandowski le mérite plus que lui"

**LA LIGUE DES NATIONS, EST-CE VRAIMENT UN TITRE?**

Ok, en théorie, la Ligue des nations compte comme une compétition officielle et a donc droit de cité dans une armoire à trophées. Mais restons sérieux un instant: quand Cristiano Ronaldo a remporté la première édition, qui a été sacré Ballon d'or? Lionel Messi. De plus, dans le football moderne, et puisqu'on ne jure que par lui désormais, les seuls titres de référence sont la Ligue des champions, la Coupe du monde, l'Euro et – éventuellement – la Coupe et le championnat nationaux. L'an dernier, Robert Lewandowski a réalisé un triplé (Bundesliga, Pokal, C1). C'est quand même plus parlant qu'une coupe inventée il y a trois ans.

**LEWANDOWSKI A ÉTÉ BIEN PLUS PROLIFIQUE QUE LUI**

Faisons-nous une raison, le temps de Lev Yachine est bien loin, et aujourd'hui, chacun sait qu'il faut enfiler les buts comme des perles pour décrocher la babiole. Et à ce petit jeu-là, le vainqueur est tout trouvé: il joue au Bayern Munich et s'appelle Robert Lewandowski. Au 3 novembre 2021, le *Bomber* polonais a marqué 50 buts en 38 matchs (excusez du peu), toutes compétitions confondues, soit un but marqué toutes les 64 minutes. Pour Karim, le total monte à 29 pralines en 40 apparitions, il est donc décisif toutes les 116 minutes en moyenne. Les hommes mentent, pas les chiffres.

**LE LOBBY ESPAGNOL, ÇA SUFFIT!**

Sur les 44 éditions du Ballon d'or, la Liga en a remporté 23. Vous trouvez ça déséquilibré? Vous avez raison. Il est temps que le jury ouvre les yeux et constate que la Liga est désormais le championnat le moins spectaculaire des cinq grands championnats. Récompenser Robert Lewandowski serait un signal fort envoyé à tous ceux qui aiment les choses bien organisées. Et puis entre nous, a-t-on vraiment envie de récompenser un club qui, jusqu'il y a peu, militait pour la création de la Superligue? Non, parce qu'on aime le football, et que priver Karim Benzema de Ballon d'or serait une bonne manière de le rappeler à son président. Et tant pis pour les dégâts collatéraux, on ne fait pas d'omelettes sans casser des œufs.

**Alors, qui vous a le plus convaincu?**

L'ESPOIR DU MOIS

# SAMUEL KOEBERLE




# PÉPITE À LA RÉMOISE

**Samuel Koeberle connaît un début de saison particulièrement riche. Élu académicien du mois de septembre au Stade de Reims, le jeune milieu de terrain a récemment rejoint le groupe Pro 2 et honoré sa première convocation en équipe de France chez les U18. Autant de signes prometteurs pour la suite.** PAR QUENTIN BALLUE. PHOTO: DR

Chez les Koeberle, le foot est une affaire de famille. Le père, Patrick, est un ancien professionnel, qui a évolué en D2 dans les années 1980 et 1990, avec Reims puis Charleville. Naturellement, le fils a voulu faire pareil. *"C'est une passion depuis petit, j'ai commencé à jouer dès que j'ai eu un ballon. Maintenant, mon but, c'est de faire mieux que mon père"*, sourit Samuel. C'est à Tinqueux, en U7, que le garçon né en 2004 a chaussé ses premiers crampons. À sept kilomètres du centre de formation du Stade de Reims, qu'il fréquente aujourd'hui.

## Relayeur et sans peur

Né dans la Cité des sacres, Samuel rejoint le club phare de la région en U10. Les années ont passé, et il n'a jamais cessé de grimper. Un milieu de terrain "à la Toni Kroos", souffle l'attaché de presse Jérémy Puzos, même si l'intéressé s'identifie surtout à Maxence Caqueret. *"J'essaie de m'inspirer de lui sur toutes ses prises de balle et de toujours jouer vers l'avant, un peu comme lui."* Sa vision du jeu et sa qualité de passe lui ont ouvert les portes de la réserve en août. L'adolescent, qui fêtera ses 17 ans le 26 novembre, a ainsi déjà pu se frotter à l'intensité du National 2. *"Il faut tout faire plus vite par rapport aux U18. Je suis face à des adversaires qui font trois têtes de plus ou qui pèsent 30 kilos de plus que moi, mais je n'ai peur de personne. Je joue sur mes qualités, la technique et la vitesse."* Toujours sous le regard de son père, avec qui il débriefe chaque match. *"Il me donne son point de vue, mais il me conseille d'abord pour que je devienne un homme, et après un footballeur."* Étape par étape.

**"J'essaie de m'inspirer de Maxence Caqueret sur toutes ses prises de balle."**

## Les yeux dans les Bleuets

Le nouveau protégé du coach Franck Alençon a signé son contrat stagiaire début octobre, un objectif qu'il ne pensait pas atteindre si vite. Désireux d'aller *"chercher plus haut"*, Samuel a pu se faire un aperçu du niveau au-dessus en s'entraînant avec le groupe professionnel. *"Ça restera dans ma mémoire. J'étais le plus jeune, donc ils essayaient de me guider au maximum, notamment* (Wout) *Faes"*, se rappelle le Rémois. L'académicien du mois de septembre a franchi une nouvelle étape en étant appelé par le sélectionneur national des U18, Lionel Rouxel, pour la double confrontation de novembre face à l'Italie.

*"C'est un sentiment incroyable. J'attendais le bus quand Hugo, un référent pédagogique, m'a appelé pour me féliciter. J'ai prévenu mes parents tout de suite, ils étaient émus. On a versé quelques larmes."* Prochains objectifs: faire ses preuves en National 2, s'installer chez les Bleuets et revenir goûter aux entraînements de l'équipe première. Tout en préparant son bac scientifique. *"C'est ma dernière année, donc j'essaie de garder le cap, même si parfois, c'est dur. J'ai un objectif: avoir le bac avec une mention"*, confie l'élève, intéressé par le métier de kiné. *"Spécialisé dans le sport, pas kinésithérapeute pour les vieux"*, précise-t-il, amusé. Samuel Koeberle sait où il veut aller. Le cap est fixé, ne reste plus qu'à avancer.

## QUE SAVEZ-VOUS VRAIMENT SUR

# LA COUPE DES CONFÉDÉRATIONS?

**Si la compétition n'avait pas disparu après son édition de 2017, l'équipe de France aurait dû, cette année, participer à la Coupe des confédérations en tant que championne du monde en titre. Il est l'heure de se remémorer un tournoi qui a eu le mérite de meubler certains étés un peu trop vides.** PAR JÉRÉMIE BARON. PHOTOS: ICON SPORT

### 1 ANCÊTRE
**Comment s'appelait la compétition lors de ses deux premières éditions en 1992 et 1995, avant d'être renommée Coupe des confédérations?**
a. Coupe du roi Fahd
b. Coupe intercontinentale des nations
c. Trophée Artemio-Franchi
d. Championnat du monde

### 2 PALMARÈS
**Combien de fois l'équipe de France a-t-elle raflé le trophée?**
a. Zéro
b. Une
c. Deux
d. Trois

### 3 DRAME
**Marc-Vivien Foé s'est tragiquement éteint en 2003 après s'être écroulé lors de la demi-finale entre le Cameroun et la Colombie. Où avait lieu ce match?**
a. Lyon
b. Saint-Étienne
c. Saint-Denis
d. Paris

### 4 GÂCHETTE
**Qui est le meilleur buteur de la compétition sur l'ensemble des éditions, avec neuf buts à égalité avec Ronaldinho?**
a. Le Tchèque Vladimír Smicer
b. Le Saoudien Marzouk al-Otaibi
c. Le Mexicain Cuauhtémoc Blanco
d. L'Australien John Aloisi

### 5 OGRE
**Quelle nation est la plus présente au palmarès, avec quatre éditions gagnées?**
a. L'Argentine
b. L'Allemagne
c. L'Espagne
d. Le Brésil

### 6 SURPRISE
**Quel joueur français termina Soulier d'or du tournoi en 2001 en compagnie de Robert Pirès?**
a. Steve Marlet
b. Éric Carrière
c. Laurent Robert
d. Olivier Kapo

### 7 RÂCLÉE
**Quelle était l'affiche du score le plus large enregistré en Coupe des confédérations, un violent 10-0?**
a. République tchèque – Émirats arabes unis en 1997
b. Brésil – Arabie saoudite en 1999
c. France – Nouvelle-Zélande en 2003
d. Espagne – Tahiti en 2013

**Tu as 7 bonnes réponses…**
Coupe de la Ligue, Ligue des nations, Coupe du monde des clubs, Coupe Intertoto, Coupe des confédérations… Les autres coupes, c'est ton dada. Et même si certaines tirent leur révérence, tu auras toujours de quoi être rassasié.

**Tu as entre 3 et 6 bonnes réponses…**
Tu es un nostalgique du foot des années 1990 et 2000, et on te comprend. Après tout, il claquait pas mal, ce trophée.

**Tu as 1 ou 2 bonnes réponses**
Être un enfant des années 2010, ça a aussi des inconvénients: quand on te parle de but en or ou de Coupe des confédérations, tu es tout de suite un peu perdu.

**Tu n'as aucune bonne réponse…**
Tu es un homme de grands rendez-vous: tu te souviens du Diego Forlán de 2010, mais tu dormais pour voir le Luís Fabiano de 2009. Tu as raté quelque chose, mais personne ne t'en voudra.

Réponses:
1-a, 2-c, 3-a, 4-c, 5-d, 6-b, 7-d










## MA VIE EN PANINI



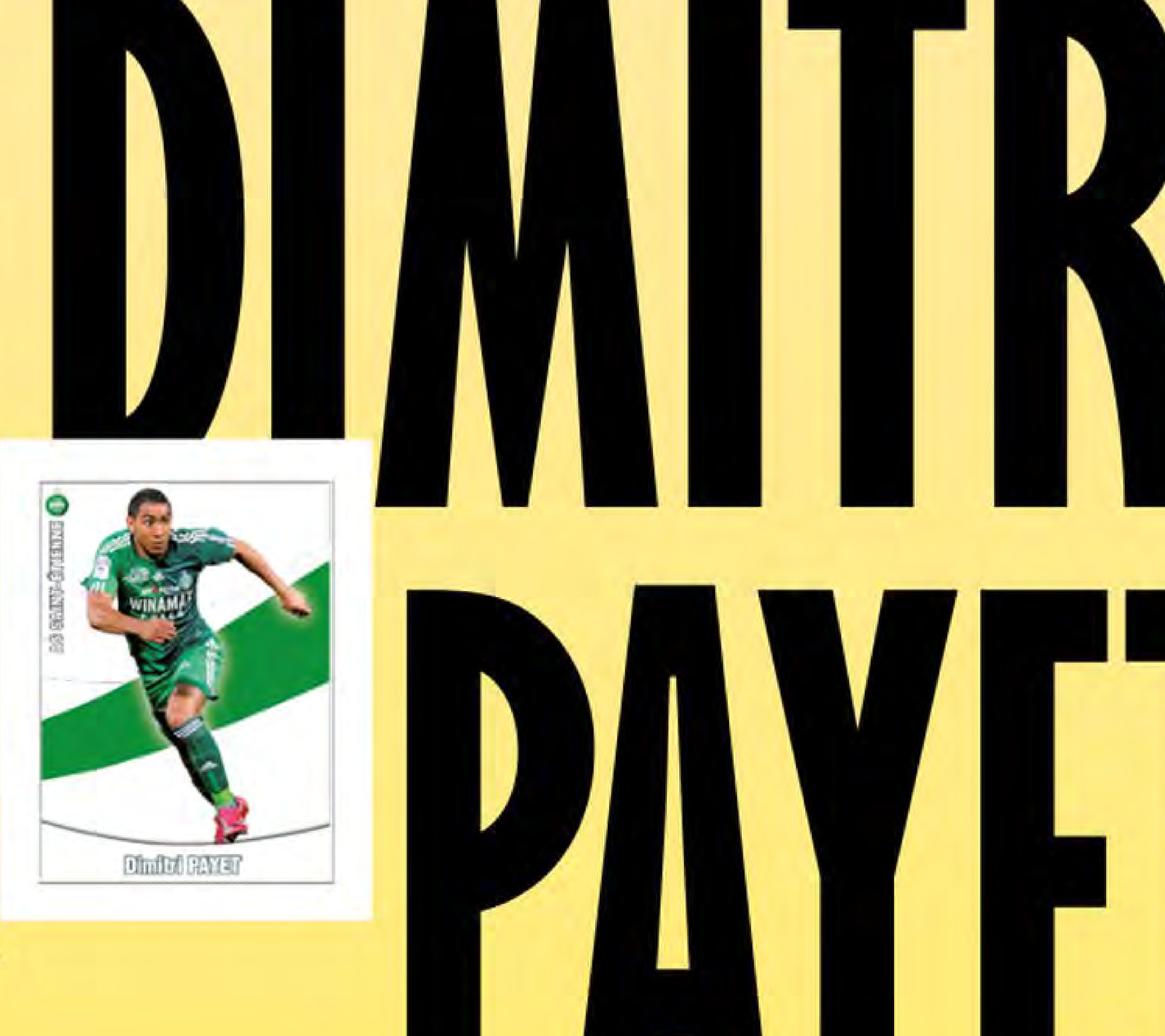

**Pour un footballeur, avoir sa photo dans un album Panini est une petite consécration. Surtout, la vignette autocollante est un marqueur du temps qui passe et de l'évolution d'un visage. On peut ainsi rembobiner toute une carrière uniquement en Panini. Ce mois-ci, Dimitri Payet, le maître à jouer marseillais.** PAR SIMON CAPELLI-WELTER. PHOTOS: ©PANINI SPA

# DIMITRI PAYET




**2009-2010**
**SAINT-ÉTIENNE**
Premier match chez les Verts en août 2007. Premier but en septembre 2008. Après avoir éclos au FC Nantes, Dimitri Payet passe un cap à l'ASSE. Malgré une altercation avec son coéquipier d'alors Blaise Matuidi, Payet confirme tous les espoirs vus en lui.

**2010-2011**
**SAINT-ÉTIENNE**
Pour sa dernière saison en vert, même s'il ne le sait pas encore, Dimitri Payet démarre en trombe. Un triplé lors de la quatrième journée, un doublé pour la sixième, et voici Sainté en tête du championnat. Du jamais-vu depuis 1982. Lors du 100ᵉ derby contre l'Olympique lyonnais, il colle le coup franc victorieux en pleine lucarne. De quoi être appelé pour la première fois en équipe de France.



**2011-2012**
**LILLE**
Sauf qu'après ça, Payet connaît un passage à vide et un transfert avorté et perd même sa place de titulaire à l'ASSE. Un départ est inéluctable. C'est à Lille qu'on le retrouve, dans l'idée pour remplacer Gervinho parti à Arsenal. Ses débuts dans le Nord sont ralentis par des blessures. Payet met du temps à s'imposer, notamment en concurrence avec Joe Cole.




**2012-2013**
**LILLE**
Mais sa deuxième saison à Lille sera d'un tout autre acabit. Il devient le maître à jouer des hommes de Rudi Garcia. La preuve, à la mi-saison, il est impliqué dans plus de la moitié des buts lillois. Rien que ça. Il est tellement chaud qu'il met même son premier but en pro de la tête. 10 buts, 10 passes décisives, Payet a encore franchi un palier.




**2013-2014**
**MARSEILLE**
Boum. Dimitri signe à l'Olympique de Marseille le 3 juillet 2013. Premier match, le 11 août contre Guingamp, doublé. Deuxième journée, et deuxième but contre Évian. Des débuts en fanfare, et un Payet qui s'inscrit vite comme le moteur des offensives marseillaises. La preuve lors de sa deuxième saison à l'OM: il finit avec 17 passes décisives. C'est beau.




**2016**
**ÉQUIPE DE FRANCE**
Après un passage incroyable à West Ham, où il est nommé dans le meilleur onze de Premier League de l'année, il est également devenu incontournable en équipe de France. Non retenu pour le Mondial 2014, il est le meilleur joueur français en ce début d'Euro 2016, avec un but d'anthologie contre la Roumanie. Il récidive contre l'Albanie et réussit son tournoi, au point d'être nommé dans l'équipe type de la compétition.




**2018**
**ÉQUIPE DE FRANCE**
Alors qu'on le pense définitivement installé en Bleu, il paie très cher sa blessure en finale de la Ligue Europa contre l'Atlético de Madrid. Il tenait absolument à jouer ce match pour aider l'OM à retrouver les sommets européens, mais il a aggravé à nouveau sa blessure. Dès lors, Deschamps ne peut pas le retenir pour la Coupe du monde 2018, qui s'est terminée comme le savez.




**2020-2021**
**MARSEILLE**
Dès lors, il faut bien l'avouer, Payet régresse un peu. Il semble moins motivé, et un peu plus empoté aussi. Il s'accroche avec Thauvin et parvient moins souvent à faire la différence sur les terrains. Mais l'arrivée de Jorge Sampaoli va le rebooster. Il finit la saison en trombe et permet à l'OM de se qualifier pour la Ligue Europa.




**2021-2022**
**MARSEILLE**
En cette nouvelle saison, Dimitri connaît des débuts agités, en particulier à Nice, où il reçoit une bouteille d'eau dans le dos. Après une belle bagarre générale, le match est interrompu. Cela n'empêchera pas le meneur de jeu, qui joue d'ailleurs neuf et demi dans le nouveau système de Sampaoli, de briller lors des matchs suivants. Cherchant la différence en même temps que le geste juste sur chaque touche, Payet est actuellement au centre d'un jeu offensif des plus enthousiasmants. Pourvu que ça dure...

HOMONYME ANONYME

# CLÉMENT GRENIER




**Alors qu'il faisait partie de la plus belle période du Stade rennais (vainqueur de la Coupe de France 2019, 8es de finale de Ligue Europa et phase de groupes de Ligue des champions), Clément Grenier est actuellement sans contrat et s'entraîne avec son club formateur, l'Olympique lyonnais. Tout le contraire de son homonyme, qui continue son bonhomme de chemin en tant qu'expert-comptable.**

PROPOS RECUEILLIS PAR AURÉLIEN BAYARD. PHOTOS: ICON SPORT / DR

**Clément Grenier recherche actuellement un nouveau challenge. Toi aussi?**
À vrai dire, je viens d'acheter une nouvelle maison, et je souhaite fonder une famille. D'ailleurs, lorsque les déménageurs sont venus pour charger et décharger nos affaires, ils se sont demandé s'ils s'occupaient du vrai Clément Grenier. Cependant, comme ils ont vu plus de costumes que de maillots de foot, ils en ont déduit que non. *(Rires.)*

**Tu partages la même année de naissance, vous êtes né à quasiment un mois d'intervalle, est-ce que tu te dis que tu aurais pu avoir la carrière de Clément Grenier?**
Pas vraiment! *(Rires.)* Comme lui, j'ai porté le maillot de Guingamp, mais j'ai arrêté le football à l'âge de 12 ans. C'était une décision raisonnable, car je n'avais tout simplement pas le niveau. Toutefois, j'ai pratiqué d'autres sports où je pense pouvoir le battre. D'abord, le judo, où j'ai été jusqu'à la ceinture marron *(juste avant la ceinture noire, NDLR)*, puis le tennis où j'ai stoppé avant ma majorité.

**Le club de cœur de Clément Grenier est Lyon, toi c'est Guingamp, pourquoi?**
Grâce à la paire Drogba-Malouda, surtout qu'à l'époque, mon père m'amenait souvent au stade. Je ne suis pas un ultra, mais j'essaie de participer à la vie du club. Par exemple, lorsqu'une association, le Kalon EAG, a fait une levée de fonds pour entrer au capital de l'En Avant Guingamp il y a quatre ans, j'y ai mis quelques billes. Et évidemment, j'étais présent lors des finales de Coupe de France en 2009 et 2014.

**Quel intérêt portes-tu à l'autre Clément Grenier?**
Je l'aimais bien à Lyon, mais le véritable tournant reste l'équipe de France. Et c'est quand il a commencé à porter le maillot bleu que j'ai reçu les habituels SMS *"on t'a vu jouer hier soir"*. Après, comme il a été très sérieux pendant ses six mois dans les Côtes d'Armor, j'étais content qu'il retrouve un club de meilleur standing comme Rennes. De toute façon, je ne suis pas rancunier! *(Rires.)*

**En 2017, alors qu'il n'est plus en odeur de sainteté à l'OL, Grenier se retrouve en prêt à l'AS Roma où personne ne l'attend. Tu t'es déjà trouvé dans un lieu dans lequel tu ne te voyais pas mettre les pieds?**
Oui: dans l'appartement de Sylvain Wiltord à Londres! Nous avons une connaissance commune, donc gentiment, il m'avait invité à voir un match d'Arsenal à Highbury. Je ne me souviens plus de la rencontre, mais j'ai pu prendre des photos avec Patrick Vieira et Robert Pirès. J'aurais aimé être photographié avec Thierry Henry, mais comme il trouvait qu'il avait mal joué, il était rentré directement chez lui. *(Rires.)*

**Tu as 5 secondes pour dire quelque chose à ton homonyme. Tu lui dis quoi?**
Je lui dis que le secteur de l'expertise comptable recrute beaucoup, et que donc, s'il veut faire un stage au sein de ma société, il est le bienvenu.

**"Si Clément Grenier veut faire un stage dans ma société d'expert-comptable, il est le bienvenu."**



SO ÉQUIPÉ

EN PARTENARIAT AVEC GO SPORT

# COMMENT S'ENTRAÎNER SOUS LE FROID?



**Officiellement, l'hiver ne débute que le 21 décembre. Mais le froid est déjà présent depuis plusieurs jours et il y a de plus en plus d'absents aux entraînements en raison de la météo. Heureusement, il existe des vêtements pour pouvoir jouer malgré les basses températures. Et ce, sans avoir cinq couches sur soi.**

## HAUT D'ENTRAÎNEMENT NIKE

TF ACD DRL TOP WW JR NOIR
100% polyester. **49,99€**

**C'EST QUOI?**
Un sweat non pas pour se caler près de la cheminée ou sur le canapé, mais bien pour aller s'entraîner dehors. Et ne te fie pas à la légèreté de son tissu 100% polyester, celui-ci est conçu pour le froid, à l'image du synthétique matelassé sur la poitrine qui assure une isolation légère et t'évite ainsi de choper un rhume. Et vu qu'il est *fit*, il te permet même de mettre ton maillot de football favori par-dessus.

**POURQUOI C'EST INDISPENSABLE?**
Changer d'heure lors du dernier week-end d'octobre t'a permis de dormir une heure de plus. Sauf que cela a aussi eu pour conséquence que le soleil se couche désormais à 17h. Bref, l'hiver approche et les températures proches de 0°C qui vont avec également. Et c'est bien connu, lorsqu'il fait froid, la motivation pour aller s'entraîner dehors peut elle aussi s'avérer proche de 0. Sauf qu'avec ce sweat et son tissu Therma qui permet de réguler la chaleur naturelle du corps, tu auras l'impression de jouer en été. Le soleil en moins.

**TROIS SITUATIONS OÙ TU SERAS BIEN CONTENT DE L'AVOIR:**
**– Quand il fait 2°C dehors et que l'entraînement est obligatoire sous peine de ne pas jouer le week-end.**
**– Quand tu débutes le match sur le banc. Ou quand tu te fais remplacer et qu'il n'y a pas assez de couverture pour tout le monde.**
**– Quand tu fais un contrôle de la poitrine alors que la balle est dure comme de la pierre.**

## PANTALON D'ENTRAÎNEMENT NIKE

TF ACD PNT KPZ WW JR NOIR. 100% polyester. **49,99€**

**C'EST QUOI?**
Un pantalon d'entraînement qui est assez chaud pour que tu n'attrapes pas froid, assez serré pour que ça ne te gêne pas quand tu cours et assez souple pour te permettre de faire des talons-fesses. Et ce, grâce à la fabrication à partir de fibres de polyester recyclé et le fameux tissu Therma.

**POURQUOI C'EST INDISPENSABLE?**
Si lors des matchs, le short est obligatoire, il ne l'est pas à l'entraînement. Tout simplement. Alors autant en profiter et ne pas attraper froid. En plus, grâce au zip sur le bas des jambes, tu peux l'enfiler et le retirer sans même enlever tes crampons. Mieux, il y a même des poches latérales pour y glisser un mouchoir qui te sera bien utile quand ton nez coulera à cause du froid.

**TROIS SITUATIONS OÙ TU SERAS BIEN CONTENT DE L'AVOIR:**
**– Quand tu fais un tacle sur un terrain gelé, t'évitant ainsi d'y laisser une jambe.**
**– Quand tu contres à bout portant une frappe adverse de la cuisse.**
**– Quand tu as oublié tes gants et que tu peux te réchauffer les mains en les mettant dans les poches.**

# TOUT SAV




# LE BAL




Chaque année, à partir du mois de septembre, c'est la même question: qui va remporter le Ballon d'or? Lors de la décennie qui vient de s'écouler, le choix était rapidement fait. C'était soit Messi (6 trophées), soit Cristiano Ronaldo (5), Luka Modric demeurant le seul à avoir brisé l'hégémonie en 2018.
Mais cette année, tout semble indécis. Messi et Ronaldo sont évidemment dans la course, mais d'autres joueurs ont réalisé des saisons au moins aussi bonnes, voire meilleures. Trois noms reviennent: Robert Lewandowski, monstrueux avec le Bayern et qui aurait logiquement dû le remporter l'année dernière si celui-ci avait été attribué ; Karim Benzema, tout simplement énorme avec le Real et vainqueur de la Ligue des nations avec les Bleus ; et Jorginho, leader d'un Chelsea vainqueur de la Ligue des champions et d'une équipe d'Italie championne d'Europe. Réponse ce 29 novembre.
En attendant, il est l'heure de réviser ses classiques ; l'histoire de cette récompense imaginée par le journal *France Football*, son évolution, le duel Messi-Ronaldo, la récente attribution du Ballon d'or féminin et les anecdotes les plus folles: vous serez incollable sur le Ballon d'or en vous plongeant dans les 20 pages de ce dossier.

PAR LA RÉDACTION DE SO FOOT CLUB. PHOTOS: ICON SPORT





“*À circonstances exceptionnelles, dispositions exceptionnelles. Pour la première fois de son histoire, débutée en 1956, le Ballon d’or France Football ne sera pas attribué en 2020, faute de conditions équitables suffisantes.*” Nous sommes en juillet 2020, et *France Football* lâche une bombe au sein d’une planète football meurtrie comme rarement après des mois d’interruption pour cause de pandémie de Covid-19. Une perturbation du calendrier international qui a conduit le magazine, organisateur de la plus célèbre distinction individuelle qui soit depuis plus de 60 ans, à tout simplement l’annuler. Le manque d’équité, le caractère exceptionnel du moment et la peur de voir la récompense contestée sont autant de raisons évoquées pour justifier une décision qui ne manque pas de faire causer. Et qui fait surtout une grande victime: Robert Lewandowski, immense favori à la succession de Lionel Messi après une année tout simplement démentielle.


Benzema, vrai candidat.

## Lewandowski et les autres

Le Polonais a fait tout ce qu’il fallait lors de la saison 2019-2020. L’arme fatale d’un Bayern qui avait alors marché sur l’Allemagne et l’Europe, laissant au passage une belle marque rouge sur la joue du Barça (2-8). Le pire cauchemar des défenses, obligées de s’incliner face au meilleur buteur de la Bundesliga (34 buts en 31 matchs) et de la Ligue des champions (15 buts en 10 rencontres). Toutes les cases étaient cochées, puis tout s’est envolé. Mais le train n’est peut-être pas définitivement passé. Si l’exercice 2020-2021 a moins souri au Bayern, son attaquant a conservé son rythme indécent, inscrivant la bagatelle de 48 buts en 40 matchs. Une dynamique qui peut le laisser espérer se rattraper cette année.


Lewandowski, vrai favori.

> “Aujourd’hui, je ne suis pas très loin. Cela serait parmi les nombreux rêves que j’avais quand j’étais petit.”
> **Karim Benzema**

Pendant que le *Bomber* bavarois enfilait les buts comme des perles, ils sont nombreux à s’être distingués et à espérer le coiffer au poteau. Parmi eux, un certain Karim Benzema, plus flamboyant que jamais avec le Real Madrid et de retour en grâce avec les Bleus. *“Aujourd’hui je ne suis pas très loin. Cela serait parmi les nombreux rêves que j’avais quand j’étais petit”*, glissait récemment l’ancien Lyonnais dans une interview au *Canal Football Club*. Si toute la France attend depuis le sacre de Zidane en 1998, KB9 peut également compter sur le soutien de toute la maison madrilène, à commencer par le vainqueur 2018, Luka Modrić. Espagne toujours, le Camp Nou a une nouvelle fois été le terrain des exploits de Lionel Messi, époustouflant pendant six mois avec le Barça avant de décrocher, enfin, un premier titre avec l’Argentine. Une Copa América lors de laquelle le gamin de Rosario aura été intenable du début à la fin, avant de laisser libre cours à ses émotions – accompagnées par celle de tout un peuple – après la victoire face au Brésil. Si ses débuts compliqués avec le PSG pourraient lui coûter cher dans la course à une septième couronne, difficile de l’éliminer pour autant. Enfin, impossible de dresser la liste des favoris sans mentionner Jorginho et son année quasi parfaite. Une Ligue des champions avec Chelsea, un Euro avec l’Italie et un rôle de métronome impossible à dérégler sur tous les terrains où il pose les pieds. Seul petit hic? Les statistiques devant le but d’un milieu de terrain, aussi létal soit-il dans l’exercice des penaltys, ne dépasseront jamais celles des prétendants cités jusqu’ici.

## Déséquilibre offensif, Nazionale et première fois

Malgré une élimination dès les huitièmes de finale en Ligue des champions et à l’Euro, le quintuple Ballon d’or Cristiano

“Simon Kjær a fait un geste qui vaut tous les buts du monde, je suis très fier de l’avoir sur cette liste.”
**Pascal Ferré**

Ronaldo apparaît parmi les prétendants pour la 17e fois. Le capitaine de la *Selecção* n’a manqué aucune liste depuis sa première nomination en 2004, excusez du peu. En revanche, c’est une première pour Simon Kjær. Le défenseur de 32 ans n’a soulevé aucun trophée, mais il a gagné un immense et unanime respect au moment du malaise de Christian Eriksen le 12 juin dernier. *“Il a fait un geste qui vaut tous les buts du monde, je suis très fier de l’avoir sur cette liste”*, justifiait Pascal Ferré, le rédacteur en chef de *France Football*. Non sans souligner que le capitaine courage de la sélection danoise a réalisé *“une excellente saison, contribuant à la renaissance de l’AC Milan et amenant le Danemark en demi-finales de l’Euro”*. Les joueurs offensifs se taillent sans grande surprise la part du lion, seulement un gardien et cinq défenseurs passant le *cut*. En toute logique, l’Italie, championne d’Europe, est particulièrement bien représentée, Leonardo Bonucci, Giorgio Chiellini, Nicolò Barella et Gianluigi Donnarumma accompagnant Jorginho sur le banc des nommés. L’Angleterre présente le deuxième contingent le plus important avec Phil Foden, Harry Kane, Mason Mount et Raheem Sterling, tous finalistes de l’Euro. Le Portugal, l’Espagne et la France suivent avec chacun trois représentants.

Pour la troisième édition consécutive, un Ballon d’or féminin sera aussi remis. Qui pour prendre la relève de la Norvégienne Ada Hegerberg (2018) et de l’Américaine Megan Rapinoe (2019)? Peut-être une Espagnole. Pièce maîtresse du FC Barcelone, qui a tout raflé en remportant la Primera Iberdrola, la Coupe d’Espagne et la première Ligue des champions de son histoire, Alexia Putellas postule sérieusement. Déjà élue Joueuse de l’année par l’UEFA, la capitaine *blaugrana* sera notamment en concurrence avec ses coéquipières Jenni Hermoso et Lieke Martens. Le Canada croisera de son côté les doigts pour ses championnes olympiques Christine Sinclair, Ashley Lawrence, Jessie Fleming et Samantha Mewis. À noter que trois Bleues apparaissent parmi les nommées: Marie-Antoinette Katoto et Kadidiatou Diani, sacrées championnes de France avec le PSG, ainsi que la Lyonnaise Wendie Renard.

## Soir de sacres

Cette soirée, présentée par Didier Drogba au théâtre du Châtelet, sera également l’occasion de mettre à l’honneur les jeunes, et les gardiens. Kylian Mbappé et Matthijs de Ligt, les deux premiers lauréats du trophée Kopa, attendent de connaître leur successeur. Il pourrait s’appeler Pedri, tant l’Espagnol a œuvré aux quatre coins du monde tout au long de l’année, des terrains de Liga à ceux de l’Euro, avant un petit crochet par les Jeux olympiques à Tokyo. Ses principaux concurrents se nommeront Jamal Musiala et Jude Bellingham, fiers représentants de la jeunesse fringante de Bundesliga. Du côté des portiers, Alisson ne fait pas partie des nommés et devra donc céder son trophée Yachine. Qui du meilleur joueur de l’Euro Gianluigi Donnarumma ou du dernier rempart de Chelsea, Édouard Mendy, décrochera la timbale? Tout ce beau monde se réunira le 29 novembre dans le premier arrondissement de la capitale pour assister à la remise de ces quatre trophées et renouer, deux ans après, avec la célébration du ballon rond. Et, dans le ventre, toujours les mêmes papillons qui traduisent ce mélange d’admiration, de passion et d’excitation. ⚽

### Ils ont gagné au moins deux fois le Ballon d’or

**1.** Lionel Messi: 6
**2.** Cristiano Ronaldo: 5
**3.** Johan Cruyff, Michel Platini, Marco van Basten: 3
**6.** Alfredo Di Stéfano, Franz Beckenbauer, Kevin Keegan, Karl-Heinz Rummenigge, Ronaldo: 2





Modric et Messi, le Ballon d’or a quand même bon goût.

# Les favoris

## Ces huit-là ont toutes leurs chances de gagner le Ballon d'or 2021. Voilà pourquoi.

### Cristiano Ronaldo, l'éternel

36 ans, mais toujours en haut de l'affiche. Cristiano Ronaldo a encore un peu plus étoffé sa légende en 2021. Meilleur buteur de Serie A avec la bagatelle de 29 caramels, le Portugais a soulevé deux trophées, la Coupe et la Supercoupe d'Italie avec la Juve. Attendu au tournant avec la *Selecção* cet été, il a assumé en marquant contre la Hongrie (doublé), l'Allemagne et la France (un doublé, encore). De quoi en faire le meilleur buteur de l'histoire de l'Euro. CR7 a ensuite dépossédé l'Iranien Ali Daei du record de buts internationaux, qu'il a porté à 115 unités au mois d'octobre. Le tout ponctué d'un retour par la grande porte à Manchester United, qu'il a fêté par un doublé contre Newcastle. Et bientôt un sixième Ballon d'or?




### Karim Benzema, le persévérant

Le 18 mai 2021 marquera à coup sûr un tournant dans la carrière de Karim Benzema. Près de six ans plus tard, le voilà rappelé en équipe de France pour disputer un Euro où il sera l'un des rares Bleus à tenir le cap. Une Ligue des nations plus tard, l'enfant de Bron a (enfin) ouvert son palmarès en sélection. Tout en prenant bien soin de porter à lui tout seul ou presque l'attaque du plus grand club du monde. Désormais quatrième buteur de l'histoire des *Merengues* après douze ans de bons et loyaux services, voici venue l'heure pour le joueur de 33 ans de prendre la lumière après avoir vu ses coéquipiers Cristiano Ronaldo, puis Luka Modrić squatter les strapontins. Histoire, aussi, de ne pas contredire Rafael Nadal, soutien affiché de Benzema, qui fait espérer à la France un cinquième lauréat.



## Lionel Messi, l'insatiable

Une Copa del Rey, et puis c'est tout. C'est surtout en sélection que Messi a garni son incroyable palmarès cette année avec cette Copa América tant attendue glanée face au Brésil. Avec un Leo stratosphérique tout au long du tournoi, bien sûr (4 buts et 5 passes en 7 matchs). Surtout, qui dit Messi dit candidat naturel au Ballon d'or, tant les statistiques de l'Argentin donnent encore et toujours le tournis. 28 buts toutes compétitions confondues en une demi-saison avec le Barça, avant le cataclysme de cet été et son départ inattendu vers le PSG. Depuis, *la Pulga* se fait moins fringante sous la tunique parisienne, mais garde le sens du spectacle quand il faut envoyer un cachou dans la lucarne d'Ederson pour faire plier Manchester City.

## Jorginho, le plus titré

En mai, la Ligue des champions avec Chelsea. En juillet, l'Euro avec l'Italie. *What else?* Jorginho a répondu présent dans les plus grands moments. Indispensable cerveau et plaque tournante du milieu de terrain, il a joué un rôle prépondérant dans la conquête de la coupe aux grandes oreilles et du deuxième titre continental de l'histoire de la *Nazionale*. Sans parler de ses sept buts en Premier League en 2020-2021, de la finale de FA Cup et de la victoire en Supercoupe d'Europe. Il a même porté plusieurs fois le brassard de capitaine, sous Frank Lampard puis sous Thomas Tuchel. Déjà élu joueur UEFA de l'année devant N'Golo Kanté, Jorginho a tout bien fait. Qu'on le couvre d'or.



## Robert Lewandowski, le revanchard

Qui peut s'asseoir à la table du grand Robert depuis deux ans? Le Polonais fait feu de tout bois. Entre août 2019 et août 2021, il a disputé 63 matchs de Bundesliga pour... 80 buts. Rien que ça. Le record de Gerd Müller n'a pas résisté. *Der Bomber* avait marqué 40 fois lors du championnat 1971-1972? L'avant-centre du Bayern a aligné 41 pions sur l'exercice 2020-2021. Même s'il n'a pas pu empêcher l'élimination européenne des Bavarois, étant blessé, *Lewangoalski* est devenu le troisième meilleur buteur de l'histoire de la C1 en dépassant Raúl. Il a aussi remporté la Coupe du monde des clubs, le championnat et la Supercoupe d'Allemagne cette année. Sans oublier trois réalisations à l'Euro. Des buts, des buts, et encore des buts.







## Kevin De Bruyne, le maestro

Le métronome d'un des plus beaux orchestres de la planète. Fidèle à lui-même, Kevin De Bruyne a encore régalé cette année. Directement impliqué dans 28 buts avec Manchester City en 2020-2021, le maître à jouer des *Skyblues* a multiplié les prestations de classe. Élu meilleur joueur du championnat par ses pairs, le Flamand a aussi été récompensé collectivement en remportant la Premier League et la Carabao Cup, et en atteignant la finale de la Ligue des champions. Incontournable, en club comme en sélection. Si la Belgique a déçu à l'Euro, KDB a plutôt tenu son rang, sans être à 100% physiquement. Avant d'ajouter deux passes décisives contre la France en Ligue des nations à l'automne. Taille patron à chaque saison.

## Romelu Lukaku, le bulldozer

L'Inter n'avait plus remporté le Scudetto depuis 11 longues années et l'époque dorée de José Mourinho? Romelu Lukaku est arrivé, et tout a changé, ou presque. 24 pions, 10 passes, l'ogre Juventus dans le rétro et quelques duels mémorables avec Zlatan Ibrahimović: la deuxième saison italienne de Rom' aura été riche en émotions, pour le plus grand bonheur des tifosi *interisti*. Meilleur finisseur de la Belgique à l'Euro, il n'aura malheureusement rien pu faire pour les Diables rouges face à une Italie lancée vers son destin. Arrivé à un tel niveau, le voilà de retour sur ses propres traces avec l'ambition de s'imposer au sein de la machine de guerre Chelsea.

## N'Golo Kanté, l'infatigable

Le 29 mai dernier, dans la foulée du triomphe de Chelsea en Ligue des champions face à Manchester City, le nom de N'Golo Kanté est sur toutes les lèvres. Homme du match, comme face au Real Madrid au tour précédent, le milieu de terrain tricolore ferait presque figure de favori, alors que nombreux sont les observateurs à imaginer la France mettre l'Europe à ses pieds le mois suivant. Malheureusement pour NG, les Bleus n'iront pas au bout, avant que les blessures ne viennent pourrir son début de saison avec Chelsea et le priver du *Final Four* de la Ligue des nations. Dommage pour le gentil petit milieu de terrain, qui a peut-être laissé passer l'opportunité de "bouffer" à nouveau Leo Messi au classement du Ballon d'or. À moins que...

# Ballon d'or,



# made in France

**Notamment grâce à ses deux buts en finale de la Coupe du monde 1998, Zinédine Zidane est devenu le 4e Français après Raymond Kopa, Michel Platini et Jean-Pierre Papin à remporter le Ballon d'or. Le double Z ne le sait pas encore, mais 23 ans plus tard, il n'aura toujours pas de successeur dans l'Hexagone. En attendant, la France peut toujours se targuer d'être à l'origine du Ballon d'or.** PAR STEVEN OLIVEIRA

L'indépendance du Maroc, de la Tunisie, ou encore la crise de Suez. Autant d'événements marquants qui se sont déroulés en 1956. Et si cette année a changé le visage de l'Afrique du Nord, elle a aussi posé les fondements du football que l'on connaît tous aujourd'hui. C'est en effet cette année-là – durant laquelle la reine Elizabeth II était déjà au pouvoir – que l'UEFA crée le championnat d'Europe de football en fixant la première édition pour 1960. C'est aussi en 1956 qu'a lieu la première finale de la C1, appelée alors Coupe des clubs champions européens et organisée par le journal français *L'Équipe*, avec la victoire du Real Madrid d'Alfredo Di Stéfano face au Stade de Reims de Raymond Kopa et Michel Hidalgo. Le football, qui se résumait jusque-là à des Coupes du monde tous les quatre ans, des championnats nationaux et des matchs amicaux entre les plus grands clubs mondiaux, va s'en retrouver totalement chamboulé. C'est dans ce contexte que le Ballon d'or voit le jour.

## Seulement pour les Européens

Cocorico. Comme celle qui deviendra plus tard la Ligue des champions, le Ballon d'or est lui aussi made in France. Logique, les instigateurs de ce projet sont les mêmes journalistes, à savoir Gabriel Hanot, Jacques Ferran, Jacques Goddet ou encore Jacques de Ryswick. Sauf que cette fois-ci ce n'est pas le journal *L'Équipe* qui se chargera de cette distinction, mais *France Football*, lui aussi propriété du groupe de presse Amaury. Comme pour la Coupe d'Europe, l'objectif initial est simple: vendre du papier. Le but est d'animer les milieux de semaine, avec les matchs de Coupe des clubs champions européens, et la fin d'année, avec la remise du Ballon d'or, considérés comme des périodes creuses où les journaux et les magazines se vendent moins. Avec ces deux nouvelles têtes d'affiche, le football aura alors une actualité à couvrir 365 jours dans l'année.

À l'époque, cette idée de Ballon d'or ne plaît pas à tout le monde, car elle consiste à remettre une distinction individuelle dans un sport collectif. Sauf qu'elle sera finalement visionnaire, puisque des années plus tard d'autres prix individuels verront le jour, comme le joueur FIFA de l'année (1991), le joueur UEFA de l'année (1997) ou encore le Ballon d'or de la Coupe du monde, qui sacre le meilleur joueur de la compétition (1982).

En 1956, le Ballon d'or n'avait pas le même impact médiatique et auprès des joueurs qu'aujourd'hui. Déjà car il fallait qu'il se fasse une place et qu'il obtienne une légitimité dans le milieu. Mais surtout parce que seuls les joueurs européens qui évoluaient en Europe pouvaient prétendre à l'obtenir. Ce qui explique que des joueurs comme Pelé, Diego Maradona, Mario Kempes, Sócrates, Zico ou encore Roger Milla n'ont jamais pu remporter ce prix. Cela n'enlève pas pour autant de mérite à Johan Cruyff, Michel Platini ou Marco van Basten, qui ont soulevé le trophée à trois reprises chacun, mais cela limite la puissance de ce prix qui ne consacre alors pas le meilleur joueur du monde sur l'année, mais le meilleur joueur européen qui évolue en Europe. Si Lionel Messi jouait au foot à cette époque-là, il n'aurait alors jamais pu avoir le Ballon d'or. Pour le plus grand bonheur de Cristiano Ronaldo qui en aurait alors eu dix.

## L'ouverture au monde et la parenthèse FIFA

Conscient que les footballeurs ne sont pas tous nés en Europe, le Ballon d'or change ses règles en 1995. Le vainqueur est toujours désigné selon trois critères: performance individuelle et collective pendant l'année civile, la classe du joueur (talent et fair-play) ainsi que sa carrière. En revanche, la nationalité n'est plus prise en compte, et tout joueur évoluant en Europe peut concourir. Et c'est ainsi que le nouvel attaquant de l'AC Milan et international libérien George Weah est sacré Ballon d'or en 1995. Dès lors, le trophée est désormais considéré comme la récompense ultime dans le football, celle que chaque joueur rêve d'obtenir. D'autant plus à partir de 2007 où il n'est plus nécessaire de jouer dans un club européen pour obtenir le Ballon d'or, qui désigne alors réellement le meilleur joueur du monde. Dans la même logique, le nombre de votants a été multiplié pour que chaque pays ou presque obtienne une voix. Et c'est ainsi qu'en 2021, 180 journalistes élisent le Ballon d'or contre 16 en 1956.

Hormis lors de la parenthèse 2010-2015 lors de laquelle la FIFA a fusionné avec le Ballon d'or, donnant ainsi à chaque pays trois votes (journaliste, sélectionneur et capitaine), seuls les journalistes choisis par *France Football* sont habilités à voter. Ce qui n'empêche pas pour autant les polémiques et notamment durant la guerre froide où il était coutume de voir les pays de l'Est se rejoindre sur un même vote. De quoi expliquer la victoire en 1963 de Lev Yachine, toujours l'unique gardien de but à avoir remporté le trophée? Peut-être. Mais cela reste toujours moins scandaleux que de voir Wesley Sneijder éjecté, en 2010, d'un podium où il aurait pourtant dû être sur la première marche si seuls les journalistes avaient eu le droit de vote. Comme l'année d'avant. Ou comme aujourd'hui, en cette année où, pourquoi pas, un Français pourrait bien le remporter, 23 ans après ZZ. ⚽



**Zizou, dernier Ballon d'or français.**



## Stanley Matthews, à jamais le premier

1956 n'est pas une année de Coupe du monde, l'Euro n'existe pas encore et la Coupe des clubs champions européens vient de connaître sa première édition, marquée par le boycott de la fédération anglaise qui y voyait une concurrence à son championnat. Ce qui peut expliquer pourquoi les 16 journalistes ont élu Stanley Matthews (47 points) devant Alfredo Di Stéfano (44), vainqueur de la C1 avec le Real Madrid, et Raymond Kopa (33), finaliste malheureux avec le Stade de Reims. À l'époque, la priorité est encore donnée au football des nations, même sans compétition internationale. Et lors de cette année 1956, l'Angleterre de Stanley Matthews s'est montrée invincible, écrasant notamment le Brésil – qui remportera le Mondial 1958 et 1962 – à Wembley (4-2) lors d'un match où "le sorcier du dribble" a brillé. En club, ce n'est pas mal non plus, puisque Matthews a permis à Blackpool de terminer second derrière Manchester United, pour ce qui reste le meilleur classement de l'histoire du club. À noter que Stanley Matthews n'est pas seulement le premier lauréat du Ballon d'or, mais encore et toujours le plus vieux à l'avoir remporté, à 41 ans.

## Un Ballon qui vaut de l'or

Conçu à Paris par la maison de joaillerie Mellerio, le Ballon d'or est estimé à 13 000 €. Son design a légèrement évolué depuis 1956, devenant plus moderne et perdant ses deux lignes sur chaque hexagone en raison d'une plainte d'Adidas pour plagiat.



# Cristiano Ronaldo et Messi ont-ils tué le Ballon d'or?

**Onze des douze derniers trophées décernés, plus d'une décennie de domination sans partage et, à l'arrivée, une récompense dont l'identité a bien changé: depuis 2008, Cristiano Ronaldo et Lionel Messi ont fait main basse sur le Ballon d'or. Jusqu'à en modifier profondément les règles d'attribution, et tant pis pour leurs concurrents.**

PAR TOM BINET ET RAPHAËL BROSSE



3 décembre 2018, au Grand Palais de Paris. Devant un public composé des meilleurs joueurs de la planète et sous un tonnerre d'applaudissements, Luka Modrić soulève le Ballon d'or. C'est tout sauf immérité, même si les Français peuvent regretter que cette distinction individuelle n'ait pas été décernée à Antoine Griezmann, Kylian Mbappé ou Raphaël Varane. Après tout, l'élégant milieu croate a été étincelant tout au long de la saison, que ce soit avec le Real Madrid – qu'il a conduit jusqu'au sacre en Ligue des champions – ou avec sa sélection, arrivée en finale de la Coupe du monde. Surtout, en recevant le trophée, Lukita permet aux amateurs de foot de profiter d'une parenthèse aussi inattendue que bienvenue: pour la première fois depuis bien longtemps, le Ballon d'or ne finit donc pas entre les mains de Cristiano Ronaldo ou de Lionel Messi.

*"Je succède à ces deux énormes joueurs"*, souffle d'ailleurs Modrić durant son discours, comme pour montrer qu'il prend conscience de l'exploit réalisé. Au cours des douze dernières années, CR7 a inscrit cinq fois son nom au palmarès de cette récompense (2008, 2013, 2014, 2016, 2017), quand *la Pulga* a été honorée à six reprises (2009, 2010, 2011, 2012, 2015, puis 2019). C'est donc peu dire que le Portugais et l'Argentin n'ont laissé, pendant tout ce temps, que de misérables miettes aux autres prétendants. Ce serait même mentir que d'affirmer qu'ils n'ont pas, d'une certaine façon, tué la concurrence.

> "Je ne pensais pas remporter ce petit ballon trois fois, mais peut-être que je vais rattraper Messi, qui sait…"
> **Cristiano Ronaldo, en 2014**

## Ronaldo, Messi et le reste du monde

Au fond, ça n'a rien de surprenant. Depuis plus de quinze ans maintenant, Messi et Ronaldo évoluent à un niveau stratosphérique. Ils empilent les buts, collectionnent les trophées, suscitent la passion de dizaines de millions de fans à travers le monde. La rivalité qu'ils ont bâtie est absolument unique en son genre.

Elle met aux prises deux immenses stars – qui se respectent à défaut de s'apprécier véritablement – et dont l'aura dépasse de très loin les frontières du football. Habitués à en découdre lors des *Clasicos* du temps de leurs faits d'armes en Espagne, le néo-Parisien et le Mancunien ont, par la force de leurs saisons exceptionnelles, fait du Ballon d'or leur chasse gardée. *"Si je peux en gagner davantage, je ne me gênerai pas. Il faudra juste faire de la place dans l'armoire!"* avouait l'ancien Barcelonais dans un entretien accordé à *France Football*, en 2012. *"Je ne pensais pas remporter ce petit ballon trois fois, mais peut-être que je vais rattraper Messi, qui sait..."* s'amusait pour sa part l'ex-Madrilène dans son discours de remerciements, en 2014. Alors que le débat qui consiste à savoir lequel des deux est le meilleur joueur de l'histoire semble sans fin, la précieuse balle dorée peut ainsi être vue comme un simple élément de comparaison parmi d'autres.



"J'ai eu le soutien de certains Français, mais pas de l'ensemble de mon pays. J'ai vu de mes propres yeux des personnes, des Français, des entraîneurs dire: c'est Cristiano Ronaldo." **Franck Ribéry, à propos du Ballon d'or 2013**

## Les règles ont changé

Au fil des années, il est même devenu presque impossible d'imaginer un autre joueur être récompensé. Et peu importe qu'il soit champion du monde, d'Europe, vainqueur de la Ligue des champions ou un peu tout ça à la fois. Ce ne sont pourtant pas les candidats qui ont manqué tout au long de la décennie écoulée... À tel point que les critères principaux d'attribution ont évolué, tenant plus de la statistique individuelle et de l'aura du joueur que de la performance globale et la régularité sur une année calendaire. Le Ballon d'or couronne-t-il encore le meilleur joueur des douze derniers mois ou fait-il uniquement la part belle à l'un des meilleurs joueurs de l'histoire, quelles qu'aient été ses performances récentes? Sincèrement, on a tendance à pencher pour la seconde option.

*"C'est comme si c'était un vol. J'ai eu le soutien de certains Français, mais pas de l'ensemble de mon pays. J'ai vu de mes propres yeux, des personnes, des Français, des entraîneurs dire: c'est Cristiano Ronaldo."* Dans le documentaire *Ma part d'ombre*, diffusé en 2018, Franck Ribéry ne décolère pas. Meilleur joueur d'un Bayern Munich impitoyable en 2013, l'ancien Marseillais avait terminé... troisième, derrière les deux intouchables.

## Sans défense

Entre 1998 et 2007, le trophée est allé dans dix mains différentes. Sans la révolution Messi et Ronaldo, le palmarès aurait-il été différent en 2010 et 2014, années de Coupes du monde? Raphaël Varane aurait-il terminé seulement septième en 2018? La place du défenseur tricolore, champion d'Europe avec le Real, puis du monde avec les Bleus, peut étonner. Elle résume cependant assez bien le rang réservé aux joueurs à vocation défensive dans un tel classement. Ils ne sont que quatre défenseurs (Cannavaro, Sammer, Matthaüs et Beckenbauer par deux fois) et un gardien (Yachine) à avoir remporté le Ballon d'or. Une reconnaissance qui leur semble aujourd'hui inaccessible, la faute à la tornade provoquée par le passage des deux monstres sacrés. *"Je suis juste un gardien de but. (...) Je préfère me limiter au terrain. Je choisis l'herbe verte avant le tapis rouge, j'y suis plus à mon aise. Après les matchs, on montre toujours les buts et les passes décisives. Les jolis arrêts, on ne s'en souvient jamais"*, illustrait parfaitement un Manuel Neuer finalement troisième dans une interview à *Kicker*, à quelques heures du verdict en 2014.

Une mainmise encore illustrée il y a deux ans, lors de la dernière édition en date. Infranchissable avec Liverpool et vainqueur de la Ligue des champions, Virgil van Dijk avait lui aussi dû s'incliner devant un Lionel Messi porté par ses statistiques offensives. *"Malheureusement, il y a quelques joueurs qui sont hors normes. C'est beau de voir qu'un défenseur peut être si proche* (de gagner). *C'est bon pour les défenseurs du monde"*, reconnaissait le Néerlandais, beau joueur, lors de la remise du trophée. Un défenseur pourra-t-il un jour soulever un nouveau Ballon d'or? La tendance des dernières années ne penche clairement pas dans ce sens. C'est un fait: Léo Messi et Cristiano Ronaldo s'arrêteront peut-être à onze trophées à eux deux, mais leur empreinte sur l'histoire et la destinée de ce petit ballon doré va bien au-delà de leur décennie à se partager le gâteau. ⚽

# Les “victimes” de Cristiano Ronaldo & Messi



## Wesley Sneijder
(2010)

En décembre 2010, Wesley Sneijder vient de réaliser le triplé Ligue des champions-Serie A-Coupe d'Italie avec l'Inter de José Mourinho. Ajoutez à cela une finale de Coupe du monde, et vous obtenez un parcours qui frôle la perfection. Alors, au moment de découvrir qu'il ne fait même pas partie des trois finalistes (Iniesta, Xavi et Messi), le Néerlandais a largement de quoi être déçu. À y regarder de plus près, on constate que le talentueux milieu offensif était pourtant en tête du vote des journalistes. C'est donc l'élargissement du collège électoral aux sélectionneurs et capitaines des équipes nationales qui lui a été fatal…



## Andrés Iniesta
(2010)

Associé la plupart du temps à Xavi, Andrés Iniesta est l'autre indispensable poumon du FC Barcelone et de l'Espagne. En 2010, l'infatigable milieu de terrain tutoie les étoiles, tant avec la bande de Pep Guardiola qu'avec celle de Vicente del Bosque. Lors du Mondial, c'est d'ailleurs lui qui, au bout de la prolongation, offre le sacre suprême à la *Roja* en inscrivant l'unique but de la finale face aux Pays-Bas. De quoi devenir un héros national. Mais pas suffisant pour espérer recevoir le Ballon d'or. Le Catalan termine en effet deuxième, derrière Leo Messi. Onze ans plus tard, le résultat de ce vote fait encore beaucoup jaser.



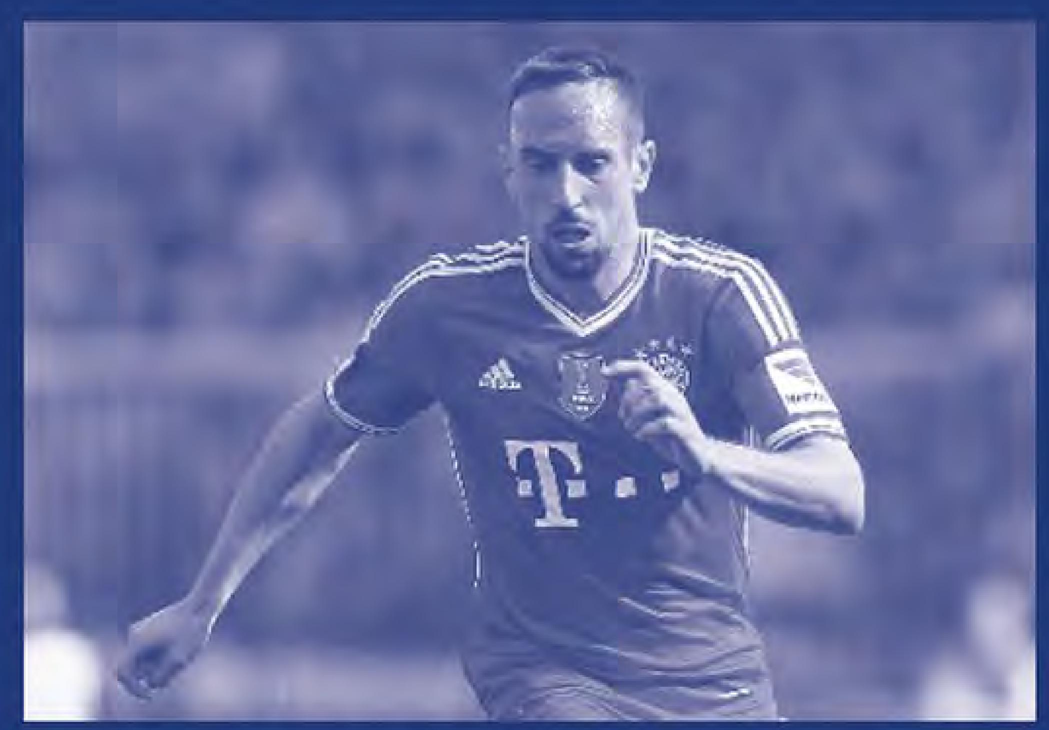
## Manuel Neuer
(2014)

Nous voilà en 2014, année de Coupe du monde. Mais une nouvelle fois, le plus grand tournoi mondial ne semble pas avoir un impact majeur sur le classement final du Ballon d'or. La faute à une Allemagne trop collective, et dont le meilleur joueur n'est autre que son gardien, Manuel Neuer. Mauvaise pioche. La candidature du portier, aussi révolutionnaire soit-il pour son poste, ne fait pas recette, et le dernier rempart du Bayern Munich échoue sur la troisième marche du podium.



## Xavi
(2009, 2010 et 2011)

Xavi détient un record quand il s'agit d'évoquer le Ballon d'or: celui du plus grand nombre de podiums sans jamais l'avoir emporté. Une injustice? La conséquence du règne de son coéquipier en club Lionel Messi, plus exactement. Au lieu de se tourner vers le cerveau du Barça de Pep Guardiola, les votants s'orientent plutôt vers le bras armé argentin, lauréat en 2009, 2010 et 2011, Xavi terminant à chaque fois à la troisième place. Et qu'importe bien sûr la Coupe du monde remportée par l'Espagne en 2010, cette dernière n'ayant semble-t-il pas vraiment compté dans la remise du trophée.



## Franck Ribéry
(2013)

À chaque fois qu'on lui pose la question, Franck Ribéry l'avoue sans détour: non, vraiment, il ne comprend pas comment ce Ballon d'or 2013 a pu lui échapper. Cette année-là, le Français est tout simplement irrésistible avec le Bayern Munich. Aux côtés d'Arjen Robben, Thomas Müller ou encore Philipp Lahm, Kaiser Franck accumule les titres nationaux (Bundesliga, Coupe) et internationaux (Ligue des champions, Supercoupe d'Europe, Coupe du monde des clubs). Au moment de se prononcer, les électeurs votent cependant pour Cristiano Ronaldo, qui devance Lionel Messi. Chti Franck termine troisième.



## Virgil van Dijk
(2019)

Malgré une saison moins réussie du Portugais avec la Juve, Virgil van Dijk est finalement devancé au palmarès 2019 par Leo Messi, à qui un titre en Liga et des buts à la pelle ont suffi. Le Néerlandais avait pourtant tout tenté, commençant par guider son équipe de Liverpool vers un succès retentissant en Ligue des champions, avec au passage une fessée infligée au Barça d'un Messi excellent au Camp Nou puis invisible à Anfield. Pour sept petits points (686 contre 679), *la Pulga* repart avec un sixième Ballon d'or sous le bras, Van Dijk avec un paquet de regrets. Pas sûr que le train repasse une deuxième fois.

# Le Ballon d'or féminin, bien plus qu'une récompense

**Alors que le Ballon d'or masculin est décerné depuis 1956, les footballeuses ont attendu 62 ans avant de recevoir elles aussi le précieux graal. Une attente interminable pour les femmes qui veulent profiter de cette distinction pour acquérir une reconnaissance tant attendue et avoir une voix qui porte.** PAR ANALIE SIMON

Le 3 décembre 2018 est une date à marquer d'une pierre blanche dans l'histoire du football féminin. Au Grand Palais de Paris, pendant que Luka Modrić mettait fin à une décennie de règne du duo Messi-Cristiano Ronaldo, Ada Hegerberg recevait le premier Ballon d'or France Football décernée à une joueuse. Devant de nombreuses coéquipières de l'OL, l'attaquante norvégienne n'a pas boudé son plaisir en soulevant pour la première fois la plus belle des récompenses individuelles du ballon rond. La meilleure buteuse de l'histoire de la Ligue des champions a d'ailleurs profité de l'occasion pour faire passer un message. *"C'est une grande étape pour le football féminin. C'est très important pour nous, et toutes ensembles, nous ferons la différence. Je voudrais dire aux jeunes filles partout dans le monde: s'il vous plaît, croyez en vous."* Si une grande partie du monde du foot a préféré retenir la polémique du twerk de Martin Solveig, la désignation d'une lauréate au Ballon d'or est une première victoire pour le monde du football féminin et un coup de pied aux fesses à l'égard des nombreuses personnalités et institutions qui ont trop souvent dénigré la pratique du foot par des femmes. Car si l'instauration de la récompense suprême a mis 62 ans à arriver après les hommes, c'est à cause de très nombreux obstacles érigés envers les femmes.



Ada Hegerberg et ses coéquipières lyonnaises.

Alors que la professionnalisation de la discipline date du début du XXI^e^ siècle, le football féminin se pratique depuis le XIX^e^, lorsque l'Angleterre et l'Écosse se sont affrontées pour la première fois à Londres en 1881. La discipline ne tarde pas à attirer les foules dans les stades anglais, notamment les Dick Kerr's Ladies, la plus célèbre équipe féminine outre-Manche du début des années 1920. On évoque alors une affluence pouvant aller jusqu'à 50 000 spectateurs, soit un public bien plus important que celui des affiches de Premier League. Une concurrence au foot masculin loin de plaire à la Fédération anglaise, qui décide de bannir la pratique du football pour les femmes dès 1921, avant de ne l'autoriser à nouveau qu'en 1971...



## Perte de la féminité et retard de la professionnalisation

En France, le football féminin, apparu en 1917 avec le Fémina Sport, un club omnisport féminin fondé à Paris en 1912, échappe au bannissement et tente de se développer, même si les critiques sont nombreuses. Gabriel Hanot, ancien international français, expliquait que *"le jeu ne valait rien"*. Henri Desgranges (ancien cycliste et organisateur du premier Tour de France en 1903), lui, était encore plus sévère. *"Que les jeunes filles fassent du sport entre elles, dans un terrain rigoureusement clos, inaccessible au public: oui, d'accord. Mais qu'elles se donnent en spectacle, à certains jours de fêtes où sera convié le public, qu'elles osent même courir après un ballon dans une prairie qui n'est pas entourée de murs épais, voilà qui est intolérable!"* Avec la Première Guerre mondiale et ses terribles conséquences, difficile une fois de plus de faire passer le football au premier plan. En parallèle, même les scientifiques y mettent leur grain de sel, en affirmant que les femmes pouvaient perdre leur *"fonction procréatrice"* et leur féminité en jouant au foot. Abondance des règles, déformation et masculinisation du corps, pousse de poils, inversion de l'utérus: tous les moyens sont bons pour faire peur aux femmes et les éloigner des terrains. Pendant que Stanley Matthews recevait le premier Ballon d'or masculin en 1956, certaines équipes féminines devaient se planquer pour taper dans la balle.

Même lorsqu'elles ne sont pas directement impliquées dans le football, certaines femmes dérangent. Très récemment, Roy Hodgson, l'ancien sélectionneur des *Three Lions*, avait interdit aux joueurs anglais de venir accompagnés de leurs femmes ou de leurs petites-amies, interdites d'hôtel. Considérées comme de *"dangereuses déstabilisatrices"* pour les joueurs selon Mariann Vacsi, sociologue à l'université du Nevada, les épouses devaient donc rester à la maison auprès des enfants. Ce manque de considération envers les femmes en général et les footballeuses en particulier a évidemment entraîné un retard dans la professionnalisation de la discipline. Sans surprise, ce sont les États-Unis qui ont franchi en premier cette étape avec la création de la Women's United Soccer Association en 2001, renommée Women's Professional Soccer en 2009, plus de 30 ans après les premières compétitions internationales non officielles comme l'Euro 1969 ou le Mondial 1970. Et vingt ans après, si les championnats nationaux se développent aux quatre coins du globe, les footballeuses professionnelles doivent toujours mener de nombreuses batailles: égalité salariale, lutte contre le sexisme, etc.

## Une voix à faire entendre

L'arrivée du Ballon d'or en 2018, cinq ans après la première remise du prix de la joueuse UEFA de l'année, est une aubaine pour les lauréates, qui veulent se servir de cette reconnaissance pour être les porte-parole du football féminin. *"Ce Ballon d'or récompense les deux. D'une part, je suis une très bonne footballeuse. D'autre part, mon action hors terrain m'attire du soutien, car les gens comprennent que j'agis pour trouver des solutions aux problèmes de nos sociétés. L'idée est de donner la force aux autres pour qu'elles parlent haut et fort*, expliquait Megan Rapinoe, lauréate en 2019, au magazine *France Football. J'ai envie de crier:* 'Cristiano (Ronaldo), Leo (Messi), Zlatan (Ibrahimovic), aidez-moi !' *Ces grandes stars ne s'engagent sur rien, alors qu'il existe tant de problèmes dans le football masculin! Ont-ils la hantise de tout perdre? Ils le croient, mais ce n'est pas vrai... Qui va rayer Messi ou Ronaldo de la planète football pour une déclaration contre le racisme ou le sexisme?"* Tandis qu'Ada Hegerberg et Megan Rapinoe ont pris à cœur ce rôle de porte-parole, la prochaine lauréate, désignée le 29 novembre prochain au théâtre du Châtelet à Paris, sera un espoir supplémentaire pour des milliers de footballeuses, dont 75% ont encore besoin de travailler à côté du foot afin de pouvoir subvenir à leurs besoins. ⚽



Les lauréates du Ballon d'or

**2018:** Ada Hegerberg
**2019:** Megan Rapinoe
**2020:** non attribué à cause de la Covid







# Onze d'or, Prix du joueur mondial de la FIFA:







## Ces autres distinctions individuelles

**Prix du joueur mondial de la FIFA, Ballon d'or, prix UEFA du meilleur joueur d'Europe, Onze d'or… Qu'elles soient remises en milieu ou en fin d'année, décernées par des journalistes, les joueurs, les sélectionneurs, des fans ou les instances, les distinctions individuelles ne manquent pas. Une bonne nouvelle pour leurs lauréats particulièrement variés, au gré des critères et des sensibilités.** PAR SIMON BUTEL

Roberto, Alain, Jean, Diego, Michel et Romario.

C'est, en plus d'avoir été sacrés champions du monde, l'un des quelques points communs entre Pelé, Diego Maradona et Romario: aucun de ces cracks n'a raflé le Ballon d'or. La faute à un critère excluant, en leur qualité de Sud-Américains: de sa création en 1956 à 1995, année du sacre de George Weah, seuls pouvaient prétendre au trophée les joueurs européens. Et tant pis, donc, pour les Brésiliens ou les Argentins, vainqueurs dans ce laps de temps de six coupes du monde sur dix, un facteur pourtant déterminant pour le jury les années de Mondial. Un jury composé exclusivement de journalistes jusqu'en 2009 et sa fusion avec le prix du joueur mondial de la FIFA, on y reviendra.

Pas assez inclusif, le Ballon d'or? Possible, et il n'y a ainsi rien d'étonnant à ce que les journalistes de *Onze*, créé en 1976 et devenu ensuite *Onze Mondial* après sa fusion avec le magazine *Mondial*, aient à leur tour pensé un trophée individuel récompensant "leur" meilleur joueur du monde, vingt ans après leurs confrères de *France Football*: le Onze d'or. Une distinction ouverte à tous les joueurs, quel que soit leur continent d'origine à condition... qu'ils évoluent en Europe.

## Le Onze d'or, un prix cocorico

Encore restrictif donc, mais suffisant pour permettre avant 1995 – année de l'adoption pour le Ballon d'or des mêmes critères d'attribution – à deux Argentins (Mario Kempes en 1978 et Diego Maradona en 1986 et 1987) et un Brésilien (Romario en 1994) de triompher. Et d'avoir été reconnus comme LE meilleur joueur de la planète sur une année civile. Du moins, par les lecteurs de *Onze Mondial*, un magazine français.

Ce qui se sent d'ailleurs à la lecture du palmarès du trophée, qui comporte deux fois plus de lauréats français que celui du Ballon d'or entre 1976 et 2009, année où le Onze d'or a commencé à être remis en fin de saison plutôt qu'en fin d'année (contrairement au Ballon d'or, remis en décembre), et où les comparaisons entre les deux distinctions n'avaient donc plus vraiment lieu d'être. Avant cela, elles n'avaient en commun qu'un tiercé gagnant, celui de 1984 (Platini-Tigana-Elkjær). Le signe que ces votes comportent une grande part de subjectivité. Et, dans le cas du Onze d'or, de patriotisme: si les votants ont élu 20 fois le même lauréat en 39 éditions simultanées, son jury populaire a plébiscité trois fois Zinédine Zidane (en 1998, 2000 et 2001), qui n'a soulevé qu'un Ballon d'or, mais aussi deux fois Thierry Henry (en 2003 et 2006) et une fois Éric Cantona (1996), qui ne l'ont jamais remporté.

## France Football-FIFA, l'éphémère mariage

Dans un contexte où les principaux intéressés, c'est-à-dire les joueurs et les entraîneurs, mais aussi les instances du foot mondial, n'avaient pas leur mot à dire, la FIFA avait tout intérêt à y aller elle aussi de son trophée. Voilà donc qu'en 1991, elle lance le prix annuel du Joueur mondial de la FIFA. Deux différences majeures avec les deux trophées précédemment évoqués: sa plus grande "tolérance", puisque tous les joueurs de la planète peuvent y prétendre, quel que soit le continent où ils évoluent, et surtout son panel de votants, composé des sélectionneurs et capitaines des équipes nationales, ce qui doit en principe légitimer la récompense d'un point de vue sportif. Dans les faits, c'est moins évident, joueurs et techniciens s'attachant le plus souvent à la valeur intrinsèque des joueurs plutôt qu'à leurs performances individuelles et collectives sur l'année écoulée.

Pour le reste, le palmarès – où Zidane a là encore gravé trois fois son nom – diffère assez peu de celui du Ballon d'or: en 19 éditions parallèles, entre 1991 et 2009, 12 consacreront le même joueur. Mieux: entre 2007 et 2009, le podium des deux trophées est le même. Toujours est-il qu'en juillet 2010, à l'issue du Mondial sud-africain, *France Football* et la FIFA annoncent, après quatre ans de discussions, la fusion des deux distinctions en un seul et même prix: le FIFA Ballon d'or. Un certain aveu d'impuissance de la part de l'instance, pour qui l'opération est tout sauf neutre financièrement. Si son président d'alors Sepp Blatter se refuse à *"parler d'argent"* le jour de l'annonce, le montant de l'accord entre les deux parties finit par fuiter: selon certains médias, il s'élèverait à environ 15 millions d'euros par an, versés par la FIFA au groupe Amaury Sport Organisation, qui édite le magazine *France Football*. Cette fusion n'est pas sans conséquences pour Wesley Sneijder et Franck Ribéry, "privés" en 2010 et 2013 d'un Graal auquel ils auraient touché si, comme avant, les journalistes avaient été les seuls à voter.

## Si l'UEFA s'en mêle aussi...

Le Onze d'or s'arrêtant en 2012-2013, le Français se consolera avec... le prix UEFA du meilleur joueur d'Europe. Créée en 1997 sous le nom de Meilleur footballeur de l'année UEFA et remise à chaque fin de saison, en juillet, cette distinction possède un palmarès un peu plus hybride récompensant – hormis en 1997-1998 où Ronaldo avait soulevé la C3 – systématiquement un joueur ayant remporté la Ligue des champions. Ce qui n'empêche pas l'UEFA d'élire également Messi meilleur joueur de la C1 en 2008-2009. Qu'importe, l'occasion est belle de gâter quelques grands noms passés sous les radars des autres prix – ce qui n'augure rien de bon pour son dernier lauréat, Jorginho (Chelsea), dans la course au Ballon d'or –, comme David Beckham (Manchester United, 1998-1999), Fernando Redondo (Real Madrid, 1999-2000), Gianluigi Buffon (Juventus, 2002-2003), Deco (Porto, 2003-2004), Steven Gerrard (Liverpool, 2004-2005), Diego Milito (Inter Milan, 2009-2010), Franck Ribéry (Bayern, 2012-2013), Virgil van Dijk (Liverpool, 2018-2019) ou Robert Lewandowski (Bayern, 2019-2020).

Maigre consolation? Pour les joueurs, qui ne sont toutefois jamais contre une petite flatterie, peut-être. Mais pas pour les organisateurs et animateurs de ces cérémonies, toujours prompts à se faire mousser. Car comme le rappelait fin 2018 Ernesto Valverde, alors coach du Barça, *"chaque gala est un hommage à ceux qui l'organisent aussi. C'est un sport et de plus en plus un show business"*. Un show où le Ballon d'or tient, à plus de 60 ans, encore et toujours le haut de l'affiche.

# Les petites histoires du Ballon d'or




**Pour écrire la légende, il faut des héros, bien sûr, de l'émotion, évidemment, mais aussi des anecdotes croustillantes. Sujet à débat depuis sa naissance, le Ballon d'or n'en manque pas. Pendant que les différents protagonistes se bagarrent dans une course effrénée vers la lumière, les moments les plus fous se jouent à l'ombre, dans les coulisses.** PAR ADEL BENTAHA ET ÉMILE GILLET

## Le twerk d'Ada Hegerberg

Lorsque le Ballon d'or réunit le gotha du football mondial, la classe est un critère évident pour décrire la cérémonie. DJ de l'édition 2018, Martin Solveig en a clairement manqué. Au moment de remettre le premier Ballon d'or féminin de l'histoire à la Norvégienne Ada Hegerberg en ce soir de décembre 2018, le Parisien a clairement dérapé. Souhaitant inviter l'attaquante à danser sur l'une de ses chansons, l'artiste n'a rien trouvé de mieux à lui demander que: *"Tu sais twerker?"* Une proposition loin d'avoir été du goût de la footballeuse, ni des milliers de convives présents au Grand Palais. Un fiasco total qui obligera Martin Solveig à s'excuser dans la soirée.

## Bruno Alves, capitaine improvisé

Lorsqu'il fut sous l'égide de la FIFA, le vote du Ballon d'or passait entre les mains des capitaines d'équipe nationale et de leurs sélectionneurs. Un procédé simple, que certains ont pourtant décidé de complexifier, à l'image du filou Cristiano Ronaldo en 2013. Habituel capitaine du Portugal, l'ancien joueur du Real Madrid a, pour l'occasion, délégué le brassard à son coéquipier Bruno Alves, en expliquant *"être blessé"*. Un tour de passe-passe savamment orchestré, qui permet à l'attaquant de gagner une voix supplémentaire et surtout d'être sacré à la fin.




## Cristiano Ronaldo absent de la cérémonie

L'ego (ou la confiance) de Cristiano Ronaldo n'est plus à prouver. Notamment en ce qui concerne les récompenses individuelles pour lesquelles il n'est pas élu. Déjà absent en 2018 lors du sacre de son ancien coéquipier Luka Modrić, à qui il enverra un SMS pour le féliciter, le Portugais récidive l'année suivante en changeant quelque peu la mise en forme. Se déclarant lui-même blessé, et donc dans l'incapacité de se déplacer, l'attaquant se rend pourtant dans la même soirée à Milan. La raison? Son élection au titre de meilleur joueur de Serie A pour la saison 2018-2019. Égoïste diront certains, pragmatique penseront les autres.





## Younis Mahmoud, 29e anonyme

Il est sans conteste le candidat le moins cité de l'histoire du Ballon d'or. Et pourtant, le 27 juillet 2007, Younis Mahmoud envoyait l'Irak sur le toit de l'Asie. Son coup de casque salvateur face à l'Arabie saoudite a en effet permis à sa patrie de décrocher un sacre d'anthologie en Coupe d'Asie et offert au buteur une place de choix dans l'élite du football mondial. Nommé pour le Ballon d'or, une première dans l'histoire pour un joueur irakien, le recordman de sélections (148) se classera alors 29e et se targuera de dépasser des symboles comme Samuel Eto'o, Ryan Giggs ou Carlos Tévez. Toute une histoire.

# Les votes loufoques

Qui dit trophée individuel, dit obligatoirement choix subjectif. Une caractéristique que le Ballon d'or met en exergue depuis 2016, les journalistes étant les seuls votants autorisés depuis la scission entre la FIFA et *France Football*. Une réforme d'envergure, qui a dès lors laissé libre cours à l'imagination des plus belles plumes du monde. En 2018, la palme est ainsi revenue au Kirghizistan, dont le votant, Bishkek Taras Hlypenko, a placé Thibaut Courtois en tête, suivi de Mohamed Salah. Une bizarrerie loin d'être un cas isolé, puisque Michael Bascombe de Grenade a de son côté choisi Sergio Agüero. En 2019, ce sont Francisco Aguilar Chang du Guatemala et Hafiz Marikar du Sri Lanka qui ont marqué les esprits. Le premier donnant sa voix à Alisson Becker, et le deuxième, encore plus inspiré, à Trent Alexander-Arnold.



# Un jury accusé de trahison

Le football est souvent synonyme de folies, et Aliou Goloko est bien placé pour le savoir. Journaliste reconnu dans son pays, le Sénégalais a pourtant vu sa réputation et sa légitimité être remises en cause par ses propres confrères. À l'automne 2018, il choisit en effet de voter pour Mohamed Salah en lieu et place de son compatriote Sadio Mané. Une décision de prime abord anodine, qui va pourtant susciter une vague d'indignation au Sénégal. Plusieurs mails anonymes seront envoyés à la rédaction de *France Football* pour le récuser du jury au Ballon d'or et, accusé de "trahison", Aliou Goloko sera même menacé d'une déchéance de nationalité, sous prétexte que son nom ne sonne pas assez local…






## Cinq Ballons d'or dans le coffre

Quand Lionel Messi remporte son sixième Ballon d'or en 2019, il bat son propre record et dépasse par la même occasion celui de Cristiano Ronaldo. Pour immortaliser ce moment de légende, *France Football* a pensé à réunir toutes les récompenses de l'Argentin le soir de la cérémonie. Une idée qui nécessite une sacrée logistique. Pascal Ferré, le rédacteur en chef du magazine, s'est rendu lui-même à Barcelone pour récupérer les cinq Ballons d'or de Lionel Messi, avant de les rapatrier à Paris… dans sa voiture: *"Ils étaient dans le coffre, c'était une espèce de go-fast."*

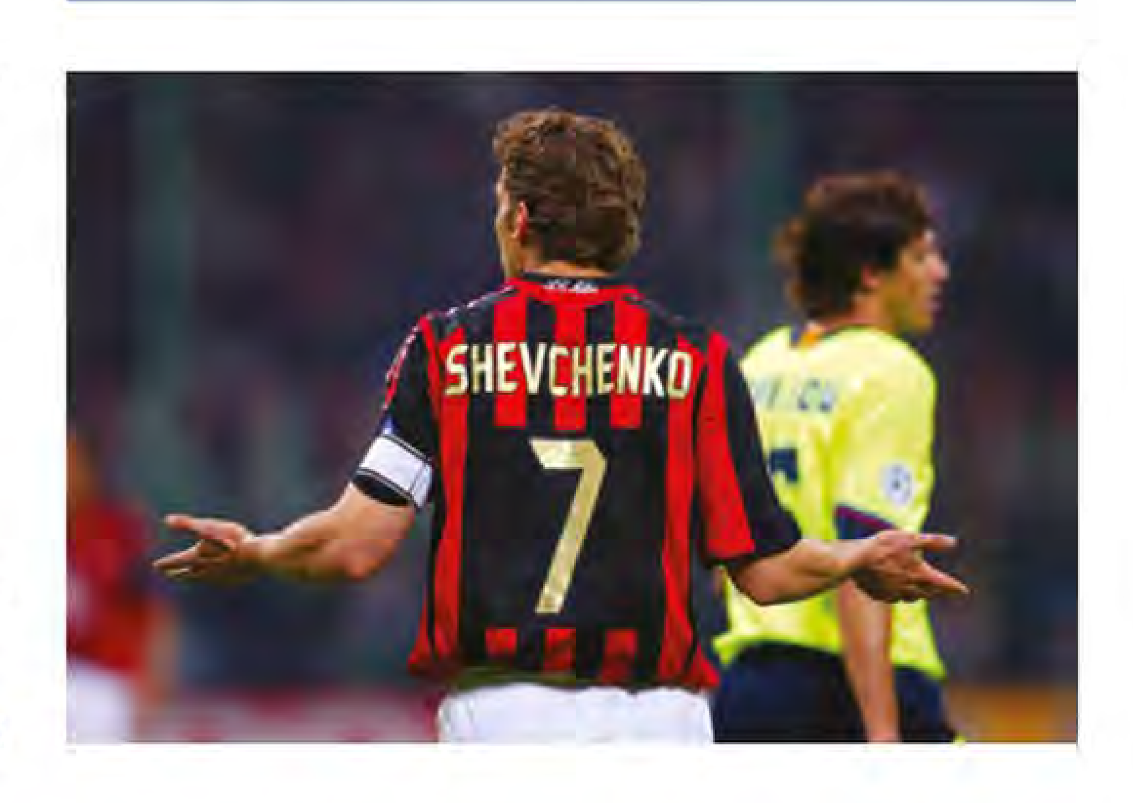


## Matthijs de Ligt chante "La Marseillaise"

2019 toujours, Matthijs de Ligt se dirige vers Paris pour sa toute première cérémonie du Ballon d'or. Avec des étoiles dans les yeux, le Néerlandais de 20 ans regarde Paris depuis la voiture. Quelques heures avant de remporter le trophée Kopa récompensant le meilleur jeune, il se met à entonner "La Marseillaise": *"Ça m'a marqué quand on a joué au Stade de France contre les Bleus. L'équipe venait tout juste de gagner la Coupe du monde. Tout le stade s'est mis à chanter l'hymne ensemble, c'était énorme. Je me suis dit que ça allait être une soirée très difficile."* La soirée du Ballon d'or était bien plus sympa, le néo-*Juventino* ayant retrouvé à grands coups de câlins tous ses anciens coéquipiers de l'Ajax.

# Quand les légendes sont surprises

Si Lionel Messi et Cristiano Ronaldo doivent désormais avoir l'habitude de soulever la sphère dorée, d'autres icônes du football ne s'y attendaient pas. En décembre 1965, le Portugais Eusébio se baladait en voiture avec son épouse quand il entendit son nom dans la radio. Surprise: il est le dixième Ballon d'or. *"On a stoppé l'auto sur le bas-côté et on s'est embrassés pour fêter ça."* Même étonnement pour Andriy Shevchenko quand le journaliste vient lui annoncer la nouvelle en 2003. Calculatrice à la main, l'Ukrainien a préféré recompter tous les bulletins dans son salon avant de lâcher un: *"Mais t'es con, je l'ai, c'est bon!"*




Uber
Eats
SALIBA

# LE CASTING



**FABIEN LEMOINE**
(milieu de terrain au FC Lorient et fidèle à la Ligue 1 depuis 2007)



**VITORINO HILTON**
(512 matchs de Ligue 1 au compteur)



**BENJAMIN GAVANON**
(ancien milieu de Nancy, 278 matchs de L1)



**PATRICK REVELLI**
(figure des Verts dans les années 1970, 449 matchs de L1)

**Comment jugez-vous ce début de saison de Ligue 1?**

**Patrick Revelli:** Quand on voit des équipes comme Lens, Nice ou Lyon jouer, on ne peut être que satisfait par le jeu proposé. Mais comme Paris reste le grand favori, on se demande surtout qui va terminer à la deuxième place.

**Vitorino Hilton:** C'est vrai que c'est un beau début de championnat. On a peut-être l'habitude de voir le PSG partir seul devant depuis l'arrivée des Qataris, mais il y a un championnat très intéressant derrière. Lyon, Marseille et Monaco sont dans le coup, Rennes fait aussi un bon début de saison. Mais les gens oublient vite qu'on a eu d'autres saisons palpitantes. On est dans l'instantané médiatique, c'est normal.

**Fabien Lemoine:** Je pense que ça calcule un peu moins, tout le monde a envie de jouer. Il y a peu d'équipes qui restent derrière à attendre. J'ai l'impression que même les équipes en difficulté essaient d'aller de l'avant, je pense notamment à Saint-Étienne. Ils proposent des choses intéressantes, même s'ils sont dans le dur. Clermont et Troyes sont également des promus intéressants. Maintenant, on verra en deuxième partie de saison avec la pression des points, ça sera peut-être un peu différent.

**Benjamin Gavanon:** J'ai un sentiment plus mitigé. Je ne pense pas vraiment que ce début de saison soit emballant dans le sens où le PSG a déjà pris largement les devants, même si leurs prestations sont décevantes. Ce qui est enthousiasmant, c'est la lutte pour le podium. Chaque équipe a ses caractéristiques: Lyon a besoin d'être dans la difficulté pour réagir, l'OM a un bon fonds de jeu, mais manque de talent offensif, Nice fonctionne très bien, Lille est dans le dur, Monaco va revenir... Tout va se jouer sur la régularité.

**Comment expliquez-vous cet enthousiasme général?**

**BG:** On sort d'une période compliquée. Le foot permet de retrouver du plaisir après avoir été coupé du stade pendant près de deux ans ou même des soirées entre potes pour regarder les matchs. Ce renouveau contribue à cette excitation.

**PR:** Il y a cette envie d'attaquer. Quand je suis dans mon fauteuil devant ma télé, je vois des équipes qui veulent marquer des buts pour gagner des matchs. Aujourd'hui, la Ligue 1 est un championnat attrayant.

**FL:** Je prends énormément de plaisir sur

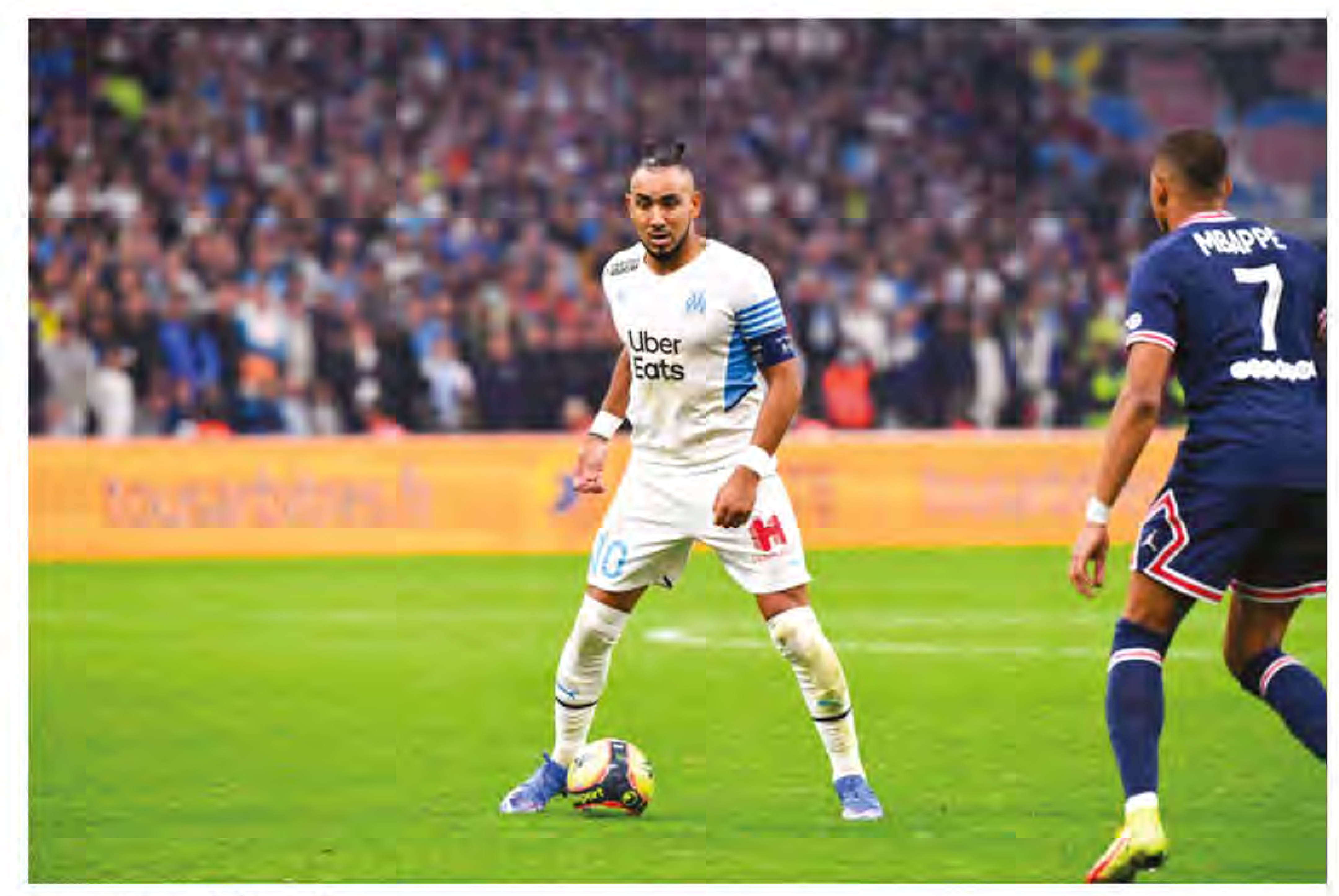
> **"J'ai l'impression que même les équipes en difficulté essaient d'aller de l'avant. Maintenant, on verra en deuxième partie de saison avec la pression des points, ça sera peut-être un peu différent."** Fabien Lemoine

**Le Nice de Galthier allie beau jeu et efficacité.**



le terrain depuis le début de saison. C'est comme si la Ligue 1 affichait un nouveau visage, on le ressent chaque week-end pendant les matchs: il y a plus d'espaces, ça attaque plus qu'avant et si je prends mon cas personnel, on a une zone au milieu avec beaucoup plus de temps et d'espaces. Tout cela doit rendre les choses intéressantes pour les spectateurs.
**VH:** C'est une question d'évolution. D'un point de vue footballistique, ce championnat est en train de changer, les équipes sont plus joueuses. Quand on voit l'OM de Sampaoli, ça donne des compositions parfois étranges, mais également très plaisantes. Résultat, on a le droit à des matchs spectaculaires. On n'avait pas l'habitude de voir ça, c'est très bien pour la L1.

**“Quand on voit l'OM de Sampaoli, ça donne des compositions parfois étranges, mais également très plaisantes. Résultat, on a le droit à des matchs spectaculaires.”** Vitorino Hilton


Payet face à Mbappé.

**Peut-on dire que l'on assiste à l'avènement d'une nouvelle génération d'entraîneurs français sous l'impulsion des locomotives dirigées par des coachs étrangers?**
**FL:** Il y a eu des débats récemment au sujet des coachs français et étrangers, mais chacun sait faire son autocritique. À partir du moment où les joueurs regardent ce qui se fait de mieux ailleurs pour progresser, je ne vois pas pourquoi ça ne serait pas le cas pour les entraîneurs. Il faut nuancer en précisant que les étrangers prennent rarement des promus, ils sont sur le banc de clubs forts. Mais je trouve qu'on a évolué. Par exemple, j'ai toujours aimé la Bundesliga où même le dernier avait le désir de jouer. Puis il y a des entraîneurs assez jeunes qui ont apporté un renouvellement. Tous ces facteurs apportent un regard plus moderne sur le jeu et notre football. L'écart entre la L1 et les autres championnats n'est plus aussi important, il suffit de voir les résultats en Coupes d'Europe en ce début de saison, c'est encourageant.
**BG:** C'est aussi une question de style de coaching, celui à la Mourinho est sur le déclin. Aujourd'hui, on voit beaucoup d'entraîneurs qui aiment le jeu et la prise de risques, comme Peter Bosz à l'OL. Il y a dix ans, on ne trouvait pas ce genre de technicien en L1, on devait rester en bloc et bien défendre. Le jeu de possession développé en Espagne a donné des idées, sans oublier les fondamentaux comme le pressing et la défense.
**VH:** Quand tu es étranger, il faut toujours montrer plus que les autres, donc ça augmente le degré d'exigence. Il faut aussi noter que le regard de ces coachs change dès qu'ils arrivent en Ligue 1: ils constatent que c'est un championnat très difficile. Il ne faut pas opposer les entraîneurs français et étrangers, ils peuvent s'inspirer mutuellement. On a aussi de très bons techniciens en France, la preuve avec Christophe Galtier.
**PR:** Galtier est un entraîneur modèle. Il a d'abord réussi à Saint-Étienne, à Lille, et les récentes victoires montrent que la mayonnaise commence déjà à prendre à Nice. On n'a pas forcément besoin d'aller chercher des entraîneurs à l'étranger, il faut faire confiance aux coachs français et leur donner les outils nécessaires pour réussir. Dans les années 1970, à part Ştefan Kovács qui est devenu sélectionneur des Bleus (1973-1975), la majorité des clubs était dirigée par des Français.

**“On n'a pas forcément besoin d'aller chercher des entraîneurs à l'étranger, il faut faire confiance aux coachs français et leur donner les outils nécessaires pour réussir.”** Patrick Revelli

**Pour en revenir au terrain, on remarque aussi l'excellent début de saison des artistes: Lucas Paquetá, Téji Savanier, Dimitri Payet, etc. En quoi ce genre de joueurs est-il indispensable pour faire briller la Ligue 1?**
**VH:** Chaque équipe doit avoir un très bon joueur, un leader. On a l'impression que les grands joueurs ont compris qu'ils allaient devoir être au niveau en voyant le mercato du PSG. Quand on parle de l'OL, on parle de Paquetá, il sort du lot. Pareil avec l'OM et Payet, qui a été très critiqué la saison dernière. Qu'ils soient en haut de l'affiche, ça doit être automatique et c'est bon signe.
**FL:** Savanier, Payet, on connaissait, mais ce que fait Paquetá en ce moment, wow, c'est énorme! Il est extraordinaire. En même temps, si le championnat est ouvert



Metz va devoir s'arracher pour continuer à profiter de la L1 l'an prochain.

et joueur, ces gars-là vont exceller. Alors que si ça se résume à des blocs bas et des marquages individuels à la culotte, ce sera beaucoup plus difficile. Depuis le début de saison, ces joueurs peuvent s'exprimer, même si ça peut nous pénaliser: si on laisse Payet ou Paquetá avec du temps, ça va nous mettre en difficulté. Il faut trouver un juste milieu.

**PR:** Le PSG a aussi ses chefs d'orchestre, même si ça bricole plus qu'autre chose en ce moment. Mais quand ils arriveront à se trouver, ils feront la différence. Il faut cependant rappeler que ça existe depuis toujours, les leaders techniques. À mon époque, il y avait Jean-Michel Larqué à Saint-Étienne, Henri Michel à Nantes et Jean-Marc Guillou à Nice. Et ces équipes se retrouvaient généralement dans le haut du tableau.

**BG:** Si le collectif est fort, il y a toujours deux ou trois individualités qui se détachent. Je me souviens par exemple de Nenê qui était capable de faire la différence sur une passe ou un coup franc quand je jouais. Il y a une dizaine d'années, je dirais qu'il y avait moins de chefs d'orchestre comme Paquetá et Payet, ça revient à la mode.

**Nous avons un peu parlé du PSG depuis le début de cet échange, et il y a une question récurrente depuis le début de l'ère QSI: la domination extrême du club parisien ne risque-t-elle pas de diminuer l'engouement pour la Ligue 1?**

**BG:** Tout dépend du nombre de points qu'il y aura entre le champion et son dauphin. On dit souvent que le PSG est ultra favori, mais des clubs ont démontré qu'ils pouvaient déjouer leurs plans sur cette dernière décennie (Montpellier, Monaco et Lille). Ce qui est marquant, c'est que Paris parvient à ramasser les points en jouant mal.

**FL:** On peut dire que ça peut enlever de la saveur, oui. Mais on connaît l'importance de la Ligue des champions, ils pourraient perdre des points plus tard… J'aimais beaucoup voir l'OM jouer en début de saison, ils m'ont fait kiffer, mais ça va être difficile pour eux d'aller titiller Paris. Là encore, les mentalités ont évolué, de plus en plus d'équipes tentent de jouer contre le PSG pour ne pas sortir avec des regrets.

**VH:** Paris fait sans doute un peu moins peur qu'avant. Aujourd'hui, le discours, c'est qu'il faut se préparer pour battre le PSG, ça change tout. Mais il ne faut pas trop les calculer sur l'ensemble de la saison et se concentrer sur les ambitions de chacun.

**PR:** Personnellement, je serais heureux qu'un prince du Bahreïn rachète les Verts pour que l'on puisse lutter avec Paris pour le titre… *(Rires.)* Le rachat d'un club par une puissance étrangère est sûrement devenu nécessaire pour viser haut, sinon il faut se contenter de viser le top 5 ou un possible titre en Coupe de France.

**Pour finir, si on s'éclate sur le terrain, c'est moins le cas en tribunes. Comment expliquer ces multiples débordements et quelles sont les solutions pour régler le problème?**

**VH:** C'est un peu le contre-effet Covid. L'être humain est resté longtemps enfermé sans trop pouvoir s'exprimer, et le stade permet parfois d'évacuer ses frustrations… Mais quand on va voir un match de foot, ça ne doit pas être pour agresser quelqu'un, c'est le message qu'il faut faire passer. On peut ne pas être content de la performance de son équipe, mais quand on en vient à balancer une bouteille ou un briquet sur la pelouse, ça va trop loin. C'est dommage, c'est la petite tache noire depuis le début de saison. J'ai rarement connu ça dans ma carrière.

**PR:** Il faut améliorer la sécurité. Les supporters ont dépassé les bornes et ils entraînent dans leur chute des gens qui n'ont rien demandé. Dans les années

**"Savanier, Payet, on connaissait, mais ce que fait Paquetá en ce moment, wow, c'est énorme! Il est extraordinaire. En même temps, si le championnat est ouvert et joueur, ces gars-là vont exceller."** Fabien Lemoine



### LA LIGUE 1 FAIT À NOUVEAU TREMBLER LES FILETS

Dans les années 1960 et 1970, la Ligue 1 était l'un des championnats les plus prolifiques au monde. Puis la machine s'est enrayée. La moyenne a baissé dans les années 1980, puis encore dans les années 1990, avant d'atteindre son minimum dans les années 2000. Le renouveau, entamé en 2010-2011, correspondant étrangement au rachat du PSG par QSI…

**MOYENNE DE BUTS PAR MATCH EN LIGUE 1 DEPUIS LES ANNÉES 1960:**

De 1960-1961 à 1969-1970: **3,01**
De 1970-1971 à 1979-1980: **2,91**
De 1980-1981 à 1989-1990: **2,46**
De 1990-1991 à 1999-2000: **2,31**
De 2000-2001 à 2009-2010: **2,29**
De 2010-2011 à 2019-2020: **2,52**
Depuis 2020-2021: **2,81**




**Rennes, candidat plus que crédible à l'Europe.**

1970, ça n'existait pas! Il m'est arrivé d'être sifflé par mon public, mais il s'agit aussi d'encourager son équipe. Ce qui est désolant, c'est qu'ils connaissent les risques et les sanctions, mais ça n'empêche visiblement pas de faire n'importe quoi.
**BG:** Avec les images, on est capables d'identifier les fautifs, qui doivent être bannis du stade. Ma solution est sans doute extrême, mais si une personne est interdite de stade à vie, les autres y réfléchiront à deux fois. Puis, après les incidents de Nice-Marseille, personne n'a vraiment été pénalisé. Il y a eu du huis clos, d'accord, mais on est trop gentils à mon goût. C'est comme si ce n'était pas de leur faute, mais il serait temps que chacun prenne ses responsabilités.

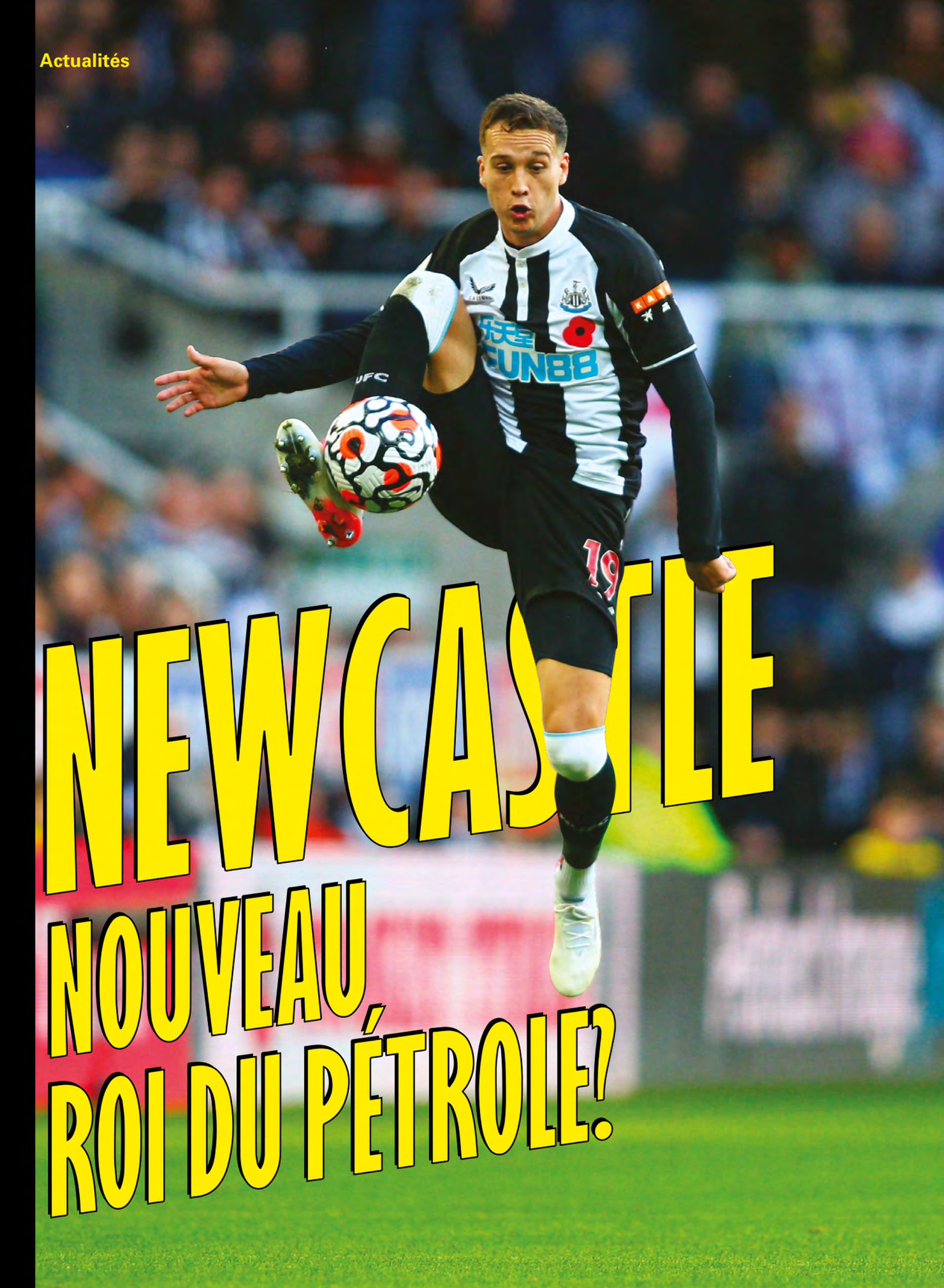
**"Ma solution est sans doute extrême, mais si une personne est interdite de stade à vie, les autres y réfléchiront à deux fois."**

Benjamin Gavanon

**FL:** Ce qui choque, c'est que ça s'est passé coup sur coup dans différents stades, c'est dommage… Je ne devrais pas dire ça, mais j'adore les fumigènes. Quand il y en avait au Chaudron, en tant que joueur, j'étais fan. Maintenant, ça devient dangereux si les supporters décident de les balancer sur le terrain. Est-ce que les gens ont voulu marquer le coup après les divers confinements et la pandémie de Covid? Il faut faire attention, sinon ce sont les clubs et les supporters qui seront pénalisés, avec des potentiels retraits de points. Il faut que ça reste chaud, excitant, mais dans le respect. ⚽





# NEWCASTLE NOUVEAU ROI DU PÉTROLE?

**Le 7 octobre, la Premier League anglaise validait le projet de rachat de Newcastle United par un consortium mené par le Public Investment Fund, le fonds d'investissement souverain de l'Arabie saoudite. Un deal à 360 millions d'euros pour passer des bas-fonds du classement anglais à un destin européen digne de Manchester City ou du PSG, et une opération qui dépasse le cadre purement sportif.**

PAR NICOLAS JUCHA ET FABIEN GELINAT. PHOTOS: ICON SPORT

8 octobre 2021. Le rachat a été acté il y a moins de 24 heures par la Premier League et déjà une première déclaration forte: *"Comment les joueurs, les fans et le directeur de Newcastle peuvent-ils accepter cette situation?"* Hatice Cengiz, chercheuse universitaire turque, est interrogée sur Sky News en tant qu'ancienne compagne de Jamal Khashoggi, opposant politique assassiné en 2018 dans le consulat du royaume saoudien à Istanbul. Autant dire qu'elle a son mot à dire. *"Où sont les valeurs, les droits humains, la responsabilité et la justice pour tous? Cela me brise le cœur de rappeler à l'Occident ces valeurs... C'est une vraie honte pour Newcastle et le football anglais."* Pour ceux qui en doutent encore, l'opération à 300 millions de livres sterling qui fait basculer 80% des parts de Newcastle United dans les mains du Public Investment Fund (PIF), le fonds souverain saoudien, dépasse le cadre du sport. Et de la décence diront même certains...

## Une première tentative avortée en 2020

Il y a un peu plus d'un an, pourtant, les questions éthiques semblaient avoir eu raison des ambitions saoudiennes, avec l'annonce en août 2020 du retrait de l'offre de rachat enclenchée quatre mois plus tôt. À l'époque, le souvenir du meurtre brutal de Jamal Kashoggi est probablement encore trop frais. En outre, l'action de Doha est sans doute alors trop virulente, comme l'éclaire Carole Gomez, chercheuse à l'IRIS et spécialiste de la géopolitique du sport: *"Le Qatar, via son média beIN, qui diffuse la Premier League, a protesté concernant la situation de piratage de ses images par l'opérateur saoudien BeoutQ, et a ainsi retardé le processus."* Richard Masters, le directeur exécutif de la Premier League, pointe lui un blocage plus "technique". Le consortium d'investisseurs – le PIF donc, mais aussi PCP Capital Partners et les Reuben Brothers – ne précise pas dans son dossier lequel des partenaires contrôlera le club, quand la Premier League impose une entité clairement identifiée. La structure du montage, 80% des parts du club revenant au PIF, est pourtant un début de réponse.




## "Al Capone et Mussolini auraient pu s'offrir Newcastle, voire Kim Jong-un"

Partie remise, donc, en 2021. Et partie cette fois réussie. Dès l'annonce de la prise de pouvoir saoudienne, des supporters *magpies* étaient devant St James' Park pour célébrer le début d'une nouvelle ère, au point de sortir ghutras, drapeaux saoudiens et autres signes en référence aux nouveaux propriétaires. Dans le *Times*, on pouvait lire que l'enthousiasme d'une partie de la Toon Army n'était pas *"le moins du monde refroidi par le fait que leur nouveau propriétaire soit un autocrate autoritaire, un personnage aux idées moyenâgeuses"*... Ces supporters *magpies* auraient même *"applaudi Pol Pot s'il avait eu de l'argent à investir dans leur club"*. L'auteur de l'article, Rod Liddle, est néanmoins loin d'être surpris par la situation, à l'heure où Manchester City est propriété d'un fonds émirati et le PSG entre les mains du fonds souverain du Qatar. Il continue. *"Les instances du football imposent des critères de compétences et d'honorabilité aux futurs propriétaires de clubs* (le Premier League Owners and Directors Test, NDLR). *Mais cela signifie surtout un compte en banque très bien fourni. Selon l'interprétation de ces critères, Al Capone et Mussolini auraient pu s'offrir le club de Newcastle, voire Kim Jong-un aujourd'hui."* Surtout qu'auraient-ils, tous autant qu'ils sont, eu à y gagner, en s'offrant un club de football. On se le demande.



**Mehrdad Ghodoussi et Jamie Reuben, hommes d'affaires au centre du changement de propriétaire.**

**"Le sport de haut niveau est un véritable détonateur en matière d'image, mais aussi de réseau."**

Carole Gomez, chercheuse à l'IRIS et spécialiste de la géopolitique du sport

### LE SOFT POWER PAR LE SPORT

Le soft power est une stratégie politique utilisée par les États pour orienter les relations internationales en leur faveur, au travers de secteurs variés comme la diplomatie, la culture ou encore le sport. Pour Carole Gomez, *"le football en particulier est un outil politique de premier ordre. Tous les pays du Moyen-Orient l'utilisent pour exister"*. Une stratégie que déploie largement l'Arabie saoudite depuis plusieurs années en investissant fortement dans ce secteur (Paris-Dakar ou Formule 1 avant, donc, le football). Reste que les USA, la Chine ou la Russie ne font pas autre chose quand ils se battent pour une première place aux classements des médailles olympiques...

## "L'Arabie saoudite veut se donner une image plus moderne"

Pour ces nouveaux propriétaires, c'est plus que le rachat d'un club qui se joue là, en particulier pour les Saoudiens. *"Le sport de haut niveau est un véritable détonateur en matière d'image, mais aussi de réseau, cela ouvre des portes"*, explique Carole Gomez. Avant de poser le mot qui qualifie le rachat de Newcastle: *soft power*. Nous y sommes. *"Tôt ou tard, il était écrit que l'Arabie saoudite allait venir sur ce terrain. Les premières rumeurs faisaient état d'un intérêt fort pour Manchester United"*, précise la chercheuse à l'IRIS. Mais Manchester United était inaccessible, contrairement aux *Magpies*. *"Un choix par défaut"* selon Paul Dietschy, historien de l'université de Franche-Comté, spécialisé dans le sport et en particulier le football. Pour l'ancien membre du comité scientifique de l'exposition *Foot et monde arabe* en 2019, *"ce mariage de la carpe et du lapin traduit un retard que l'Arabie saoudite tente de rattraper sur ses concurrents régionaux"*. Alors que dans les années 1970, le royaume saoudien avait pris l'initiative et donc de la marge sur la concurrence, *"jusqu'à avoir une équipe nationale en huitièmes de finale de la Coupe du monde 1994"*, Riyad a vu fondre son avance et n'a pas senti le coup stratégique des Émirats arabes unis en 2008, puis celui du Qatar avec le Paris Saint-Germain trois ans plus tard. *"Plus que Doha, Riyad a besoin d'améliorer son image, car elle est fortement dégradée à cause des pratiques de Mohammed ben Salmane. Il y a l'assassinat de Jamal Khashoggi, mais aussi la guerre déséquilibrée au Yémen qui fait de nombreuses victimes civiles et entraîne une crise humanitaire. Sans parler du soutien non-dit aux fondamentalistes religieux. L'Arabie saoudite veut se donner une image plus moderne."* Et quoi de mieux que le football pour ça?

## Newcastle United au crash test?

Pour autant, et comme le tempère Carole Gomez, les supporters de Newcastle ne devraient pas s'enflammer trop vite. *"On dirait une action dans l'urgence, avec une stratégie moins claire et davantage portée sur les opportunités, là où le Qatar s'est fixé des objectifs précis et ambitieux. Newcastle, c'est un pied dans le championnat le plus médiatisé et puissant. Le premier mercato va donner la tendance quant aux vraies ambitions. Je ne vais pas aller jusqu'à dire qu'ils vont faire des essais sur Newcastle avant de tenter de reprendre un plus grand club, mais c'est une hypothèse."* Paul Dietschy estime de son côté que Riyad aurait eu plus à gagner en rachetant l'Olympique de Marseille, *"moins cher qu'un club anglais, dans une Ligue 1 plus facile à dominer et donc une présence en Ligue des champions plus accessible"*. L'universitaire considère même ce rachat de Newcastle comme un *"panic buy"*, quand pour Carole Gomez, *"c'est peut-être l'idée de ne pas s'opposer frontalement à Doha en faisant du Clasico français un match entre les deux monarchies"*. Dans tous les cas, avant de penser à gagner des matchs de football, ce Newcastle version saoudienne va déjà devoir travailler son image.

## Amnesty International, Red Bull et recherche contre le cancer

23 octobre. Selhurst Park, antre de Crystal Palace. Les supporters des *Eagles* ont prévu un message de bienvenue: une

**“Ce mariage de la carpe et du lapin traduit un retard que l’Arabie saoudite tente de rattraper sur ses concurrents régionaux.”**

Paul Dietschy, historien de l’université de Franche-Comté, spécialisé dans le football

bannière représentant un homme en tenue traditionnelle saoudienne, potentiellement Mohammed ben Salmane. Sur sa tenue est écrit PIF, son regard est agressif et il tient en main un sabre sanglant, prêt à abattre la pie noir et blanc placée devant lui. De l’autre côté de la bannière, la liste ironique des critères qu’exige la Premier League pour laisser entrer un nouvel investisseur. Terroriste, coché. Décapitation, coché. Non-respect des population civiles, coché. Assassinat, coché. Idem pour la censure et les persécutions. À côté, un homme pouce levé, a priori Richard Masters, le numéro un de la Premier League, un sac de pièces d’or baignant dans une flaque de sang à ses pieds. Pour Amnesty International UK, très critique, *“le rachat saoudien de Newcastle United a toujours ressemblé à une tentative de sportswash”* en utilisant *“le glamour et le prestige de la Premier League et du football de haut niveau”*. L’ONG a obtenu de l’institution une réunion pour discuter des critères d’acceptation de nouveaux investisseurs dans son championnat, avec l’ambition d’y inclure une entrée relative au respect des droits humains. Mais pour Carole Gomez, ces bonnes intentions ne résisteront pas forcément à la tendance actuelle. *“D’autres États pourraient suivre, d’autres entités ultras puissantes économiquement comme les GAFAs vont le faire. Et on a vu que cela pouvait marcher, comme l’exemple Red Bull le prouve.”* Une anecdote, révélée par le *Guardian*, renforce cette vision de l’avenir proche. Le 23 octobre 2021, aux abords de Selhurst Park, un homme fait la quête pour la Palace for Life Foundation. *“Un peu de monnaie pour la recherche contre le cancer? Chaque pièce peut aider.”* Un supporter de Newcastle demande s’il accepte de l’argent saoudien. *“Oui, on va prendre l’argent saoudien. Même s’il est couvert de sang.”* Voilà sans doute comment on accepte cette situation. ⚽



Alors les gars, qui va voir son poste renforcé en premier?


Allan Saint-Maximin pourrait vite voir débarquer de nouveaux coéquipiers.

## QUEL NEWCASTLE APRÈS LE MERCATO D’HIVER?

Le compte en banque revu à la hausse, Newcastle peut se mettre à rêver. D’après les bookmakers anglais, Dominic Calvert-Lewin (Everton), Jesse Lingard (Manchester United), Ross Barkley (Chelsea), Dele Alli (Tottenham) et James Tarkowski (Burnley) seraient les pistes les plus crédibles pour un transfert dès cet hiver dans le nord-est de l’Angleterre. Un scénario 100% Premier League donc, même si le nom de Niklas Süle (Bayern Munich) revient également dans les rumeurs. On est encore loin d’un mercato digne du PSG ou de Manchester City.

CENTRE DE FORMATION




# PÔLE FRANCE FUTSAL: À LA RENCONTRE DES FUTSALLEURS DE DEMAIN




**Créé en 2018, le Pôle France Futsal est la première structure 100% futsal mise en place en France. Géré par la FFF, l'organisme, installé à Lyon, accueille les 24 meilleurs espoirs de l'Hexagone avec pour objectif de garnir le championnat de France de D1.**

PAR ANALIE SIMON, À LYON. PHOTOS: NICOLAS LIPONNE.

***LE PÔLE FRANCE FUTSAL EN CHIFFRES***

**1 gymnase**

**1 salle de musculation**

**1 salle de vie**

**8 joueurs par promotion** (24 au total)

**100%** des joueurs logés au pôle

**100%** de réussite au bac (dont 50% de mentions)

**1** entraîneur des gardiens, **1 a**nalyste vidéo, **1** coordinateur socio-éducatif, **1** médecin, **1** kiné, **1** nutritionniste, **1** psychologue, **1** coordinateur scolaire



Dans le 1er arrondissement de la capitale des Gaules, sur les hauteurs de la Croix-Rousse, le centre scolaire Saint-Louis Saint-Bruno passe presque inaperçu au milieu des immeubles de la cité lyonnaise. Pourtant, à quelques mètres de la rue des Chartreux se trouvent les 24 meilleurs joueurs de futsal de la génération 2004-2006 (huit par année de naissance). Ce jeudi d'octobre n'est pas un jour comme les autres pour les pensionnaires du Pôle France Futsal, puisqu'un match amical contre les U17 de l'Olympique lyonnais est au programme. *"Quelques clubs de la région nous sollicitent pour jouer des matchs amicaux. Nous sommes la première et seule structure 100% dédiée au futsal en France*, annonce fièrement Raphaël Reynaud, le directeur du PFF. *Le pôle a vu le jour en 2018, et la génération 2006 est la quatrième à effectuer sa rentrée."* Pour entrer au pôle, la sélection est intense. La FFF reçoit quelque 600 candidatures, issues des quatre coins de l'Hexagone. Après des détections départementales et régionales, un rassemblement Interligue va permettre de sélectionner les huit meilleurs profils pour intégrer l'aventure lyonnaise.

Mais pourquoi avoir décidé d'installer le pôle à Lyon? *"On a voulu s'installer à Clairefontaine, mais c'était complet. Nous avons lancé un appel à candidature, et trois sites se sont manifestés: Bordeaux, Roubaix et Lyon. Le choix s'est porté vers Lyon, car c'est un lieu stratégique et facilement accessible par les voies ferroviaires et aériennes"*, poursuit le sélectionneur de l'équipe de France de futsal. Après trois ans de réflexion, le projet

**"Quelques clubs de la région nous sollicitent pour jouer des matchs amicaux. Nous sommes la première et seule structure 100% dédiée au futsal en France."**

**Raphaël Reynaud**

se concrétise finalement en 2018, avec les premiers joueurs qui intègrent la structure. *"La majorité d'entre eux viennent du football et ont décidé de se spécialiser dans le futsal. Le fonctionnement au PFF est exactement le même que dans un pôle espoir classique. Les joueurs passent la semaine ici et sont remis à la disposition de leur club le week-end."*

## Jamais sans l'école

Le programme de la semaine est extrêmement chargé pour ces 24 jeunes, qui ont en moyenne huit à dix séances hebdomadaires, avec trois séances de musculation, de la vidéo et parfois deux entraînements par jour. *"Le futsal demande une certaine exigence physique, car les matchs peuvent s'enchaîner tous les deux jours sans problème"*, poursuit Raphaël Reynaud. Si la part belle est donnée au futsal, les futurs champions ne doivent pas oublier leur cursus scolaire, point central du double projet mis en place par le Pôle France Futsal. Car contrairement à certaines stars du football, les futsalleurs rencontrent parfois des difficultés pour boucler les fins de mois. *"Quand ils quittent le pôle, ils repartent avec le bac ou un CAP sous le bras. C'est important d'avoir ce double bagage, car cela permet évidemment d'assurer un avenir*




**TROIS CURIOSITÉS SUR LE PÔLE FRANCE:**

**1.** À chaque début d'année, les pensionnaires définissent une liste de projets socio-éducatifs avant d'en sélectionner un à mener pendant l'année scolaire. Le pôle a notamment participé à une collecte avec la Banque alimentaire ou une maraude pour les sans-abri.

**2.** La vidéo est l'outil principal de travail au sein du pôle. Si les entraînements "classiques" ne sont pas négligés, Raphaël Reynaud ne se sépare jamais de son écran plat. *"L'objectif de la vidéo est que les joueurs s'approprient l'outil"*, rappelle le directeur du PFF.

**3.** Le Pôle France Futsal est surnommé le "Petit Clairefontaine", car tout est réuni pour assurer un bon suivi des pensionnaires: un gymnase à proximité du lycée, un accompagnement de tout instant et un niveau de performance élevé. Il ne manque plus que la forêt pour s'y croire.




**"Chaque année, nous jouons la Slovaquie et le Portugal. Cela permet de nous jauger par rapport à ces nations sur le travail qu'il reste à faire pour être au top niveau."**

**Raphaël Reynaud**




*si cela ne se passe pas comme prévu d'un point de vue sportif. Les garçons sont conscients de cela et ils prennent les études au sérieux. Je ne suis pas du genre à punir quelqu'un parce qu'il n'a pas fait ses devoirs, c'est le joueur qui doit prendre ses responsabilités"*, poursuit le directeur du pôle. Et les résultats sont au rendez-vous, puisque l'établissement affiche un sans-faute dans les résultats, avec 50% de mentions.

À ce rythme infernal, il faut ajouter un match toutes les deux semaines pour chaque génération, donc un match par semaine à gérer pour Raphaël Reynaud. *"Il faut donner un maximum de temps de jeu à tout le monde. Quand les dernières années jouent, ils enchaînent avec leurs devoirs, alors que les premières années vont à l'entraînement. Chaque année, nous jouons la Slovaquie et le Portugal. Cela permet de nous jauger par rapport à ces nations sur le travail qu'il reste à faire pour être au top niveau."*

## Oh vidéo, chère vidéo

Afin de gommer cette carence en matière de formation et pour permettre aux jeunes de rapidement intégrer la D1 ou la D2 française, le staff du pôle table sur une utilisation importante de la vidéo. L'établissement s'est doté d'un immense écran tactile où les joueurs peuvent voir et analyser leur performance quasiment en instantané. *"Les trois caméras fixes qui sont disposées aux quatre coins du gymnase et celle mobile envoient les images directement sur l'écran géant. On a la possibilité de faire des*






**RAPHAËL REYNAUD, LA PLAQUE TOURNANTE**

Passionné de basket et de football, Raphaël Reynaud (47 ans) a touché aux deux disciplines jusqu'à ses 18 ans, avant de basculer dans le football. Entraîner est une vocation chez le directeur du PFF, puisqu'il n'a que 22 ans lorsqu'il prend les rênes de l'US Blavozy, le club dans lequel il a joué au niveau régional. Il entraîne ensuite l'Avenir Foot Lozère à Mende et décide de se donner corps et âme au futsal, qui ressemble à *"du basket avec les pieds"*. Cadre technique départemental de Haute-Loire, puis directeur technique régional de la Ligue d'Auvergne de 2013 à 2018, le technicien contribue au développement du futsal dès 2008 avec la création du club de l'amicale des éducateurs. Titulaire du DES (dans la même promotion que Didier Deschamps) et du certificat Futsal Performance, il se voit confier les sélections de jeunes, U21 Futsal (2011-2018) et U19 (2016-2021), avant de succéder à Pierre Jacky, sélectionneur des Bleus pendant 14 ans, sur le banc des A l'été dernier.

**"On a la possibilité de faire des captures de quelques secondes ou de dessiner pour améliorer la compréhension du joueur. Les données sont ensuite collectées par notre analyste vidéo."** Raphaël Reynaud

*captures de quelques secondes ou de dessiner pour améliorer la compréhension du joueur. Les données sont ensuite collectées par notre analyste vidéo"*, souligne Raphaël Reynaud. Au pôle, rien n'est laissé au hasard pour permettre de former les futures pépites du futsal. Même lors de l'échauffement d'un match amical face à l'OL, inexpérimenté sur le parquet, la perfection est de mise, et Raphaël Reynaud n'hésite pas à élever la voix: *"Cinq touches pour donner un ballon à cet endroit-là, sérieux?"*

À long terme, Raphaël Reynaud n'a qu'un seul souhait: *"Qu'un joueur décide de s'inscrire dans un club de futsal dès 5 ans et qu'il entre au Pôle France à 15 ans afin de toucher à la D1 lors de sa troisième année* (à 18 ans, NDLR)." Si le projet n'en est qu'à sa quatrième rentrée, les résultats portent déjà leurs fruits, puisque quinze des seize derniers joueurs sortis sont devenus internationaux chez les jeunes. Des progrès constatés en France, mais aussi en Europe, où la formation française commence à se faire un nom. Les pensionnaires du PFF n'ont désormais qu'un rêve: suivre les pas d'Amin Benslama, passé par le pôle, devenu professionnel à Carthagène (Espagne) et international A ces dernières semaines, sous la houlette d'un certain Raphaël Reynaud. ⚽

**TROIS QUESTIONS À... KENNAN FRICHETEAU**
**17 ans, dribbleur côté à l'AC Ajaccio (D2 futsal)**

**Qu'est-ce qui t'a motivé à intégrer le PFF?**
Comme tout le monde ici, j'ai goûté au football, mais le futsal me correspond mieux, car je suis un joueur qui adore toucher le ballon. J'espère progresser rapidement sur le plan tactique, qui est mon point faible.

**Quelles sont les différences entre le futsal et le football?**
Au futsal, il faut beaucoup réfléchir, car le jeu va plus vite. Il faut aussi courir plus, même si le terrain est plus petit. Les postes sont aussi différents, puisque le futsal se joue à cinq: un gardien, un défenseur/meneur, deux dribbleurs côté et un pivot dans un schéma classique.

**Dans quelles études t'es-tu lancé en parallèle?**
Je me spécialise dans la gestion et la finance. Si j'espère réussir au niveau scolaire, mon objectif principal est avant tout de performer sur le terrain.

STADES MYTHIQUES

# ESTADIO AZTECA

**De nouveaux remplis, les stades incarnent l'essence du football. Là où tout se passe, là où les légendes s'écrivent. Chaque mois, *So Foot Club* met un stade à l'honneur, en racontant ses secrets. Ce mois-ci, l'Estadio Azteca.** PAR FABIEN GELINAT. PHOTOS: ICON SPORT. / DR

## L'HISTOIRE DU STADE

Dans la partie sud de Mexico City, à une quinzaine de kilomètres du centre-ville de la capitale mexicaine, l'Estadio Azteca trône fièrement et affiche son impressionnante structure architecturale. Imaginé à l'aube des années 1960 par trois hommes (Emilio Azcárraga Milmo, Guillermo Cañedo et l'architecte Pedro Ramírez Vázquez), le stade est inauguré en 1966. Les chiffres font alors tourner la tête: 60 mètres de hauteur et 20 000 mètres cubes de béton nécessaires pour une capacité avoisinant les 105 000 places assises. De quoi justifier le surnom à peine prétentieux de *"meilleur stade au monde"* donné par les porteurs de ce projet. Un antre qui ne tarde pas à entrer dans l'histoire du sport puisqu'il accueille les Jeux olympiques d'été de 1968, célèbre pour deux faits majeurs: le terrible massacre de Tlatelolco (200 personnes tuées lors d'une fusillade qui éclate sur la place des Trois Cultures de Mexico lors d'une manifestation étudiante réprimée par l'armée mexicaine), et la polémique autour de John Carlos et Tommie Smith, deux athlètes afro-américains qui, le poing levé et ganté, manifestent leur lutte contre la ségrégation raciale aux États-Unis.

En ce qui concerne le football, l'Estadio Azteca est utilisé pour la Coupe du monde 1970 et 1986, théâtres des derniers sacres mondiaux de deux des plus grandes légendes du ballon rond: Pelé et Diego Maradona. La légende brésilienne s'était d'ailleurs émerveillée du charisme de ce stade: *"Il y a quelque chose de très spécial à propos de l'Azteca. Vous devez y aller pour le ressentir et le comprendre. Il est unique."* Mais au-delà de l'aspect international, ce colosse est devenu le fier symbole du football et du peuple mexicain, renfermant plus de 50 ans d'histoire chargés. Un demi-siècle durant lequel l'Azteca a également subi quelques transformations, agrandissant d'abord sa capacité pour accueillir jusqu'à 115 000 personnes avant de réduire à "seulement" 87 523 places assises dans sa configuration actuelle.

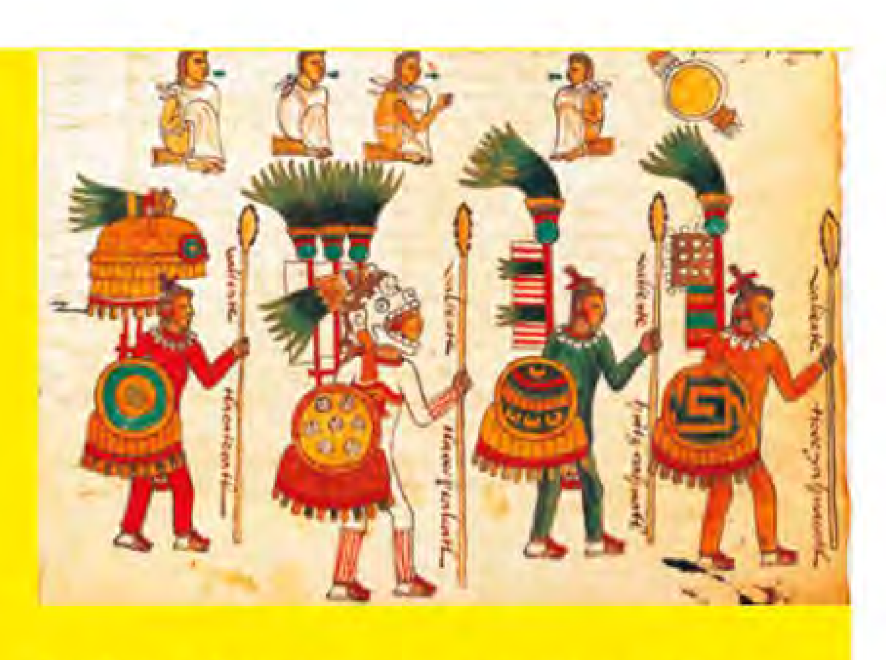




### L'AVIS D'ÓSCAR FRANCISCO JIMÉNEZ

**Gardien de but de Club América depuis 2017**
*"La première fois que j'ai joué à l'Azteca, le stade me paraissait vraiment impressionnant. De plus, j'étais jeune et je jouais dans l'équipe adverse, et l'ambiance rendait le stade encore plus énorme et spectaculaire. Je pense qu'il s'agit vraiment du pire stade lorsque tu es un adversaire, cela t'affecte et pèse psychologiquement. Au contraire, quand tu joues pour l'América, le soutien des supporters est juste exceptionnel, c'est un vrai avantage, tu te sens comme chez toi, et la motivation est décuplée. Il y a également une grande histoire à l'échelle internationale dans ce stade qui le rend encore plus mythique. J'ai deux souvenirs très forts dans ce stade: le premier est le titre obtenu en 2018, en battant le rival Cruz Azul juste avant que ce dernier ne déménage à l'Azteca, l'ambiance était folle. Le deuxième remonte à la défaite en finale du championnat contre Monterrey il y a presque deux ans, aux tirs au but. C'était l'un des moments les plus difficiles à vivre de ma carrière."*

## L'ORIGINE DU NOM



Le nom "Azteca" fait évidemment référence aux Aztèques, peuple amérindien qui régnait dans le plateau central du Mexique, au cœur de la vallée de Mexico, entre le XIIIe et le XVIe siècle, jusqu'à l'arrivée des conquistadors à partir de 1519. Mais les Aztèques étaient également adeptes du jeu de la balle, un sport plus proche du volley-ball que du football dont le but, à connotation astronomique, était de déplacer le soleil. Un hommage pour un peuple sacré dont le Templo Mayor, l'un de ses héritages les plus célèbres, est situé à quelques kilomètres seulement du stade.

## LE CHANT EMBLÉMATIQUE

Principal résident de l'Azteca, l'América vibre à chaque rencontre à domicile avec ses supporters au son de son hymne officiel: *Alzando el Vuelo* (Prendre son envol en français), composé et joué par Carlos Blanco pour la première fois en 1981. Un chant particulièrement adapté au palmarès et à l'histoire glorieuse que possède le club mexicain depuis sa création en 1916, illustré par le refrain *"América, ¡Águilas! América, ¡a ganar! No te detengas, tú serás el campeón"* que l'on peut traduire ainsi: *"América! Les aigles! América! La victoire! Ils ne t'arrêteront pas, tu seras le champion!"*






## LE MATCH MYTHIQUE

On l'appelle le *"match du siècle"*. Le 17 juin 1970, l'Italie et l'Allemagne de l'Ouest s'affrontent en demi-finales de la Coupe du monde. Les 102 444 personnes présentes dans les gradins de l'antre mexicain en prennent plein les mirettes. Intensité, spectacle, drama, buts... Tout y passe entre deux nations phares du football. Après un combat acharné de 120 minutes, la *Nazionale* vient finalement à bout de Gerd Müller et Franz Beckenbauer, 4-3 après prolongation.




## LES OCCUPANTS

Si l'équipe nationale du Mexique et Club América, club mythique fondé en 1916 et possédant le palmarès le plus fourni du pays, sont les seuls à avoir occupé les lieux depuis l'inauguration du stade en 1966, de nombreuses équipes l'ont squatté à des périodes différentes. L'Atlante FC y a par exemple joué ses matchs à domicile jusqu'en 2007, de même que le Club Necaxa, qui a déménagé à Aguascalientes, une ville au centre du Mexique, en 2003. Enfin, Cruz Azul y a posé ses valises en juillet 2018, dérangeant ainsi la quiétude de l'América.



Il s'agit du seul stade, avec le Maracanã au Brésil, à avoir accueilli deux finales de Coupe du monde, en 1970 et en 1986.

**119 853**

L'affluence record du stade pour un match de football, établie le 7 juillet 1968 lors d'un amical entre le Mexique et le Brésil, remporté 0-2 par la sélection *auriverde* grâce à un doublé de Jairzinho. L'affluence record tous sports confondus a cependant été enregistrée le 20 février 1993, avec 132 247 spectateurs qui ont assisté au combat de boxe entre Julio César Chávez et Greg Haugen.

L'ÉPOPÉE

# MARSEILLE 2004, SI PRÈS DU BUT

**Lors de la saison 2003-2004, une solide équipe de l'Olympique de Marseille emmenée par un Didier Drogba inarrêtable va gravir des sommets inespérés. Si la marche était trop haute en Ligue des champions, les Olympiens vont se découvrir de grandes ambitions au fil de leurs conquêtes en Coupe de l'UEFA, éliminant au passage Liverpool, l'Inter ou encore Newcastle avant de tomber sur Valence en finale.** PAR TOM BINET. PHOTOS: ICON SPORT


Drogba, idole du Vélodrome.

"*Sur le second but de Didier Drogba, le Vélodrome tremblait. Réellement.*" José Anigo a déjà raconté des dizaines de fois cette incroyable demi-finale de Coupe de l'UEFA 2004 entre l'Olympique de Marseille et Newcastle. Une rencontre qui fit définitivement entrer Didier Drogba dans la légende du club phocéen à l'issue d'une soirée dont tout le monde sur le Vieux-Port se souvient encore. Rarement un club français aura été aussi proche de remporter la C3, compétition qui a depuis changé de format, mais se refuse toujours au football tricolore.

## L'armée des Marseillais

Troisième de Ligue 1 la saison précédente, l'OM et ses nouvelles recrues Drogba et Mido doivent se débarrasser de l'Austria Vienne en tour préliminaire pour accéder à la Ligue des champions. Mais l'ancien Guingampais a beau déjà multiplier les exploits, le menu est trop indigeste avec le Real Madrid et le FC Porto, futur tombeur de Monaco en finale. Son triplé face au Partizan offre aux siens leur seule victoire européenne de l'automne, avant qu'un nul en Serbie ne soit synonyme de ticket pour l'échelon inférieur: la Coupe de l'UEFA. Ils ne le savent pas encore, mais les Marseillais vont y faire des merveilles. En parallèle, la saison en championnat est laborieuse et s'achèvera par une peu reluisante septième place. Une situation qui coûte sa place à Alain Perrin, remplacé mi-janvier par José Anigo.

Le 26 février 2004, l'OM accueille le Dnipro en seizièmes de finale aller, sans trop savoir quelles sont ses ambitions dans cette compétition. Spoiler: cette équipe extrêmement solide dans le sillage de joueurs comme Habib Beye, Mathieu Flamini ou Camel Meriem est partie pour l'une des plus belles aventures de son histoire. Contre les Ukrainiens, l'OM galère sévèrement, mais s'impose finalement 1-0 sur un penalty de Drogba, qui marque malgré une glissade. 0-0 au retour, suffisant pour passer. En huitièmes de finale, c'est Liverpool qui se dresse sur la route des Olympiens. Buteur à l'aller comme au retour, Didier Drogba est sans surprise le grand artisan de la qualification contre les *Reds* (1-1, 2-1), avant d'offrir la victoire aux siens dans un Vélodrome déjà bouillant au tour suivant au nez et à la barbe de l'Inter (1-0). Une nouvelle victoire sur la plus petite des marges à San Siro grâce à Camel Meriem, et la folie peut commencer.

**"J'ai commencé à aller au stade, j'avais une dizaine d'années, j'ai vécu beaucoup de matchs au Vélodrome, et je ne pense pas avoir vécu une telle ambiance."**
**José Anigo à propos d'OM-Newcastle**

## La folie Newcastle

6 mai 2004, une date gravée dans le cœur de tout supporter marseillais alors en âge de vibrer pour les exploits de son

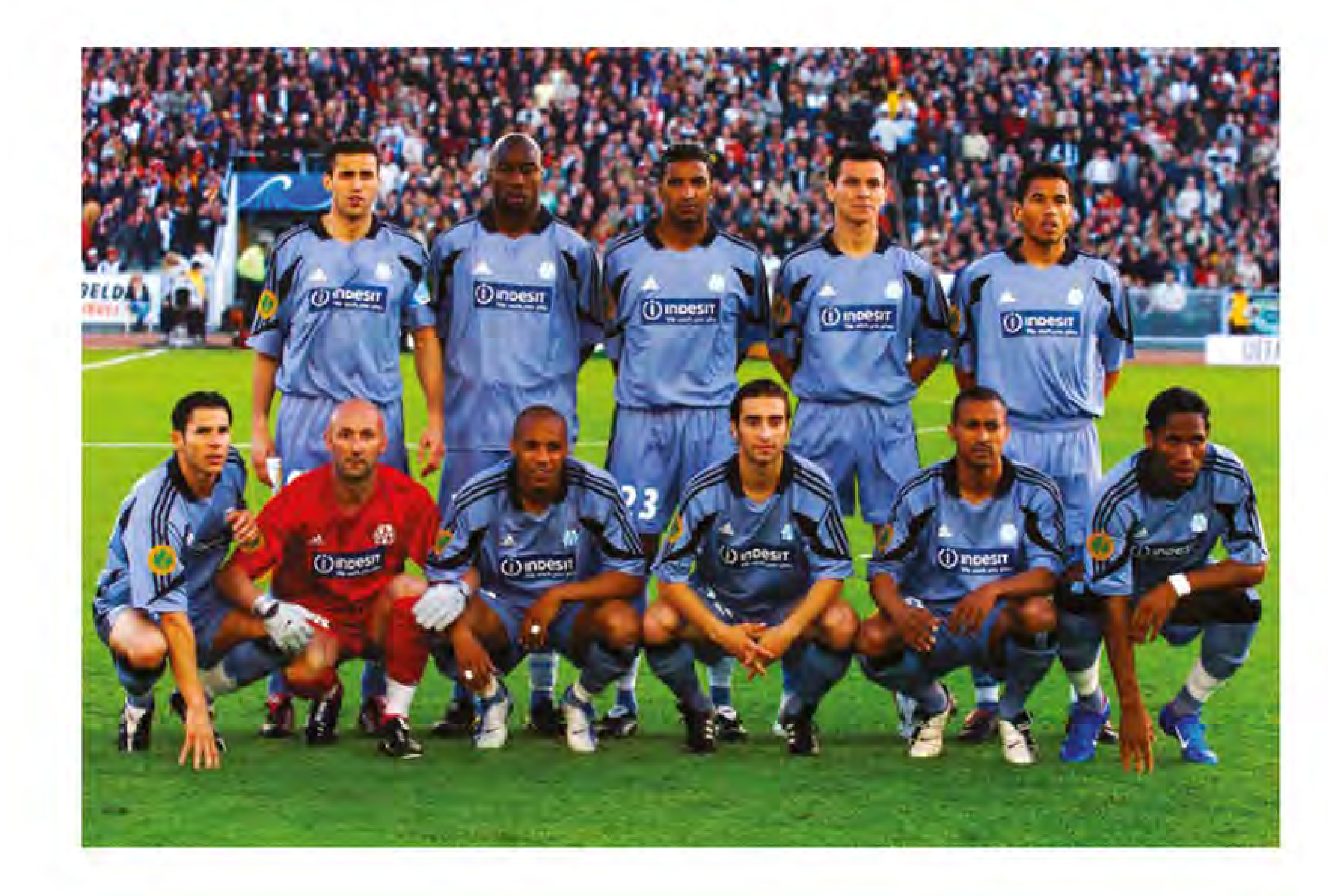
équipe. Ce soir-là, le Vélodrome bat son record d'affluence dans son ancienne configuration: 58 897 personnes se massent pour espérer voir les leurs se qualifier pour une quatrième finale européenne, après 1991, 1993 et 1999. Il faut dire que Didier Drogba et compagnie ont ramené d'Angleterre un match nul qui laisse place à tous les espoirs face à la bande d'Alan Shearer (0-0). Des années plus tard, José Anigo est toujours marqué par ce qu'il a vécu ce soir-là: *"J'ai commencé à aller au stade, j'avais une dizaine d'années, j'ai vécu beaucoup de matchs au Vélodrome, et je ne pense pas avoir vécu une telle ambiance. Ce stade qui bouge, cette impression de ne rien entendre."*



Le public est d'ailleurs rapidement récompensé d'avoir répondu présent. Dix-huit minutes à peine au chronomètre, et Camel Meriem envoie Didier Drogba mystifier le pauvre Aaron Hugues d'un dribble derrière la jambe d'appui, avant d'ouvrir le score. *"En fait, la passe de Camel est tellement bonne qu'elle avait déjà quasiment éliminé le défenseur. Après, je sais que je dois éviter de frapper à droite de Given parce que c'est son meilleur côté. Même dans ces moments, tout est réfléchi"*, assure le héros du soir, qui inscrit un doublé pour faire chavirer tout un peuple. À la fin de la rencontre, c'est l'apothéose. *"On se regarde tous et on se dit:* 'Putain, on est en finale...' *C'est surréaliste, tu as l'impression de planer... Un truc que seul un drogué peut vivre, en fait! Et puis après, je me suis souvenu du premier match contre Dnipropetrovsk... On passe par un trou de souris et finalement on se retrouve en finale"*, dira plus tard un Steve Marlet aux anges.

## Les larmes de Göteborg

C'est donc au stade Ullevi de Göteborg que doit se jouer le destin de cette bande de tueurs à gages, bien décidée à régner sur l'Europe. Le dernier adversaire dans la course aux étoiles se nomme Valence, qui avait disputé la finale de la Ligue des champions en 2000 et 2001. Mais malheureusement pour Marseille, le sort finit par tourner. Légèrement blessé, Drogba n'est pas au sommet de sa forme, et la muraille cède face à l'intransigeance de Perluigi Collina, qui expulse Fabien Barthez et offre un penalty aux Espagnols pour une sortie non maîtrisée dans sa surface. C'en est trop pour les Olympiens qui, cette fois, n'ont pas les ressources pour s'en sortir.



Malgré ce triste épilogue, cette épopée européenne a laissé une trace vivace aux pieds de la Bonne Mère. Elle symbolise également l'empreinte de Didier Drogba dans un club qu'il quittera après une seule saison, non sans avoir martyrisé toutes les défenses de France et d'ailleurs, avec la bagatelle de 32 buts (dont 11 sur la scène européenne). *"Sans la Coupe d'Europe, il n'aurait pas le même statut à l'OM*, conclut Anigo. *S'il avait simplement marqué ses buts en championnat, il aurait mis plus de temps à sortir de l'OM. Mais là, tout le monde parlait de lui: il avait fait un gros match à Liverpool, il avait plié Newcastle... Il s'est ouvert en grand les portes de l'Angleterre."* Et en encore plus grand celles du cœur des Marseillais.
⚽ **Propos de José Anigo et Steve Marlet tirés de *France Football*, ceux de Didier Drogba tirés de *L'Équipe*.**

## JOUEUR DE LÉGENDE

# JOSÉ LUIS CHILAVERT

**José Luis Chilavert a été l'une des figures du football sud-américain durant près de 20 ans. Emmené par un physique hors normes, une qualité de frappe impressionnante et un tempérament de feu, le portier paraguayen aura aussi bien écœuré les attaquants adverses que séduit les foules. Capable du meilleur comme du pire, le géant de Luque n'aura laissé personne indifférent.** PAR ADEL BENTAHA. PHOTOS: ICON SPORT

## LE GARDIEN FOU

Gardien de but aux réflexes formidables, José Luis Chilavert s'est surtout illustré par un sens de la finition hors pair. Sur coup franc ou penalty, il est parvenu à inscrire la bagatelle de 67 buts, sous huit tuniques différentes. C'est d'abord au Sportivo Luqueño, le club de sa localité, qu'il a eu le plaisir de lancer sa carrière. Deux saisons de découverte suivies d'une pige au Club Guaraní, qui lui permettront d'aller faire parler la poudre de l'autre côté de la frontière, en Argentine. Entre 1985 et 1988, son passage à San Lorenzo est effectivement une franche réussite. Puis vient l'Espagne, à Saragosse. Les bagarres et les sorties kamikazes sont légion, mais son talent est indéniable. À l'aube de la décennie 1990, il décide de quitter le Vieux Continent. Garnissant les rangs du Vélez Sarsfield, il participe grandement aux succès d'*El Fortín*. Mieux, il y inscrira son plus haut total, soit 48 pions. Un palmarès gargantuesque, auréolé d'un statut de capitaine légendaire en sélection et d'un Mondial 1998 d'anthologie. Mais si la fin de parcours est quelque peu sinueuse – malgré un crochet fructueux par Strasbourg et une victoire en Coupe de France –, elle n'aura en rien entaché la marque laissée par cette grande gueule, appréciée de tous.

## SON MATCH RÉFÉRENCE

**France-Paraguay (1-0), le 28 juin 1998**
Une défaite et un mythe. C'est de différents paradoxes qu'est née la carrière de José Luis Chilavert, et ce huitième de finale de la Coupe du monde 1998 face aux Bleus n'y échappe pas. Largement favorite au stade Bollaert de Lens, l'équipe de France va en effet se heurter au mur guarani durant plus de 90 minutes. Il se montre intraitable face aux assauts d'Henry, Trezeguet ou Pirès, ne craquant qu'en toute fin de prolongation sur un but de Laurent Blanc (114e). *"On voulait emmener les Français aux tirs au but, car nous étions sûrs de les battre. J'étais infranchissable ce jour-là"*, déclarera même l'intéressé.

**La fiche**
***JOSÉ LUIS CHILAVERT***
Né le 27 juillet 1965 à Luque (Paraguay)
1,88 m
**Gardien de but**

**International paraguayen**
74 sélections, 8 buts

**Parcours professionnel**
**1982-1984** Sportivo Luqueño
**1984-1985** Club Guaraní
**1985-1988** San Lorenzo
**1988-1991** Real Saragosse
**1991-2001** Vélez Sarsfield
**2001-2003** RC Strasbourg
**2003** Peñarol
**2003-2004** Vélez Sarsfield

**Palmarès**
1 Championnat du Paraguay (1984)
4 Championnats d'Argentine (1993, 1995, 1996 et 1998)
1 Copa Libertadores (1994)
1 Coupe du monde des clubs (1994)
1 Copa Sudamericana (1996)
1 Supercoupe d'Amérique du Sud (1997)
1 Coupe de France (2001)
1 Championnat d'Uruguay (2003)

## 5 BUTS À RETENIR (À RETROUVER SUR YOUTUBE)

**1. Vélez-Defensor Sporting (0-0, 4-3 TAB), 27 avril 1994.** Séance de tirs au but face au Defensor Sporting. Il transforme sereinement sa tentative, puis stoppe consécutivement les deux dernières adverses pour qualifier les siens.

**2. AC Milan-Vélez (0-2), 1er décembre 1994.** En Coupe intercontinentale, il participe activement au succès de son équipe face à l'AC Milan, notamment avec une sortie autoritaire suivie d'un arrêt des deux jambes devant Zvonimir Boban.

**3. Vélez-River Plate (3-2), 24 mars 1996.** À une minute du terme, un coup franc est sifflé au milieu de terrain. Chilavert déboule et, vêtu de son maillot noir décoré d'un bull-dog, déclenche un missile de soixante mètres pour lober Burgos, son rival de toujours.

**4. Strasbourg-Amiens (0-0, 5-4 TAB), 26 mai 2001.** Finale de Coupe de France, tirs au but. Après avoir sorti la tentative de Jean-Paul Abolo, il convertit sa frappe et fait chavirer le peuple strasbourgeois.

**5. Slovénie-Paraguay (1-3), 12 juin 2002.** Une horizontale bien placée et une main droite ferme suffisent à détourner la lourde frappe de Sebastjan Cimiroti . Impérial, il permet aux siens de se qualifier pour les huitièmes du Mondial.



## 3 CHOSES QUE VOUS NE SAVEZ PAS SUR LUI

**1.** Dès l'âge de 5 ans et accompagné de ses deux frères, il parcourait près d'une dizaine de kilomètres pieds nus chaque semaine afin de vendre le lait, trait par ses soins, au village de Ñu Guazú.

**2.** En 1999, il refuse de participer à la Copa América organisée dans son pays. Farouche défenseur des droits de l'homme, il a publiquement reproché au gouvernement paraguayen de *"dépenser son argent dans le football au lieu d'améliorer le système éducatif et sanitaire local"*.

**3.** Le 15 août 2001, il a craché au visage de Roberto Carlos après une défaite face au Brésil (2-0). Le Brésilien l'a traité d'*"Indien de merde"*, ce qui a déclenché la colère du portier.




# ABONNE-TOI!!




**1 AN = 50€**
**SO FOOT CLUB**
**+ SO FOOT**

Je m'abonne au tarif exceptionnel de 50 euros et je reçois So Foot Club + So Foot tous les mois (2 x 10 numéros).

**1 AN = 30€**
**SO FOOT CLUB**
**(France métropolitaine uniquement)**

Je m'abonne au tarif de 30 euros et je reçois So Foot Club tous les mois (10 numéros).




☐ **1 an * = 50 euros**
Je m'abonne au tarif exceptionnel de 50 euros et je reçois So Foot Club + So Foot tous les mois (2 x 10 numéros).

☐ **1 an * = 30 euros**
Je m'abonne au tarif de 30 euros et je reçois So Foot Club tous les mois (10 numéros)

***Valable jusqu'au 15 décembre 2021**

Nom ______________________ Prénom ______________________

Adresse ______________________

Code postal ______________________ Ville ______________________

Email ______________________ Téléphone ______________________

Les informations recueillies sont nécessaires pour la mise en place et le suivi de votre abonnement. Elles font l'objet d'un traitement informatisé et sont destinées au service abonnement de SoFoot/SoPress. Sauf opposition de votre part à exercer auprès de SoPress comme indiqué ci-dessous, elles pourront être utilisées à des fins de prospection et/ou cédées à des tiers. Vous disposez d'un droit d'opposition, d'accès, de modification, de rectification et de suppression des données vous concernant (loi "Informatique et Libertés" du 6 janvier 1978) que vous pouvez exercer auprès de SoPress, 15 rue du Ruisseau, 75018 Paris ou abonnement@sofoot.com.

**À découper ou à photocopier, et à renvoyer avec votre réglement à l'ordre de SO PRESS à : SO FOOT, service abonnement, 15 rue du Ruisseau, 75018 Paris**

## MAILLOTS ET LÉGENDES

# NEWCASTLE

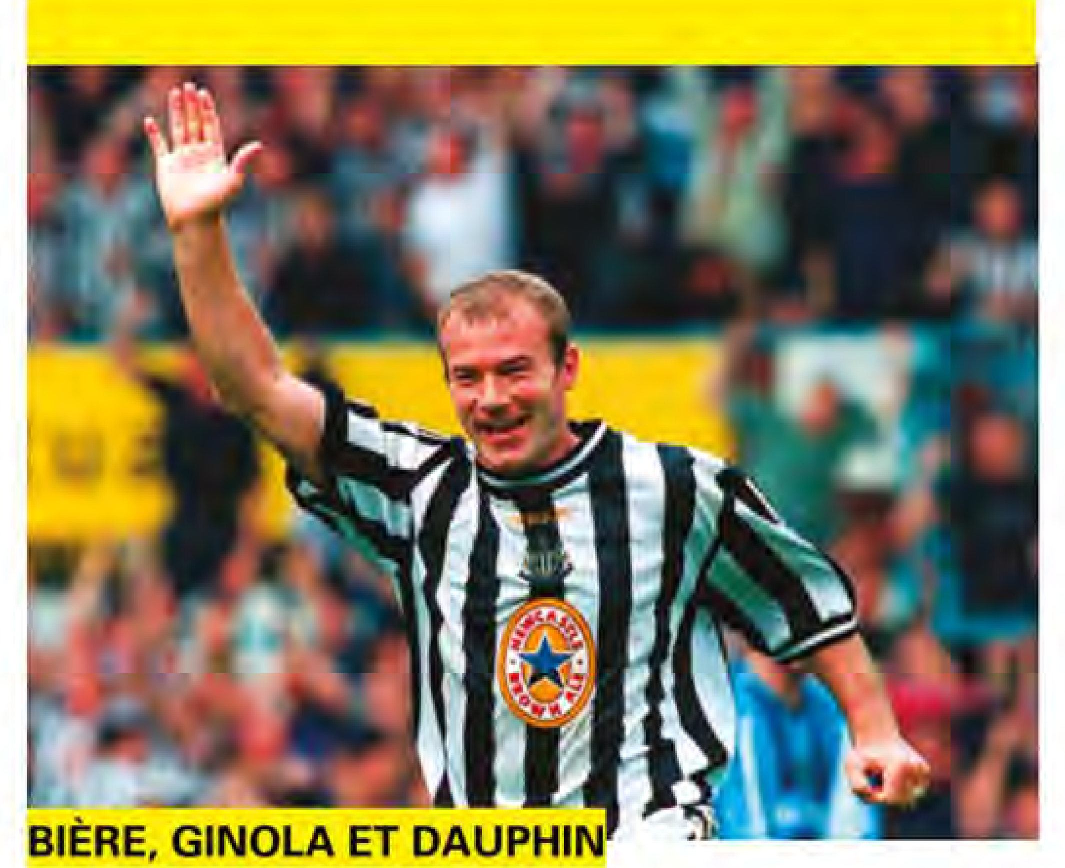
**Club historique du championnat anglais, Newcastle a d'abord joué en rouge et blanc, avant d'adopter les rayures noires et blanches que tout le monde connaît aujourd'hui. Un maillot devenu iconique au fil des décennies.** PAR TOM BINET. PHOTOS: ICON SPORT







C'est sans aucun doute l'un des maillots les plus reconnaissables de Premier League, avec ses rayures verticales blanches et noires. La naissance de ce maillot date de 1892, lors de la fusion entre Newcastle East End et West End, les deux anciens rivaux de la ville. Pendant deux saisons, le nouveau-né continue de jouer en rouge et blanc, les couleurs du désormais disparu East End. Seulement voilà, quand en 1894, le NUFC obtient enfin le droit de jouer en deuxième division nationale, l'heure est venue de se distinguer des nombreuses équipes déjà vêtues de rouge, comme Liverpool ou Arsenal Woolwich. Le choix se porte alors sur le blanc et le noir, inspirés par les habits d'un frère dominicain habitué de St James' Park: Dalmatus Houtman. Plus de 120 ans plus tard, rien n'a changé pour les *Magpies*, un surnom hérité de ce coloris, puisqu'il s'agit d'une référence à la pie, un oiseau noir et blanc. Avec le temps, Newcastle s'est distingué par des tuniques très épurées, longtemps dénuées de tout sponsor. Le look vintage a également été de mise jusque dans les années 1990, avec des maillots surmontés d'un col à boutons restés dans les mémoires.



**BIÈRE, GINOLA ET DAUPHIN**

Le maillot de Newcastle le plus iconique est certainement celui de 1996. La tunique est en effet ornée d'un sponsor "Newcastle Brown Ale", une marque de bière dont le logo est une étoile bleue dans un cercle jaune et blanc. Ce maillot est mythique, car il a été porté par Alan Shearer, David Ginola ou encore Faustino Asprilla, et qu'il correspond aux deux saisons (1995-1996 et 1996-1997) où Newcastle a frôlé le titre, terminant deux fois deuxième de Premier League.

## CLUB OUBLIÉ

# SWINDON TOWN

**Un petit tour et puis s'en va. En 1993, le Swindon Town FC accédait pour la première fois à la Premier League. Une expérience de (très) courte durée, puisque derrière, le soufflé est vite retombé.** PAR QUENTIN BALLUE. PHOTO: ICON SPORT

Avec patience, Swindon Town a appris à savourer les rares moments d'éternité qui peuvent se présenter. Ce fut le cas en 1969 quand, pour fêter ses 90 ans d'existence, le club du Wiltshire, alors en troisième division, a soulevé la League Cup au bout d'une épopée de douze matchs, dont quatre "replay" et une finale remportée après prolongation contre Arsenal. Ce le fut encore en 1993 quand il a accédé à l'élite, après avoir écarté Tranmere puis Leicester en play-offs. Les *Robins* entrent enfin dans la cour des grands. Malheureusement, pas pour longtemps. Rapidement largués, les hommes de John Gorman doivent attendre la 16e journée pour débloquer leur compteur de succès. L'international norvégien Jan Åge Fjørtoft se débat, et plutôt bien en marquant 12 fois. Malgré quelques coups, notamment un 2-2 contre le futur champion Manchester United et un 1-1 à Highbury contre Arsenal, le STFC finit bon dernier avec 100 buts



encaissés. Pas assez d'oxygène pour une telle altitude. Depuis 2000, le club a vu passer des garçons comme Charlie Austin ou Hal Robson-Kanu et fait le yo-yo entre la League One et la League Two. Une saison en haut du promontoire, puis le retour sur terre, sans trop d'échappatoire.

## L'AGENDA

# DU 20 NOVEMBRE AU 21 DÉCEMBRE

PAR ANTOINE DONNARIEIX. PHOTOS: ICON SPORT / DR

**SAMEDI 20 NOVEMBRE**
**• Premier League:**
**Leicester – Chelsea**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que, à quelques jours de l'élection du Ballon d'or, Jorginho voudra sortir un match de patron au King Power Stadium pour prouver que 2021 est bien son année.

**DIMANCHE 21 NOVEMBRE**
**• Serie A: Inter – Naples**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Naples attend d'être champion d'Italie depuis 1990, et que remporter la Serie A 2021-2022 passe par une victoire sur la pelouse du champion en titre.

**• Ligue 1: Lyon – Marseille**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que c'est déjà un rendez-vous déterminant pour l'OL et l'OM en vue d'une qualification pour la prochaine Ligue des champions.



**LE CONSEIL DE SIDNEY GOVOU, CONSULTANT CANAL + ET ANCIEN ATTAQUANT DE L'OL ENTRE 1999 ET 2010**
*"Un match entre Lyon et Marseille, ça se regarde parce que c'est une grande affiche de Ligue 1. D'abord, je vais être attentif aux tribunes, j'espère que ça va bien se passer. Ensuite, j'ai envie de voir ce que Lyon va faire contre une équipe dans le déséquilibre en permanence. Est-ce que l'OL va jouer de la même manière ou laisser la possession du ballon à Marseille pour mieux les contre-attaquer?"*

**MARDI 23 NOVEMBRE**
**• Ligue des champions:**
**Villarreal – Manchester United**
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'après la victoire de Villarreal contre MU en finale de C3 et la victoire de MU contre Villarreal au match aller, cette rencontre va faire office de belle pour la qualification en huitièmes de finale de C1.

**MERCREDI 24 NOVEMBRE**
**• Ligue des champions:**
**Manchester City – PSG**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que les retrouvailles entre Messi et Guardiola sont toujours des moments forts. Il n'y a qu'à regarder ce qui s'est passé au match aller.



**LE CONSEIL DE FLORIAN SOTOCA, ATTAQUANT DU RC LENS**
*"C'est un match de prestige avec deux grands effectifs, et de nombreuses stars seront sur la pelouse. Je vais être devant ma télé pour deux choses: c'est toujours intéressant d'analyser comment joue Manchester City sous Guardiola, et je veux voir si le PSG est capable de gagner une deuxième fois contre eux. En plus, nous les jouerons en championnat une dizaine de jours plus tard, cela peut être instructif."*

**JEUDI 25 NOVEMBRE**
**• Ligue Europa: Galatasaray – OM**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que l'ambiance à Istanbul risque d'être inoubliable en tribunes, et que l'OM de Jorge Sampaoli ne va pas venir en Turquie pour du tourisme.

**DIMANCHE 28 NOVEMBRE**
**• Bundesliga:**
**RB Leipzig – Bayer Leverkusen**
Pourquoi il faut le regarder: Pour boucler le mois le plus déprimant de l'année par une avalanche de buts, et pour savoir qui de Christopher Nkunku ou Moussa Diaby est le plus à l'aise pour planter outre-Rhin.

**• Serie A: Naples-Lazio**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que le retour de Maurizio Sarri au San Paolo est toujours un moment chargé d'émotion. Et les *Partenopei* ne vont pas se gêner pour faire du tort à leur ancien mentor.

**MARDI 7 DÉCEMBRE**
**• Ligue des champions:**
**Milan – Liverpool**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que les deux clubs pèsent ensemble treize trophées de la Ligue des champions et que le retour de l'AC Milan en C1 se célèbre jusqu'au bout.



**LE CONSEIL DE BAKARY KONÉ, EX-DÉFENSEUR CENTRAL DES KERALA BLASTERS**
*"Dans cette belle affiche, je vois surtout les Africains briller dans la partie. Au milieu, le duel entre Naby Keita et Franck Kessié va être spectaculaire, je ne saurais pas dire lequel fera le meilleur match. Mais si nous parlons des deux équipes, je vois bien Liverpool faire la différence grâce à Sadio Mané et surtout Mohamed Salah, il est à son meilleur niveau actuellement."*

**MERCREDI 8 DÉCEMBRE**
**• Ligue des champions:**
**Bayern Munich – FC Barcelone**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que c'est toujours amusant de voir le Barça se faire écraser comme un moustique par la grosse main du Bayern Munich. Les Bavarois vont-ils réussir à faire encore mieux qu'une victoire 8-2?

**DIMANCHE 12 DÉCEMBRE**
**• Ligue 1: PSG – Monaco**
Pourquoi il faut le regarder:Kylian Mbappé et Wissam Ben Yedder, les deux meilleurs buteurs du championnat en 2019-2020, au Parc des Princes. Le Paris Saint-Germain reste sur deux matchs à domicile sans victoire contre l'AS Monaco.

**MARDI 14 DÉCEMBRE**
**• Premier League:**
**Manchester City – Leeds United**
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'une rencontre entre les tacticiens Pep Guardiola et Marcelo Bielsa ne se manque sous aucun prétexte.

**DIMANCHE 19 DÉCEMBRE**
**• Eredivisie: Feyenoord Rotterdam – Ajax Amsterdam**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que l'Ajax sera le grand frisson de cette saison européenne 2021-2022 et que ce grand classique du championnat néerlandais fait honneur à Johan Cruyff, passé par les deux clubs.

POURQUOI JE DÉTESTE…

# L'IMMUNITÉ DES GARDIENS DANS LE JEU AÉRIEN



**C'est agaçant, irritant et insupportable. D'ailleurs: il faut que cela cesse. Chaque mois, *So Foot Club* pousse son coup de gueule, entre énervement et mauvaise foi. Ce mois-ci, on s'attaque à ces arbitres qui sifflent TOUJOURS faute au moindre minicontact aérien avec les gardiens de but, qui ne sont pourtant pas faits en sucre.**

PAR SIMON BUTEL. PHOTO: ICON SPORT

C'est un classique des fins de rencontre, pour grappiller les quelques secondes qui séparent d'une victoire: des joueurs qui restent au sol pendant des plombes après un contact, mettent dix piges à effectuer une remise en jeu et à peu près autant à sortir du terrain quand ils sont remplacés. Le reproche vaut aussi et surtout pour les gardiens, jamais les derniers pour gratter du temps quand ils cueillent un ballon dans les airs, quitte à se coucher dessus une fois retombés au sol, ou quand il s'agit d'aller chercher le cuir derrière leur but, puis jouer un six-mètres. Insupportable, n'est-ce pas? Oui, mais toléré, et même largement autorisé par les arbitres (non, un carton jaune par-ci par-là dans le temps additionnel n'est pas dissuasif).

Ces arbitres se révèlent même être les fidèles alliés des portiers sur une autre phase de jeu propice au gain de temps comme aux embrouilles, leur "spéciale": les contacts avec les joueurs adverses sur les sorties aériennes. L'occasion rêvée de lâcher un hurlement dont le nombre de décibels est généralement proportionnel à celui affiché par le chronomètre (plus la fin du match et la victoire sont proches, plus la douleur est forte – la fatigue, sans doute) et de gratter quasi systématiquement un coup franc.

Et, bien sûr, de s'effondrer sitôt retrouvée la terre ferme, pendant que tous leurs équipiers accourent pour aboyer sur le fautif et réclamer un carton. Ceux-là-mêmes qui ne supportent pas l'immunité dont bénéficie le portier adverse quand la même situation se produit dans la surface opposée… *"La règle, c'est la règle, et elle dit que si un gardien est touché quand il sort, il y a faute*, rétorquait en février l'ancien gardien toulousain Marc Vidal, interrogé par sofoot.com. *Souvent, on est concentré sur le ballon et on ne fait pas forcément attention à l'attaquant qui arrive. Le contact peut alors être plus violent que ce qu'on peut imaginer, d'où le cri."*

Certes. Mais le contact, élément incontournable de ce sport, est souvent dans ce type de situations très léger, voire inexistant. D'autant plus frustrant que les portiers sont eux bien plus grands et costauds en moyenne qu'ils ne l'étaient dans les années 1980 (où les duels, justement, étaient autrement plus âpres), et que ceux-ci bénéficient déjà d'un avantage digne d'un *cheat code* dans les airs: leurs bras, qui leur permettent d'aller choper le ballon bien au-dessus de la mêlée. S'ils ont en plus les arbitres avec eux…

Car ne nous y trompons pas: comme le soulignait, toujours sur sofoot.com, l'illustre Nicolas Sachy, emblématique gardien sedanais du début des années 2000, *"en général, lors des contacts aériens, c'est l'attaquant qui s'expose et pas le goal"*. Ce n'est certainement pas Anthony Lopes qui dira le contraire. ⚽

# boutique.SO

www.boutique.so

Le meilleur de So Foot en édition limitée

Moi, je n'ai rien demandé ! Je voulais juste être chauffeur livreur"

**Zinedine Zidane**, ambitieux






MBAPPÉ
7
NEYMAR JR
10
MARIOLLE - DANJOU - ZONNO
ICI C'EST PARIS!
1 - AU CŒUR DE LA PASSION
TOME 1 DISPONIBLE
AU RAYON BD
Soleil
© 2021, Groupe Delcourt – Éditions Soleil

**L'été 2021 aura été marqué par des bouleversements de premier ordre: impensable mais vrai, Lionel Messi a rejoint le PSG au terme d'un feuilleton lunaire. Quelques semaines plus tard, c'est Cristiano Ronaldo qui a également fait ses valises et retrouvé son amour de jeunesse, Manchester United. Des procédés différents, mais une finalité similaire pour les deux phénomènes footballistiques de ce siècle, au crépuscule de leur carrière. Pourtant, loin de l'imaginaire collectif mêlant romantisme et nostalgie autour de ces monuments vivants, les dommages collatéraux ont été nombreux pour leur désormais ancien club: le FC Barcelone et la Juventus.** PAR ADEL BENTAHA. PHOTOS: ICON SPORT

# Barça, Juventus: un seul être vous manque…

Le 4 novembre 2021, en observant le classement de la Liga et de la Serie A, c'est tout un pan de l'histoire qui semble s'effriter sous nos yeux. Et pour cause. Loin des podiums, c'est en milieu de tableau que stagnent Barça et Juve (neuvièmes de leurs championnats respectifs), en perdition aussi bien institutionnelle pour l'un, que sportive pour l'autre. Les départs de Ronaldo et Messi n'ont été que les catalyseurs de ces problématiques, visibles en réalité depuis plusieurs mois.

À Barcelone, le socle sportif s'est détérioré entre les mains d'une direction incapable de redresser la barre du navire bleu et rouge. Le club est endetté de près de 900 millions d'euros au terme du mandat de Josep Maria Bartomeu, et les conséquences sportives ne pouvaient en être que désastreuses. Ainsi, dans une course effrénée à la succession de Neymar, les transferts coûteux d'Ousmane Dembélé (135 millions d'euros), de Philippe Coutinho (135 millions) et d'Antoine Griezmann (120 millions), les salaires surévalués de bon nombre d'éléments ou encore le litige opposant le club à son équipementier Nike (un conflit contractuel lié à la vente de maillots ayant engendré une perte de 50 millions d'euros pour le club) ont grandement participé au déclin programmé de l'institution. Afin de limiter la casse, le Barça a donc fait appel à l'une de ses anciennes gloires, Ronald Koeman. Habitué à régner en maître sur les trois premières places dès l'entame du championnat, le Barça semble aujourd'hui avoir mis de côté ses certitudes et pris conscience du chantier à venir. Débarqué en transition à l'été 2020, le Néerlandais s'en était cependant honorablement sorti lors de sa première saison. Une troisième place en Liga, ajoutée à un huitième de finale de C1 perdu face au PSG et surtout une victoire probante en Coupe du Roi. Mais le succès n'en fut que plus éphémère, balayé cette année par une entame catastrophique.

## Les maux de la décennie

Limité par des finances en berne, Koeman a donc d'abord vu son capitaine légendaire quitter le groupe, malgré le retour de son mentor Joan Laporta à la présidence. Une résultante surprenante, compte tenu de la dimension historique de *La Pulga*, qui s'avère quelque peu logique, tant les désaccords entre Messi et sa direction furent nombreux. Devant ces chambardements perpétuels, le bilan comptable de l'hiver barcelonais fait donc peine à voir. En Liga, les quatre victoires en onze matchs n'en sont que plus faméliques, au même titre que le début de l'aventure européenne durant laquelle les Catalans ont déjà été giflés par le Bayern Munich et Benfica (3-0 à chaque fois). La faillite est totale, alimentée par la gestion désastreuse d'une institution en totale reconstruction. Parmi les principaux visés: les joueurs. Dans l'incapacité de réaliser un recrutement décent, le FC Barcelone a effectivement dû improviser un semblant de mercato. Outre le transfert d'Eric Garcia

# Qui va remporter le Ballon d'or 2021

**Son retour était aussi attendu que celui de Didier Drogba au Vélodrome. Un an après avoir été lui aussi victime de la pandémie de Covid-19, le Ballon d'or est de nouveau sur toutes les lèvres. Le 29 novembre prochain, la plus célèbre récompense individuelle du football viendra couronner le meilleur joueur du cru 2021. Et comme à chaque fois, ce ne sont pas les prétendants qui manquent, de l'intenable Robert Lewandowski aux éternels Messi et Ronaldo, sans oublier un Karim Benzema plus fringant que jamais.**

QUENTIN BALLUE ET TOM BINET





# "LA LIGUE 1 AFFICHE UN NOUVEAU VISAGE"



**Depuis l'exercice 1982-1983, la Ligue 1 n'avait plus été aussi prolifique et spectaculaire (moyenne de 2,87 buts par match cette saison, mieux que la Premier League et la Liga). Loin de l'ennui des années passées, le championnat de France nous offre un début de saison excitant à souhait. Quatre habitués de la première division hexagonale décryptent le nouveau visage de la Ligue des talents.** PROPOS RECUEILLIS PAR CLÉMENT GAVARD ET ANALIE SIMON